

Tables des matières

L'un des livres les plus populaires du monde

Des milliards de Bibles ont été publiées et distribuées à travers le monde. Des millions de gens la considèrent comme la Parole inspirée de Dieu. Elle fut l'un des livres les plus influents de l'histoire. Mais pouvez-vous et devriez-vous y croire ?p. 3

La Bible dans le monde moderne

La Bible ne donne pas toutes les connaissances ; Dieu nous a donné un esprit et une intelligence qui nous permet de découvrir bien des choses. Alors, quel genre de livre est la Bible ? C'est un don que Dieu nous offre ; un don qui nous révèle de grandes vérités spirituelles que nous ne pourrions jamais découvrir par nous-mêmes.p. 7

La Bible et l'astronomie

Certains pensent que les découvertes de l'astronomie sont en contradiction avec la Bible. Mais en fait, il n'existe aucun conflit et la Bible a démontré être bien à l'avance sur son temps dans ce qu'elle révèle sur l'univers et sur la planète que nous habitons.p. 12

La Bible et l'archéologie

Pendant des siècles, la Bible était considérée comme vraie et exacte. Puis, au cours des derniers siècles, elle subit des attaques en règle. La Bible a-t-elle passé l'épreuve lorsque les archéologues ont comparé leurs résultats avec les récits des Écritures ?p. 20

La Bible et la science

Il y a plusieurs siècles, la science détrôna la Bible en tant que la plus haute autorité qui puisse guider l'humanité – la reléguant ainsi à l'arrière-plan. Mais lorsque les scientifiques examinèrent à nouveau ses instructions, ils découvrirent qu'elle était toujours en avance sur son temps !p. 35

La Bible et la prophétie

Contrairement à tout autre livre dans le monde, la Bible fournit son propre test qui nous permet de prouver si elle est divinement inspirée. Cette preuve est celle des prophéties – les prévisions de l'avenir. Elle a tellement bien réussi cet examen que les critiques doivent la tordre pour la renier !p. 54

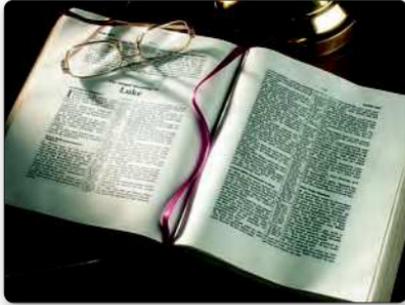
La Bible et vous ...

La Bible est-elle un guide véritablement fiable pour savoir comment vivre ? Les éléments de preuve sont là pour ceux qui ont le courage de l'accepter et d'agir en conséquence. Chacun de nous est confronté à un choix. Accepterez-vous ce don immense de la part de votre Créateur ?p. 70

Un des livres les plus populaires du monde

Le 16 mars 1985, le journaliste Terry Anderson fut enlevé dans les rues de Beyrouth, au Liban. Considéré comme un pion politique, il fut retenu en otage pendant 2454 jours, soit presque sept ans. Au cours de cette épreuve atroce, M. Anderson fit preuve d'un courage remarquable bien que souvent très près de son point de rupture.

Le premier jour de sa détention, ses ravisseurs le bousculèrent du bout de leur fusil, de sa voiture à la leur, puis l'emmenèrent dans l'appartement d'un bâtiment en construction. Là, ils lui bandèrent les yeux et l'enchaînèrent à un lit. Au cours des premiers 24 jours pendant lesquels il fut enchaîné, lié et retenu comme un animal, il lutta pour trouver un moyen de maintenir sa santé mentale. Conscient de la nécessité de puiser le courage et la force de quelque part, il demanda une Bible à ses ravisseurs.



Bien qu'elle soit l'un des livres les plus lus au monde, la Bible est simultanément l'un des moins bien compris.

Dans ses mémoires, M. Anderson raconte le résultat de cette demande : « Le lendemain, en fin d'après-midi, le garde anglophone est entré et jeta un objet lourd sur le lit. Je tendis la main vers lui et je sentis la couverture lisse d'un livre. Le garde vint vers la tête du lit et dit : « Bien ? » « Oui, très bien, merci. »

« J'ai prudemment soulevé mon bandeau de mes yeux jusqu'à ce que je puisse voir le livre. . . Une Bible, la *Revised Standard Version*. Je l'ai caressée doucement . . .

« J'ai lu le titre, l'édition, les informations de droit d'auteur, les notes de la rédaction, lentement, attentivement. Puis : Genèse « Au commencement . . . » (Terry Anderson, *Den of Lions*, 1993, p. 14-15)

Combien de fois, dans les épreuves, des hommes et des femmes se tournent vers la Bible pour y trouver de l'aide ? La valeur de la Parole de Dieu est recherchée dans ces moments de malaise, d'incertitude et d'appréhension.

Un best-seller permanent

Des millions de personnes considèrent la Bible comme la Parole écrite du seul vrai Dieu. En effet, la Bible affirme que cette distinction lui appartient. Aux yeux de beaucoup d'autres, elle est tenue en haute estime comme faisant partie des plus importantes collections de la littérature mondiale.

La société à but non lucratif *American Bible Society* a, depuis sa création il y a plus de 180 ans, distribué plus de Bibles qu'il n'y a d'individus sur la surface de la Terre – environ 8,5 milliards d'exemplaires. La *British and Foreign Bible Society*

en a distribué plusieurs milliards de plus dans des dizaines de langues.

Plus de 100 millions de nouvelles Bibles, dans de nombreuses traductions diverses, sont vendues ou données gratuitement chaque année. Des traductions existent dans plus de 2000 langues et dialectes. Aujourd'hui, la Bible est particulièrement populaire dans les pays où l'anglais est parlé. Elle est « Le livre le plus connu dans le monde anglo-saxon. . . Personne dans le monde anglophone ne peut être considéré comme alphabète sans avoir une connaissance basique de la Bible. » (ED Hirsch Jr., Joseph Kett et James Trefil, *The Dictionary of Cultural Literacy*, 1988, p. 1)

Ainsi, au sein des pays anglophones du monde, même si d'autres religions que le christianisme dominant, une connaissance de base de la Bible est essentielle si l'on veut être considéré comme un citoyen instruit. « Les personnes alphabétisées en Inde dont les traditions religieuses ne sont pas fondées sur la Bible mais dont la langue commune est l'anglais, doivent connaître la Bible pour comprendre l'anglais

Selon leurs propres termes : Ce que des grands de ce monde

Historiquement, la Bible a toujours été tenue dans la plus haute estime par beaucoup d'hommes et de femmes de renom – des présidents, des premiers ministres, des monarques, des érudits, des scientifiques, des philosophes et bien d'autres. Voici ce que certains d'entre eux ont déclaré à propos de la Bible.

Le brillant érudit et philosophe allemand Immanuel Kant a dit : « L'existence de la Bible, en tant que livre pour le peuple, est le plus grand bienfait que l'humanité ait jamais connu. Toute tentative dans le but d'en diminuer l'importance serait un crime contre l'humanité. »



« Il y a plus de marques évidentes d'authenticité dans la Bible que dans n'importe quelle histoire profane. »

— Isaac Newton, père de la physique et de l'astronomie moderne

Sir Francis Bacon, reconnu en tant que père de la méthode scientifique, écrivait : « Il y a deux manuels qui nous sont offerts comme sujet d'étude, afin de nous éviter de tomber dans l'erreur ; en premier lieu le recueil des Écritures, qui nous révèle la volonté de Dieu, ensuite

le récit des créatures (de la création), qui révèle sa puissance. »



« Il est impossible de bien gouverner le monde sans Dieu et la Bible. »

— George Washington, 1^{er} président des États-Unis

Wernher von Braun, que l'on considère être le père du programme spatial américain, a écrit ceci : « En cette ère de vol spatial, lorsque nous faisons appel aux outils de la science moderne pour nous aventurer dans de nouveaux domaines d'activité humaine, la Bible – ce récit historique à la fois grandiose et stimulant de la révélation graduelle et de la mise en place de la loi morale – demeure à tout point de vue un livre d'actualité. »

Le grand dramaturge anglais Sir Walter Scott écrivait : « L'étudiant le plus savant, le plus perspicace et le plus zélé ne pourra jamais acquérir une connaissance parfaite de ce livre unique, quand bien même il vivrait la plus longue des vies. Plus profondément il creusera dans cette mine, et plus riche et abondante sera sa collecte de minerai ; une lumière sans cesse renouvelée lui parviendra de cette source de connaissance divine qui nous

dans leur propre pays. Tous les orateurs éduqués de... langue anglaise doivent comprendre ce que veut dire la description de la lutte entre David et Goliath ou savoir si une personne qui a la « sagesse de Salomon » est sage ou insensée. . » (*Ibid.*)

Beaucoup de gens attribuent une grande influence à la Bible. Dans une enquête réalisée par la Bibliothèque du Congrès et le club du Livre du Mois, il a été demandé aux lecteurs quel livre avait eu le plus d'influence dans leur vie. Quel livre est venu en tête de leur liste ? La Bible ! Dans un sondage Gallup 1938, la Bible a été considéré comme le plus intéressant de tous les livres lus cette année-là. Il a été évalué par la majorité comme étant une lecture plus intéressante que le roman des années 1930 « Autant en emporte le vent ».

Cependant, en Grande Bretagne laïque ce n'est pas le cas. Dans une étude britannique similaire, la Bible était à la 35^{ème} place dans une liste de 50 livres.

La Bible est citée par des hommes d'états, des politiciens, des philosophes, des

ont dit à propos de la Bible qu'ils tenaient en haute estime.

dicte notre conduite et qui met en évidence l'œuvre de Dieu et les actions des hommes ; et il finira par quitter ce monde en confessant que plus il étudiait les Écritures, plus il était conscient de sa propre ignorance, et de leur inestimable valeur. »

Jean-Jacques Rousseau, le célèbre écrivain et philosophe français écrivait : « Lisez attentivement les œuvres de nos philosophes ; en dépit de toute leur rhétorique flamboyante, combien mesquins et méprisables ne sont ils pas, lorsqu'on les compare aux Écritures ! Est-il possible qu'un livre à la fois si simple et si sublime puisse n'être qu'une œuvre d'homme ? »



« *Ce livre (la Bible) explique la suprématie de l'Angleterre.* »

— *La reine Victoria, le monarque ayant eu le plus long règne de l'histoire britannique*

John Locke, le célèbre philosophe anglais écrivait : « La Bible est l'une des plus grandes bénédictions que Dieu ait accordée aux enfants des hommes. C'est Dieu qui en est l'auteur; son but est de conduire au salut, et elle n'a d'autres préoccupations que de livrer la vérité sans ambages. Tout en elle

est pur, tout est sincère ; il n'y a rien en excès ; et rien n'y manque. »



« *Une connaissance approfondie de la Bible vaut plus que des études universitaires.* »

— *Theodore Roosevelt, président des États-Unis*

Plusieurs présidents américains ont affirmé avoir confiance en la Bible. Abraham Lincoln déclara : « Je crois que la Bible est le meilleur livre que Dieu n'ait jamais donné à l'homme. Toute la bonté du Sauveur du monde nous est transmise par ce livre. »

John Quincy Adams a dit : « Ma vénération pour la Bible est si grande que plus tôt mes enfants se mettront à la lire, et plus j'aurai espoir qu'ils deviennent des citoyens utiles à leur pays. »

William Gladstone, célèbre premier ministre britannique du XIX^e siècle, disait : « De mon vivant, j'ai connu 95 des plus grands hommes de ce monde, et de ceux-ci, 87 étaient des adeptes de la Bible. La Bible porte la marque du Caractère Spécial de son Origine, et une distance incommensurable la sépare de tous ses concurrents. »

poètes et même par des astronautes en orbite. Des gens de divers horizons ont trouvé dans ses pages les mots justes pour d'innombrables situations. Ses paroles sont souvent un bon accompagnement dans les moments d'émerveillement et d'inspiration, de stress, d'angoisse, de confusion et de doute.

La Bible négligée

Toutefois, la valeur de la Bible est sous-estimée malgré l'attention qui lui est donnée. En approfondissant les choses, nous trouvons que la Bible est souvent louée, même vénérée, mais elle reste encore un livre dont le contenu est souvent très peu lu et encore moins bien compris.

Une grande partie du monde est bibliquement illettré. Dans son livre de 2007 *Religious Literacy : What Every American Needs to Know – and Doesn't* (Le savoir religieux : ce que tout américain devrait savoir – mais ne sait pas), Stephen Prothero, Président du département des religions à l'université de Boston, présente des documents qui affirment que les Américains ont une connaissance extrêmement faible de ce que dit la Bible. Parmi ses conclusions:

- La moitié des Américains d'âge adulte sont incapables de nommer un seul des quatre évangiles (Matthieu, Marc, Luc et Jean).
- La plupart ne peuvent pas nommer le premier livre de la Bible (Genèse).
- Les deux tiers ne savent pas que Jésus est Celui qui a donné le Sermon sur la Montagne.
- La plupart pense que la Bible dit que Jésus est né à Jérusalem – alors qu'en fait, il est né à Bethlehem.
- Un sur 10 pense que Jeanne d'Arc était la femme de Noé.

Beaucoup sont trop négligents pour prendre la Bible au sérieux. Ils ne reconnaissent pas la Bible pour ce qu'elle est – un manuel d'instruction pour l'humanité, donné par Dieu pour nous guider dans le voyage de la vie. Elle est une source qui devrait être consultée dans toutes les situations de la vie, avec des lignes directrices dans la victoire et l'adversité, la joie et la tristesse, la prospérité et la pauvreté, la confiance et le doute.

La Bible elle-même affirme son autorité divine, elle proclame être la Parole même de Dieu. Elle explique le but de l'existence humaine : celui d'atteindre le destin extraordinaire que notre Créateur nous réserve. Elle offre des conseils, des encouragements et la direction à prendre à chaque tournant de la vie.

Mais la Bible peut-elle résister à un examen minutieux ? Est-elle authentique simplement parce qu'elle l'affirme ? Pouvez-vous – devriez-vous – y croire ?

Dans les chapitres suivants, nous allons examiner la véracité de la Bible afin de déterminer si elle représente véritablement la Parole de Dieu.

La Bible dans le monde moderne

Si la Bible fait autorité en ce qui concerne la Parole de Dieu, que devons-nous espérer y trouver ? Devrait-elle nous donner toutes les informations qui pourraient nous être utiles ? Devons-nous faire abstraction de tous les autres livres et considérer la Bible comme la seule source fiable de connaissances dans tous les domaines ?

Certains ont vu la Bible avec cette optique et pensent que celle-ci est la source unique de toute connaissance importante, un manuel exhaustif ou encyclopédique. Cependant la Bible, ne fait pas de telles déclarations. Elle est en général silencieuse sur des milliers de sujets. Une éducation complète devrait comprendre l'étude de nombreux sujets comme la santé, les affaires, l'économie, la science, et l'histoire qui ne sont pas détaillés dans la Bible. La Parole de Dieu n'aborde pas tous les aspects de la connaissance humaine. Toutefois, elle excelle dans le domaine spirituel.

Des découvertes significatives pour l'homme

Des gens capables et talentueux à travers les âges – croyants en la Bible aussi bien que sceptiques – ont acquis une expérience et une compréhension dans de nombreux sujets d'études. Certains ont procédé à des expériences scientifiques. D'autres ont consigné ce que l'homme a tiré de ses épreuves et de ses erreurs. Par une simple observation, beaucoup ont découvert ou reconnu l'existence des lois naturelles qui régissent l'univers.

La Bible ne déclare pas être la source unique de toute connaissance, un manuel exhaustif ou encyclopédique. Mais elle est, néanmoins, le seul livre qui révèle le but de l'existence humaine.

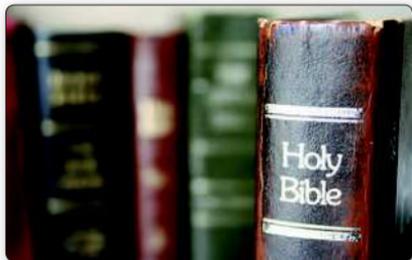
Leurs recherches nous ont aidés à comprendre notre monde. Par exemple, les chercheurs ont découvert l'existence des principes de santé qui régissent le fonctionnement de notre corps. Ils ont énormément augmenté l'ensemble des connaissances et accru la longévité de l'être humain.

Les écrits des hommes sont utiles, mais nous devons prendre conscience que la Bible comble un vide qu'aucun autre livre ne peut remplir – elle révèle la raison pour laquelle les êtres humains ont été créés. Bien que de nombreux autres livres contiennent des semences de sagesse, ce livre révèle comme nul autre la sagesse et la compréhension inspirée de l'Esprit de Dieu Lui-même. Ce livre contient des vérités éternelles que nous ne pouvons pas découvrir par nous-mêmes.

Lorsque nous comprenons l'importance de la vraie signification spirituelle de la Bible authentique, tous les autres livres paraissent dérisoires devant elle. En lisant et en appliquant sa connaissance révélée, nous pouvons tirer des avantages incomensurables à la fois pour maintenant et pour toujours.

« La piété est utile à tout, ayant la promesse de la vie présente et de celle qui est à venir. » (I Timothée 4 : 8)

La Bible est un don de Dieu pour l'humanité, elle est l'autorité absolue, le juge ultime du comportement humain et de la morale. Il révèle la voie dans laquelle l'humanité devrait marcher (Psaumes 119 : 105), telle qu'elle est enseignée par Celui qui a créé l'homme (Genèse 1 : 26-27). Elle décrit la manière de vivre qui apporte le bonheur. Comme le roi David, auteur de nombreux Psaumes, a écrit : « Heureux l'homme qui ne marche pas selon le conseil des méchants, qui ne s'arrête pas sur la voie des pécheurs, et qui ne s'assied pas en compagnie des moqueurs.... Mais qui trouve son plaisir dans la loi de l'Éternel, Et qui la médite jour



Photos.com

Les préjugés de l'humain

Des segments entiers de la société ont des préjugés à l'endroit de la Bible. L'historien Paul Johnson l'exprime ainsi : « Il est frappant de constater qu'à la fin du XX^e siècle la grande majorité des gens croit toujours en un dieu... Mais, simultanément, on ne peut nier que l'esprit prométhéen, l'esprit de ceux qui s'imaginent qu'ils peuvent se passer de Dieu – ou qu'il leur est possible de trouver un substitut pour Dieu – est fort lui aussi, peut-être même plus fort que jamais. » (*The Quest for God*, 1996, p. 18)

Selon la légende, Prométhée serait ce personnage mythique grec, qui aurait défié les dieux en s'appropriant le feu de leur chef, Zeus, pour ensuite le donner à l'humanité. Johnson définit « l'esprit prométhéen » comme étant celui qui anime des hommes et des femmes qui s'imaginent « pouvoir se passer de Dieu ». C'est un esprit plein d'orgueil, qui met sa confiance en la sagesse et la compréhension de l'homme, qui résiste et s'oppose à tout ce qui est surnaturel, y compris la Bible.

Pendant des siècles, le monde occidental avait accepté la Bible en tant que la parole inspirée de Dieu. On ne mettait pas

en doute qu'elle était le fondement de toute connaissance, y compris les sciences. Cependant, les progrès de la science et la dissémination des connaissances, menèrent à une profonde remise en question de l'autorité religieuse et à un scepticisme envers les Écritures elles-mêmes.

L'historien James Hitchcock a décrit cette évolution lente mais massive :

« Dès le début des universités européennes, au XII^e siècle, la théologie passait pour *la reine des sciences*, et la religion était perçue comme étant au centre de la réalité. À présent (au XVII^e siècle), des penseurs tels que Descartes (1596-1650) *protégeaient* la religion en lui donnant une place à part... La religion ne se faisait pas attaquer ouvertement, pas plus qu'elle n'éveillait, généralement, une attitude d'incrédulité. Elle cessait simplement d'avoir de l'importance...

« (Mais) s'il est vrai que le XVII^e siècle continuait à traiter le Christianisme avec respect, le XVIII^e siècle allait, quant à lui, le soumettre à une attaque frontale. Les philosophes... étaient les apôtres autoproclamés du 'siècle de lumière'. Ce terme laisse entendre qu'auparavant aurait régné une époque d'obscuran-

et nuit !..... Tout ce qu'il fait lui réussit. » (Psaumes 1 : 1-3) Ici David se réfère à la loi de Dieu révélée dans la Bible comme étant la bonne façon de vivre.

Lorsque nous comprenons l'importance de la vraie signification spirituelle de la Bible authentique, tous les autres livres paraissent bien dérisoires devant elle. En lisant et en appliquant sa connaissance révélée, nous pouvons tirer des avantages incommensurables à la fois pour maintenant et pour toujours.

Quel genre de livre est la Bible ?

Quel type d'instruction venant de Dieu l'humanité a-t-elle besoin ? Lorsque Dieu créa l'être humain, Il lui a inculqué un haut degré d'intelligence, de curiosité

Attitude envers le surnaturel

tisme, causé principalement par le Christianisme, qui devenait ainsi synonyme de superstition et d'ignorance. Dans le petit monde qu'ils s'étaient fait, il n'y avait pas de place pour le mystère ou le surnaturel... Il n'y avait pas de providence divine ou de miracles – Dieu n'*interférait* pas avec Sa création. Pas plus qu'Il ne se révélait à Son peuple, dans les Écritures, ou par l'entremise de l'Église. » (*What is Secular Humanism ?* 1982, pp. 36-37)

Le développement d'une telle vision a également été perçu par Johnson, qui écrivait que cette attitude « s'est répandue à une vitesse spectaculaire durant les 250 dernières années. » (p. 18) Le scepticisme à l'endroit de la Bible, en tant que la parole de Dieu, a connu une phase d'accélération au XIX^e siècle, alors que les critiques du monde universitaire faisaient littéralement la queue pour questionner et critiquer la Bible sur des bases philosophiques, théologiques, historiques et textuelles.

Une telle approche exerça une profonde influence sur l'enseignement supérieur – y compris beaucoup de séminaires qui forment des théologiens et des pasteurs – et cela, même de nos

jours. Ce n'est pas seulement qu'ils remettent la Bible en question, ces critiques refusent souvent d'écouter ses défenseurs, et c'est du revers de la main qu'ils vont rejeter toutes les preuves scientifiques, pourtant indéniables, qui apporteraient leur soutien aux Écritures. Ce qui en résulte, c'est que beaucoup de gens prétendent croire en un Dieu, mais sans le connaître vraiment, et, dans bien des cas, ils nourrissent des doutes profonds quant à Sa parole. En raison de ces doutes, qu'ils en soient conscients ou non, la plupart des prétendus Chrétiens de ce monde ignore même les choses les plus élémentaires de la Bible.

Ainsi, beaucoup de gens ont envers la Bible une approche qui est empreinte de doute quant à sa véracité. Si nous tenons réellement à connaître la vérité, il nous faudra au moins temporairement laisser de côté un tel scepticisme pour examiner la Bible avec un esprit ouvert. On peut se demander combien de gens, qui refusent de croire en Dieu, resteraient incroyants, s'ils lisaient et étudiaient les Écritures, et examinaient les éléments qui font la preuve de son exactitude et de son authenticité.

et de capacité d'apprentissage. Il donna à chacun d'entre nous un esprit qui peut rassembler et stocker des données pour les transmettre aux générations suivantes. A travers les âges, les êtres humains ont utilisé cette intelligence pour observer, décrire, découvrir, et construire. Les gens ont utilisé leur esprit pour emmagasiner de nombreuses connaissances.

Dieu n'avait pas besoin de nous donner un livre qui contiendrait des informations que nous pouvions apprendre par nous-mêmes. Pour ce faire, Dieu nous a donné un esprit avec lequel nous pouvons acquérir et développer une foule de connaissances utiles. Ce dont nous avons besoin, c'était un livre contenant des informations que nous n'aurions jamais pu découvrir seul – des connaissances qui doivent être divinement révélées.

Ce sont ces informations que Dieu nous a fournies. C'est précisément ce qu'est la Bible. C'est un livre contenant des vérités spirituelles. Mais il contient également des informations sur le monde physique. La révélation des vérités spirituelles divines fut donnée à des êtres humains physiques réels et eut lieu dans le cadre d'événements historiques véritables et réels.

De ce fait, la Bible nous donne beaucoup de connaissances aussi bien physiques que spirituelles. Elle fournit des informations sur des questions d'ordre matériel tel que l'organisation du monde physique. Elle nous donne des informations sur le bon fonctionnement de la société. Elle traite des principes de base de la réussite professionnelle ainsi bien que financière. Elle donne les lignes directrices de la nutrition et de la santé.

La Bible décrit de nombreux types de relations personnelles. Elle aborde les principes de la santé psychologique et mentale. Elle fournit des informations rudimentaires dans le domaine des sciences physiques. Mais elle ne traite aucun de ces domaines de façon exhaustive parce que Dieu nous a donné la capacité de chercher les réponses à ces questions par nous-mêmes.

Harmonie de la Bible et de la science.

Le mot science signifie la connaissance, dérivé du latin *scientia*, qui vient de *scire* « connaître ».

La réserve de connaissances scientifiques de l'humanité est impressionnante, mais nous devrions avoir conscience des limites de cette connaissance. Peut-être l'exemple le plus frappant de la capacité de l'homme à accroître les connaissances se trouve dans ce qui est connu sous le nom de « loi de Moore », selon M. Gordon Moore, cofondateur de la compagnie Intel. Il est généralement entendu que, pour le même coût, la puissance de calcul des ordinateurs double tous les 18 à 24 mois.

La loi de Moore démontre la capacité de l'homme à multiplier les connaissances de façon exponentielle. Pendant que de nouvelles informations sont recueillies, enregistrées, vérifiées, analysées et comparées, la connaissance préalable doit être réévaluée à la lumière des nouvelles découvertes. Les théories scientifiques longtemps supposées sont en fait régulièrement ébranlées face aux nouvelles découvertes.

Bien que n'étant pas un livre scientifique, la Bible contient des connaissances scientifiques. Les informations contenues dans la Bible sont vraies, vérifiables, et s'harmonisent – une fois que tous les faits sont connus – avec les connaissances scientifiques. Jésus Christ a dit dans Sa prière à Dieu le Père : « Ta parole est la vérité. » (Jean 17:17) L'apôtre Paul a écrit que Dieu ne peut mentir (Tite 1:2). Si ces déclarations sont exactes, nous devrions nous attendre ce que les Saintes Écritures nous fournissent des précisions fiables.



En examinant la Bible pour vérifier son exactitude, nous verrons que lorsque la Parole de Dieu s'exprime il faut écouter. Bien que certains sceptiques ne seront jamais pleinement satisfaits, nous verrons que la Bible a prouvé son exactitude et sa précision à ceux qui sont disposés de manière objective à reconnaître toutes les preuves.

Les documents historiques seuls ne peuvent ni prouver ni réfuter la véracité des événements enregistrés dans les Écritures. Cependant, les éléments de preuve déterrés à ce jour s'harmonisent et vérifient des portions de récits bibliques.

La Bible est en harmonie avec la vraie connaissance. Les contradictions apparentes dans les Écritures ne sont qu'apparentes. L'ensemble du dossier scientifique n'a pas encore été découvert par l'homme. Il reste encore beaucoup à apprendre. Dans certains domaines d'analyses scientifiques, la preuve physique n'existe tout simplement plus ou la majeure partie d'entre elles reste à découvrir. Cela est particulièrement vrai dans l'archéologie.

De nombreux événements décrits dans la Bible ont eu lieu avant que l'humanité n'ait développé des documents écrits dignes de foi, et encore d'autres événements ont eu lieu avant même que l'homme n'existe.

Les documents historiques seuls ne peuvent ni prouver ni réfuter la véracité des événements enregistrés dans les Écritures. Cependant, les éléments de preuve déterrés à ce jour s'harmonisent et vérifient des portions de récits bibliques. Les scientifiques et les profanes continueront d'examiner les éléments de preuve de notre monde physique dans les archives scientifiques. Au fur et à mesure qu'ils le font, l'harmonie entre les Écritures et la science se développera de façon de plus en plus apparente.

La Bible et l'astronomie

Pour être la Parole de Dieu, la Bible doit être vraie. Cela devrait être évident. Toutefois, au cours des derniers siècles, nous constatons que certains chercheurs et scientifiques ont fait des découvertes qui, après un examen superficiel, semblent contredire la Bible. De telles conclusions ont secoué le monde chrétien.

Un exemple de ceci fut la découverte de l'astronome polonais Nicolas Copernic au début du 16^{ème} siècle qui conclut que la théorie occidentale dominante sur l'univers était incorrecte. C'était un pilier de la foi au Moyen Âge que de croire que la Terre était le centre de l'univers autour duquel tous les autres corps célestes tournaient.

L'historien William Manchester, des siècles plus tard, a écrit que « le monde était [considéré comme] un disque immobile autour duquel le soleil tournait, et . . . le reste du cosmos comprenait les cieux qui se reposaient langoureusement au-dessus du ciel, habités par des chérubins tandis que les flammes de l'enfer brûlaient en dessous du territoire européen. Tout le monde croyait et en fait, savait bien que cela était le cas. » (William Manchester, *A World Lit Only By Fire*, 1993, p. 89)

Copernic, après des années d'observation du ciel et de consultations des tables mathématiques arriva à une conclusion radicalement différente : La Terre n'est pas un disque autour duquel le soleil tourne, c'est une sphère qui voyage autour du soleil. Sa découverte fut un choc et alarma de nombreuses autorités religieuses.

Son point de vue fut aussi bien accueilli par les esprits instruits du Moyen Âge que l'avait été le fléau de la peste. Lorsque Copernic fit part de ses preuves auprès des hommes influents dans les domaines de l'éducation et de la religion, il fut récompensé par des railleries et le ridicule. L'Église influente établit Copernic comme apostat pour avoir contesté la sagesse conventionnelle de l'époque.

Comment ce conflit est-il arrivé ? Le clergé avait fondé sa théorie sur celle de Ptolémée, un astronome grec vivant en Egypte au II^{ème} siècle, qui avait décrété que la Terre était le centre de l'univers (*Ibid.*, p. 116).

Ptolémée avait raison sur un point important. Il semble qu'il « savait que la Terre était une sphère. » (Carl Sagan, *Pale Blue Dot*, 1994, p. 17) D'autres avaient déjà déduit ceci également. « Plus de trois cent ans avant la naissance du Christ, Aristote avait déterminé que la planète devait être une sphère. Après une éclipse, il avait démontré que seul un globe pouvait projeter une ombre circulaire sur la lune. » (Manchester, p. 230)

La religion officielle du II^{ème} siècle avait accepté l'idée géocentrique de Ptolémée mais finalement avait rejeté sa conviction que la terre était sphérique.

Au lieu de cela les théologiens choisirent plutôt de « soutenir l'ordre géographique absurde de *Topographia Christiana*, un traité écrit par le moine Cosmas au VI^{ème} siècle... qui...maintenait que le monde était un plan plat et rectangulaire. . . » (*Ibid.*).

Certains ont affirmé et accusé les auteurs bibliques de croire que la Terre était

plate parce que la Bible fait référence aux « quatre coins » de la Terre dans Esaïe 11 : 12 et Apocalypse 20 : 8. Toutefois, un professeur d'histoire de l'Ancien Testament affirme ceci : « Cet exemple ne prouve pas plus que les auteurs de la Bible croyaient en une Terre plate que lorsque les présentateurs modernes affirment que leurs bureaux d'information sont allés aux quatre coins du monde pour recueillir leurs nouvelles. » (Walter Kaiser Jr. *The Old Testament documents : Are they Reliable and Relevant ?*, 2001, p. 76 « Les documents de l'Ancien Testament : Peut-on s'y fier, et sont-ils d'actualité ? »)

C'est une expression qui désigne tout simplement les quatre points cardinaux. En effet, dans Esaïe 40 : 22 nous lisons que Dieu déclare qu'Il « Se trouve au-dessus du cercle de la Terre. » Cette expression indique qu'Ésaïe avait compris que la Terre était ronde. Plus tard d'autres astronomes ont rejoint Copernic dans sa conclusion.

L'astronome Galilée a confirmé la conclusion de Copernic mais s'est rétracté sous la menace de la torture. Mais leurs découvertes scientifiques ne pourraient pas être retenues pour toujours. Le résultat fut une perte du monopole que la religion avait sur les esprits humains. La découverte de Copernic déclencha la plus grande crise de crédibilité que les autorités de l'Église du Moyen Âge aient eu à faire face. En défendant leur position, ils présentèrent leur propre opinion humaine qui serait – et fut – prouvée fausse par l'observation scientifique et expérimentale.



Lorsque la croyance en une « Terre plate » fut prouvée erronée, une tendance commença à s'insinuer dans l'esprit de nombreuses personnes, en vue de discréditer les Écritures en tant que source légitime d'autorité.

La croyance en la Bible et en l'autorité ecclésiastique ne serait jamais la même. Dès lors, une tendance commença à s'insinuer dans l'esprit de nombreuses personnes, en vue de discréditer les Écritures comme source légitime d'autorité.

Mauvaise compréhension des Écritures

En réalité, la Bible n'a pas du tout été réfutée. *Les interprétations erronées* que certains hommes ont données à certaines écritures ont été discréditées. Ce n'était pas la Bible qui fut corrigée, mais les *hypothèses de l'homme* sur ce que dit la Bible.

L'opinion erronée de Ptolémée avait été injectée dans la théologie du IIe siècle. Pourtant, il n'existe aucune preuve que le Christ ou les apôtres partageaient ce point de vue.

Les chefs religieux du II^e siècle étaient dans l'erreur au sujet de la place de la Terre dans l'ordre des choses en raison d'une mauvaise compréhension des différentes Écritures. Ils ont mal compris le Psaume 93 : 1, qui dit que « le monde est ferme, il ne chancelle pas. » Ce verset ne rentre pas en conflit avec le fait que Dieu a placé la Terre sur une orbite solaire. On pourrait dire que ce verset vérifie les études de l'astronomie et de la physique disant que le comportement de la Terre est réglé et prévisible. Dieu a établi la Terre sur son orbite autour du soleil et comme le dit le Psaume, ni le soleil, ni nous allons être éjectés de notre place dans l'univers parce que Dieu a établi la trajectoire de la Terre et qu'Il contrôle les forces qui nous maintiennent au bon endroit, nous et le monde qui nous entoure.

La Bible en avance sur son temps

A l'aube de la Renaissance, les chercheurs qui commençaient tout juste à comprendre la structure du système solaire, avaient des siècles de retard par rapport à la Bible en ce qui concerne les connaissances de base de la structure de l'univers. On peut se demander comment les gens ont pu rester dans l'obscurité pendant si longtemps. Nous devons comprendre qu'avec l'arrivée de l'âge des ténèbres, l'homme s'enfonça profondément dans un bourbier intellectuel et moral qui dura de l'an 400 à l'an 1000 après J.-C. Pendant cette époque « la vie intellectuelle . . . disparu de l'Europe. Même Charlemagne, le premier empereur romain et le plus grand de tous les souverains médiévaux était analphabète » C'était une période de « stupidité presque impénétrable. » (Manchester, p. 3)

La croyance que la Terre n'est pas le centre de l'univers eut du mal à disparaître. Dans certains endroits, cette nouvelle vérité ne fut pas acceptée par les chefs religieux pendant plus de 300 ans après les découvertes de Copernic. Des secousses ont été ressenties dans toute la chrétienté établie parce que beaucoup croyaient que la réalité astronomique mettait en doute la véracité de la Bible.

En réalité, cela n'était pas le cas. Encore une fois, ce n'était pas la Bible qui laissait à désirer, mais plutôt l'*interprétation* adoptée par les autorités religieuses. Les faits ne faisaient que confirmer ce que la Bible avait dit tout au long.

En fait, la Bible s'est révélée bien en avance sur son temps dans les concepts clés. Par exemple, Job 26 : 7 décrit Dieu suspendant la Terre « sur le néant ». Ceci a été écrit des milliers d'années avant que l'astronome et physicien Isaac Newton n'ait découvert les lois invisibles de la gravité qui démontrèrent que la Terre était littéralement suspendue « dans le vide ».

L'âge de l'univers

La théorie erronée des êtres humains concernant la structure de l'univers fut la première des grandes controverses qui opposa la science astronomique à la religion. Beaucoup d'autres suivirent. L'une des plus débattues concerne l'âge de l'univers.

Les astronomes voient la preuve que l'univers est âgé de plusieurs milliards d'années et croient généralement qu'il vit le jour il y a 10 ou 20 milliards d'années

à l'occasion d'un événement communément appelé Big Bang. D'autre part, certains qui croient en la Bible, embrassent l'interprétation particulière de Genèse 1 et d'autres passages, et soutiennent de façon dogmatique que l'univers est né il y a environ 6000 ans seulement. Ce chiffre est calculé à partir des repères chronologiques qui se trouvent dans la Genèse et dans d'autres livres de la Bible.

Les astronomes répondent que ce point de vue est intolérable. Ils offrent des éléments de preuve, recueillis après l'observation du ciel par de puissants télescopes – éléments de preuves qui appuient leur position. Posez cette question à n'importe qui : « Comment se fait-il qu'il y ait des objets astronomiques à plus de 6000 années-lumière ? » (Sagan, p. 28) Une année-lumière est la distance parcourue par la lumière en une année, se déplaçant à 299 792 458 mètres/seconde.

Il est évident qu'il existe des années-lumière entre certains hommes religieux et la science sur cette question. Certains défenseurs des récits bibliques raisonnent de façon à contourner ces éléments de preuve, en affirmant que l'âge apparent de l'univers (et des preuves fossiles et géologiques de la Terre elle-même) est attribuable à une « apparence d'ancienneté » avec laquelle Dieu a choisi de construire Sa création. Beaucoup de personnes, dont certains théologiens, répondent – et à juste titre – que si tel était le cas, Dieu se serait engagé dans une forme de tromperie.

Pourtant, de tels arguments ne sont pas nécessaires. La vérité est que *la Bible n'est pas en contradiction avec les preuves scientifiques*, et la science ne réfute pas les récits de la Bible. Le point important que la plupart des gens des deux côtés de cet argument oublient est que la Bible *ne dit pas quand* l'univers a été créé.

Selon la Bible, Adam a été le premier homme (I Corinthiens 15 : 45; I Chroniques 1 : 1), et en ajoutant les chiffres des généalogies bibliques, cela nous donne en effet une date d'il y a environ 6000 ans pour la création d'Adam.

Pendant, la Bible ne dit pas que la création de l'humanité et la création de l'univers s'est produite au même moment. L'âge de l'univers n'est tout simplement pas mentionné dans la Bible. Il peut très bien s'être produit il y a 10 ou 20 milliards d'années.

Le « Big Bang » est l'idée la plus populaire actuellement avancée pour expliquer la création d'un univers immense et majestueux. Pourtant, la théorie reconnaît que l'univers vit le jour à un moment précis, même si ceux qui soutiennent la théorie sans croire en Dieu ne peuvent pas expliquer l'origine de la matière à partir de laquelle le supposé Big Bang a procédé ou comment l'univers est entré en existence.

Donc, les conclusions des scientifiques sont en fait d'accord avec les déclarations de la Bible disant que la création eut lieu à un moment précis.

Au commencement

Reportons-nous à Genèse 1 pour voir ce que le récit souvent mal compris de la création dit vraiment.

« Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre. La terre était informe et vide.

L'âge de la Terre : La Bible indique-t-elle entre le premier et le deuxième verset

Genèse 1:1-2 nous introduit au récit de la création de la Terre : « Au commencement Dieu créa les cieux et la terre. La terre était informe et vide ; il y avait des ténèbres à la surface de l'abîme. »

La formulation originelle en hébreu, associée à une comparaison avec d'autres passages des Écritures, a amené certaines personnes à conclure qu'un intervalle de temps considérable semble exister entre ces deux versets. Si c'est là ce que les Écritures veulent indiquer, alors il n'y aurait pas de contradiction entre le récit biblique et le constat scientifique selon lequel la Terre est vieille de plusieurs milliards d'années. Si, au contraire, un tel intervalle de temps n'existait pas, alors l'âge de la Terre elle-même ne serait que d'environ 6000 années – ce qui, aux yeux de la plupart des scientifiques, est une impossibilité.

D'autres passages des Écritures, de même que l'Histoire, jetteraient-ils de la lumière sur cette question ?

Certains chercheurs avancent l'idée que l'on pourrait ou devrait traduire Genèse 1:2 par : « La terre *devint* informe et vide... », plutôt que d'utiliser la formulation traditionnelle : « La terre était informe et vide... ». D'autres rejettent cette idée entièrement. Selon eux, le mot *hayah* qui apparaît dans le texte hébreu originel doit se traduire par *était*, ce qui les amène à supposer que la terre avait été créée dans cet état de désordre.

Cependant, et c'est ce qu'indiquent beaucoup de livres qui aident à la compréhension de la Bible, les deux traductions sont possibles. Ce n'est que par le contexte du chapitre ou du livre que l'on pourra déterminer laquelle est appropriée. Gleason Archer, professeur de langues bibliques, fait le commentaire

suitant : « À ce propos, il convient de faire remarquer que le terme *était*, dans Genèse 1:2, pourrait fort bien se traduire par *devint*, ce qui conduirait à l'interprétation suivante : 'Et la terre devint informe et vide'. Seule une catastrophe à l'échelle cosmique pourrait causer une telle confusion chaotique dans le cadre de ce qui avait été à l'origine une création parfaite de Dieu. Pareille interprétation semble certainement défendable sur le plan de l'Exégèse... » (A *Survey of Old Testament Introduction*, 1974, p. 184).



La Terre a-t-elle seulement 6000 ans ? Beaucoup de gens supposent que c'est là ce que dit la Bible, mais le texte original de Genèse 1 permet d'envisager une création bien antérieure.

Dans une note en bas de page, Archer ajoute : « À proprement parler, ce terme *hayah* n'a jamais une connotation statique, contrairement au verbe 'être'. Il évoque l'idée d'une chose qui est sur le point de se transformer ou de se manifester de telle ou telle façon, ou encore d'apparaître... Parfois, on s'efforcera d'apporter une nuance en faisant appel au critère suivant : *hayah* ne se traduira par '*devint*' que s'il est suivi de la préposition *le* ; sinon il n'y a pas lieu de l'associer

elle qu'il existe un intervalle de temps et du premier chapitre de la Genèse ?

avec la notion de devenir. Mais une telle façon de penser ne résiste pas au test de l'analyse. Ainsi, dans Genèse 3:20 la bonne traduction est : 'Adam donna à sa femme le nom d'Eve : car elle a été (devint) la mère de tous les vivants'. Dans ce cas particulier, on ne voit pas d'article équivalent à l'article français *le* à la suite de *hayah* dans le texte hébreu. Il en est de même dans Genèse 4:20 : 'il (Jabal) fut (devint) le père de ceux qui habitent sous des tentes'. Par conséquent, sur le plan purement grammatical, on ne peut s'objecter à ce que Genèse 1:2 soit traduit par l'expression : 'Et la terre devint informe et vide'. » (*ibid.*)

Certains chercheurs s'objectent au fait que, dans Genèse 1:2, on traduise *hayah* par « devint » plutôt que par « était », car ils supposent que cette façon de faire est assez récente, qu'elle est due au fait que les scientifiques savent à présent que la terre est très vieille. Selon eux, cette action ne correspondrait qu'à une tentative désespérée de réconcilier le récit de la Genèse avec la géologie moderne. L'idée qu'il pourrait exister une période de temps indéfinie entre la belle création originelle mentionnée dans Genèse 1:1, et la situation où elle se retrouve à l'état informe et vide, au verset 2, a donné naissance à une théorie qu'on nomme, parfois avec mépris, la théorie du décalage. L'idée avait été attribuée à Thomas Chalmers au XIXe siècle, ainsi qu'à Cyrus Scofield au XXe.

Pendant l'interprétation selon laquelle la Terre « devint » informe et vide a été débattue pendant près de 2000 ans, tel que le fait remarquer le défunt Arthur Custance dans son livre *Without Form and Void : A Study of the Meaning of Genesis 1:2*.

Le tout premier débat sur ce sujet qui

nous soit connu, peut être associé à des sages Juifs du début du IIe siècle. Les érudits hébreux qui écrivirent le Targum d'Onkelos, la plus ancienne des paraphrases araméennes à propos de l'Ancien Testament, ont traduit Genèse 1:2 à l'aide d'une expression araméenne qui, traduite par le Dr Custance, donne à peu près ceci : « et la terre fut mise dans un état de désolation. » (1988, p. 15) De toute évidence, la langue originelle les amena à comprendre que quelque chose s'était produit, qui avait « causé la dévastation » de la Terre, et ils en conclurent qu'il s'agissait d'une destruction.

Dans son commentaire *De Principiis*, un des premiers théologiens catholiques, Origène (186-254 après J.-C.), explique Genèse 1:2 en disant que la Terre originelle avait été « précipitée vers le bas » (Ante-Nicene Fathers, 1917, p. 342).

Au Moyen-Âge, le savant flamand Hugo St. Victor (1097-1141), écrivant à propos de Genèse 1:2, dit : « Peut-être qu'il y a eu jusqu'à ce jour assez de débats sur le sujet, mais nous pourrions au moins ajouter le point suivant : 'combien de temps le monde est-il resté dans cet état de désordre avant que sa restructuration selon des normes... ne soit prise en main ?' (De Sacramentis Christianae Fidei, Book 1, part 1, chapter 6). D'autres érudits de l'époque médiévale, tels que Dionysius Peavius et Peresius, considéraient, eux aussi, qu'il devait y avoir un intervalle de temps entre Genèse 1:1 et Genèse 1:2.

Selon l'Encyclopédie *The New Schaff-Herzog Encyclopedia of Religious Knowledge*, l'érudit néerlandais Simon Episcopius (1583-1643) enseignait que la création originelle de la Terre avait pré-

suite →

→ suite

cédée les six jours de création dont il est question dans la Genèse (1952, Vol. 3, p. 302). Cela se passait environ 200 ans avant que la géologie n'adopte le concept d'une origine ancienne pour la Terre.

Ces nombreux exemples nous montrent que l'idée d'un fossé temporel entre Genèse 1:1 et Genèse 1:2 a une longue histoire. Les arguments de ceux qui prétendent que cette idée est d'origine récente – qu'elle ne fut inventée qu'en tant que tentative désespérée pour réconcilier le récit de la Genèse avec la géologie – sont sans fondement.

Peut-être que la meilleure façon d'aborder ce problème en tenant compte des deux points de vue, nous la trouvons

dans le livre du Dr Custance. Nous y lisons, : « Selon moi, ce point est important, et après avoir étudié le problème pendant les trente dernières années et après avoir lu tout ce que j'ai pu accumuler en publications sur le pour et le contre, et après avoir enrichi ma propre bibliothèque de près de 300 commentaires sur la Genèse, le plus ancien datant de 1670, je suis persuadé qu'il y a, en se basant sur les preuves, beaucoup plus de raisons de traduire Genèse 1:2 en adoptant la formulation : 'Mais la terre était devenue une ruine et une désolation, etc.' qu'il n'y en a d'employer les formulations qui apparaissent dans les traductions conventionnelles de nos versions contemporaines. » (p. 7)

Il y avait des ténèbres à la surface de l'abîme, et l'Esprit de Dieu se mouvait au-dessus des eaux. » (Genèse 1:1-2) La première déclaration de ce récit se réfère au premier acte de création de Dieu.

Aucune indication de temps n'est donnée quant au moment où il a eu lieu. Ce qui est évident, en comparant ce passage avec d'autres Écritures, est qu'il s'est passé quelque chose entre les versets 1 et 2 pour que la Terre soit devenue « informe et vide. » (En hébreu, *tohu et bohu*.)

Isaïe 45:18 nous dit que Dieu « n'a pas créé (la Terre) en chaos (*tohu*), qu'il l'a formée pour être habitée. » La création initiale a été suivie par la destruction et le chaos.

Un commentaire biblique pour le verset 2 de Genèse indique en bas de page la phrase suivante : « Maintenant, la terre devint informe et vide. . . » Ceci indique qu'il y a une différence de temps entre la création originale décrite dans le verset 1 et l'époque de la création de l'homme au verset 2.

Il ne nous est pas précisé exactement quand la création initiale a eu lieu. Mais la Bible fait allusion au fait que la création originale a été suivie par une destruction générale provoquée par la rébellion de l'ange puissant Lucifer qui devint Satan (Ésaïe 14:12-15). Ainsi, le récit de Genèse 1:3-31 est apparemment une description de la restauration de la Terre en une planète habitable juste avant la création de l'homme (voir Psaumes 104:30). Les généalogies bibliques indiquent que cela s'est produit il y a environ 6000 ans, mais nulle part la Bible n'indique à quel moment Dieu créa les cieux et la Terre.

La Parole de Dieu révèle qu'à l'origine il n'y avait pas de création physique – aucune Terre, ni de système solaire ou de galaxie. L'apôtre Paul décrit cela comme « les plus anciens temps. » (Tite 1:2 – En anglais, nous lisons : « Avant que le

temps n'existe. ») Puis, par ordre divin, Dieu créa l'univers.

La science nous dit quelque chose de similaire. « De nos jours, la plupart des cosmologues et des astronomes soutiennent la théorie selon laquelle il y eut en effet une création. . . lorsque l'univers physique est soudainement entré en existence dans une explosion impressionnante populairement connue sous le nom de « Big Bang » ... *L'univers n'a pas toujours existé.* » (Paul Davies, *God and the New Physics*, 1983, p. 10-11 – C'est nous qui soulignons.)

Ces deux récits, l'un de la science et l'autre de la Bible, parlent d'une origine instantanée de la création physique. (Pour en savoir plus, télécharger ou demander notre brochure gratuite : *Dieu existe-t-Il ?*)

Pourquoi l'univers a-t-il été créé ?

La science ne peut, d'elle-même, nous dire pourquoi la Terre et la création physique existent. Carl Sagan écrit : « Pourquoi ceci est arrivé est le plus grand mystère que nous ayons connu. Le fait que *cela a eu lieu* est assez clair. » (*Cosmos*, 1980, p. 246)

Mais la Bible nous dit pourquoi ! « Tu es digne, notre Seigneur et notre Dieu, de recevoir la gloire et l'honneur et la puissance; *car tu as créé toutes choses*, et c'est par ta volonté qu'elles existent et qu'elles ont été créées. » (Apocalypse 4:11) Psaumes 115:16 ajoute : « Les cieux sont les cieux de l'Éternel, Mais *il a donné la terre aux fils de l'homme.* »

Dieu a créé toutes choses. Il a réservé la Terre comme un lieu d'habitation pour l'homme, pour l'élaboration de Son but. Son plan est en fin de compte d'apporter « beaucoup de fils à la gloire » (Hébreux 2:10), pour offrir à tous l'adoption par son Fils Jésus-Christ. C'est la raison pour laquelle Dieu a ordonné la création. La Bible explique le plan de Dieu avec beaucoup de détails, ainsi que les implications de ce plan pour nous. (Pour une explication plus complète, demandez ou téléchargez notre brochure gratuite « Quel est votre destinée ? »)

La Bible détient la vérité quant à la description de l'origine de toutes choses.

En réponse à l'affirmation selon laquelle Dieu au commencement créa les cieux et la Terre, un scientifique sceptique déclara : « Mais il n'y avait personne pour le voir. » (Davies, p. 9) Faux – le *vrai Dieu et ses anges étaient présents*. Par contre, aucun être humain n'y était pour le réfuter, de même que personne ne peut le réfuter aujourd'hui.

Aucun homme, ni aucune femme ne peut réfuter la Bible. Mais il y a une montagne de preuves qui démontrent sa véracité.

La Bible et l'archéologie

L'archéologie est la récupération et l'étude des vestiges matériels de la vie et des activités de peuples anciens. Elle a pour objectif de faire l'excavation et l'étude systématique de leurs outils, de leurs armes, de leurs batteries de cuisine, de toute inscription et autre objet ou vestige de leur passé. L'archéologie biblique est une subdivision du champ d'investigation de l'archéologie proprement dite, limitée à l'étude des civilisations anciennes du Moyen-Orient de l'Antiquité, le cadre géographique des événements mentionnés dans la Bible.

L'archéologie biblique moderne est un sujet fascinant, même s'il donne parfois lieu à des controverses. Son but, généralement, est de comparer les découvertes de l'archéologie avec les écrits de la Bible. Les archéologues bibliques tentent d'établir s'il y a ou non des preuves d'historicité en ce qui a trait aux peuples, aux lieux et aux événements dont la Bible fait mention.

Pendant de nombreux siècles, les événements de la Bible avaient été acceptés en tant que faits véridiques. Les grandes sagas de la Bible étaient reconnues exactes jusque dans leurs moindres détails. Toutefois, avec l'avènement du « siècle des lumières », aux XVII^e et XVIII^e siècles, cette perspective commença à changer. Les érudits commencèrent à exalter la raison humaine et l'exploration scientifique plus que la Bible, préparant ainsi une attaque frontale des Écritures.

Les héros de la Bible, et d'autres personnages d'envergure, de même que les expériences qu'ils vécurent et dont la Bible fait mention, en vinrent à être considérés comme des mythes aux yeux d'un nombre grandissant d'érudits.

L'existence de puissants empires, la Bible mentionnant certains d'entre eux comme ayant régné pendant des siècles, fut mise en doute, voire même reniée. Le scepticisme devint la règle du jour parmi les « critiques » du milieu érudit.

Alors que les générations précédentes avaient pris la Bible au pied de la lettre, voilà qu'une nouvelle génération, se considérant éclairée, la mettait en doute. Dans l'esprit de beaucoup de gens, la crédibilité de la Bible venait de recevoir un véritable coup de massue.

Auparavant, après sa traduction en plusieurs langues, durant l'ère qui suivit la Réformation, et après l'analphabétisme qui avait essentiellement caractérisé le Moyen Âge, la Bible était devenue pour beaucoup leur unique manuel d'histoire ancienne. On la considérait comme la Parole infaillible de Dieu.

Mais après l'intervention de quelques érudits critiques, la Bible commença à être considérée avec scepticisme par de nombreux historiens. L'anglais Arnold Toynbee résuma leurs points de vue en disant de l'Ancien Testament qu'il n'est qu'une « collection de pensées humaines possédant tout au plus un certain degré de mérite sur le plan religieux et historique. » Il ajouta, par ailleurs, que ceux qui l'accepteraient comme digne de foi « accorderaient une trop grande importance religieuse à une sottise qu'on pourrait qualifier d'obstinée. » (*A Study of History*, Vol. 10, 1957, p. 260)

Confrontés à un tel état d'esprit, les archéologues qui cherchèrent à creuser et à évaluer les vestiges des époques antérieures, afin d'établir la crédibilité de la Bible d'une manière honnête, ont dû se livrer à une lutte acharnée. Le monde scientifique, dans son ensemble, avait développé des préjugés à l'endroit de la Bible, certains archéologues étant eux-mêmes devenus ses principaux détracteurs.

Le témoignage de l'histoire

Sir William Ramsay, un historien anglais et écrivain prolifique, était le produit de l'éducation du milieu du XIX^e siècle et de cette partialité à l'égard de la Bible qui se manifestait à tous les niveaux. Il croyait que le récit historique du livre des Actes n'avait pas été écrit à l'époque de l'Église apostolique mais beaucoup plus tard – au milieu du II^e siècle. Si cela était vrai, le livre biblique des Actes n'aurait pas pu être écrit par Luc, le compagnon de voyage de Paul, et ne pourrait alors être qu'une histoire fabriquée.

Luc affirme avoir été avec Paul alors que les deux hommes marchaient péniblement sur les routes pavées de l'Empire Romain. Il se présente comme un témoin oculaire de l'événement au cours duquel Dieu se servit de Paul pour ramener à la vie un jeune converti qui avait fait une chute fatale (Actes 20:8-12). Ramsay se montrait sceptique par rapport à l'historicité de Luc et du récit du livre des Actes et il se mit à l'œuvre pour la réfuter.

Après avoir durant de nombreuses années examiné avec soin toutes les preuves archéologiques, Ramsay en arriva à une conclusion déconcertante : Les preuves

Cyrus de Perse : les paroles d'un prophète s'accomplissent

Le remarquable cylindre (ci-dessous) de Cyrus, roi de Perse, daté de 538 avant J.-C. qui se situe actuellement au *British Museum*, évoque sa conquête de Babylone et sa politique de tolérance, voire même de soutien aux religions indigènes. Cohérente par rapport à cette politique, la Bible mentionne le décret de Cyrus selon lequel les Juifs en exil, qui avaient été fait captifs par Nebucadnetsar II en 586 avant J.-C., pouvaient retourner dans leur pays afin de reconstruire Jérusalem et son temple.

Ces événements étaient le remarquable accomplissement d'une prophétie d'Ésaïe, donnée un siècle et demi plus tôt, selon laquelle Dieu annonçait qu'il se servirait d'un dirigeant du nom de Cyrus. Dieu déclara à propos de ce dernier : « il accomplira toute ma volonté », disant même de Jérusalem « Qu'elle soit rebâtie ! » et du temple « Qu'il soit fondé ! » (Ésaïe 44:28) Dieu fit également la prédiction suivante concernant Cyrus : « Il rebâtira ma ville et il libérera mes captifs. » (Ésaïe 45:13) Ceci n'était qu'une des nombreuses et étonnantes prophéties mentionnées dans la Bible et dont l'accomplissement eut lieu plus tard.



Une découverte archéologique stupéfiante : le

La mise à jour des vestiges de l'ancien Empire assyrien est considérée comme l'une des plus grandes découvertes archéologiques de tous les temps.

C'est au début du second millénaire avant J.-C. que l'Assyrie s'est manifestée pour la première fois en tant qu'empire. Les vestiges d'une ziggourat de cette époque (en d'autres termes la tour d'un temple) se dressent encore aujourd'hui à proximité du site de son ancienne capitale.

Au IXe siècle avant J.-C., l'Assyrie se transforma en un empire agressif et puissant. C'est à cette époque, approximativement 40 ans après le règne de Salomon, qu'Israël s'était scindé en deux royaumes distincts – Israël et Juda (I Rois 12:16-24). Dirigés par des monarques compétents et impitoyables, les Assyriens se mirent à menacer et à conquérir leurs voisins. Ils finirent par subjuguier l'ensemble du Croissant Fertile qui s'étend de la Mésopotamie jusqu'à l'Égypte. Vers la fin du VIIIe siècle, ils écrasèrent le royaume d'Israël.

Vers la même époque, ils envahirent également le royaume de Juda, au sud, conquérant ses principales villes et assiégeant sa capitale, Jérusalem (Ésaïe 36:1-2).

La Bible rapporte les paroles pleines de vantardise de ce roi assyrien arrogant qu'était Sanchérib, alors qu'il s'efforçait d'intimider et d'humilier Ézéchias, roi de Juda (Ésaïe 36:4-10).

Les histoires bibliques à propos de cet empire ont-elles réellement eu lieu, ou bien sont-elles des fables ? Souvenez-vous qu'à un moment donné beaucoup de moqueurs avaient contesté l'existence même de l'Empire assyrien. Mais il ne s'agissait pas d'un mythe. À mesure que Ninive, une des capitales de l'Empire, livrait les vestiges des siècles passés, on a pu prouver de façon spectaculaire que cette invasion assyrienne avait bel et bien eu lieu.

Des documents assyriens de cette époque citent le roi Sanchérib qui se vante d'avoir fait subir à Juda une invasion dévastatrice: « Quarante-six des villes fortifiées d'Ézéchias et d'innombrables villages de moindre importance... j'ai pu assiéger et conquérir... Pour ce qui est d'Ézéchias, il fut écrasé devant l'ampleur et la splendeur de ma magnificence. » (Erika Bleibtreu, *'Grisly Assyrian Record of Torture and Death'*, *Biblical Archaeology Review*, January-February 1991, p. 60) Sanchérib fit remarquer qu'il avait fait d'Ézéchias « un prisonnier dans Jérusalem, sa résidence royale, comme il en serait d'un oiseau en cage. » (Magnus Magnusson, *Archaeology and the Bible*, 1977, p. 186)

Le récit biblique est en accord avec le compte-rendu de Sanchérib à propos de l'invasion assyrienne, et décrit le désespoir du royaume de Juda, alors que les Assyriens font le siège de Jérusalem, leur dernier bastion de résistance. Cependant, la Bible poursuit sa narration là où les annales assyriennes demeurent silencieuses. Avec Jérusalem menacée d'une destruction imminente, le peuple de Juda, sous la direction du roi Ézéchias, se met à adresser des prières ferventes à Dieu (Ésaïe 37:15-20) et devient, contre toute attente, l'objet d'une délivrance miraculeuse.

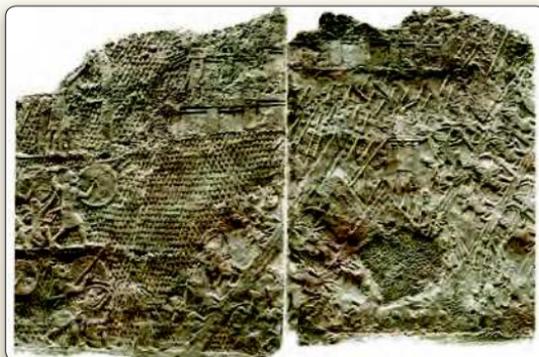
Sanchérib, le roi guerrier, s'était vanté d'avoir humilié Ézéchias, le piégeant dans Jérusalem, qu'il s'appretait à entourer et à prendre d'assaut.

Bien que Sanchérib ait pris soin de faire enregistrer toutes les villes qu'il captura et détruisit, il est une ville qui, curieusement, ne figure pas sur la liste – Jérusalem. Tout ce dont il parle, c'est d'avoir assiégé Ézéchias dans la ville – mais non de l'avoir prise ou d'avoir capturé le roi de Juda. Que s'est-il passé ? Les Assyriens, de même que d'autres grands empires de l'époque,

puissant Empire assyrien émerge de la poussière

ne laissent jamais de traces de leurs défaites. Selon le témoignage de la Bible, ils furent frappés par la calamité, alors qu'ils attendaient de prendre d'assaut les remparts de Jérusalem :

« Cette nuit-là, l'ange de l'Éternel sortit, et frappa dans le camp des Assyriens cent quatre-vingt-cinq mille hommes. Et quand on se leva le matin, voici, c'étaient tous des corps morts. Alors Sanchérib, roi d'Assyrie, leva le camp, partit et s'en retourna ; et il resta à Ninive. » (II Rois 19:35-36)



« Et durant la 14e année du règne d'Ézéchias, Sanchérib, roi d'Assyrie, assiégea toutes les villes fortifiées de Juda et s'en empara », lit-on dans II Rois 18:13. Ce relief trouvé dans le palais de Sanchérib, à Ninive, décrit l'assaut assyrien de la forteresse juive de Lakis. Les troupes assyriennes progressent le long de rampes qui mènent aux murailles de la ville, d'où les assiégés désespérés tirent des flèches et lancent des pierres et des torches enflammées. En bas, à droite, des prisonniers quittent la ville, défilant devant des captifs empalés.

Pour ce qui est de Sanchérib lui-même, il allait mourir dans l'ignominie, assassiné par deux de ses fils. « Comme il était prosterné dans la maison de Nisroc, son dieu, Adrammélec et Scharetsér, ses fils, le frappèrent avec l'épée... » (verset 37). Nous disposons aussi de documents assyriens

qui confirment cet assassinat. Le fils de Sanchérib, Esar-Haddon, régna à la place de son père, mais l'Empire assyrien allait bientôt connaître son apogée et ensuite décliner. L'Assyrie avait servi d'instrument pour punir Israël à cause de ses péchés répugnants (Ésaïe 10:5-6). À leur tour, les Assyriens allaient être punis pour leurs propres péchés (verset 12). Ninive, leur capitale, tomba entre les mains des Babyloniens en 612 avant J.-C. Environ 50 ans après avoir connu son apogée, cet empire

vorace devait à son tour s'effondrer pour virtuellement disparaître de la scène historique.

À l'époque de Jésus-Christ et des apôtres, il ne restait plus aucune preuve tangible de l'existence de Ninive. Lucien de Samosate (120-180 après J.-C.), un écrivain grec, se lamentait : « Ninive a péri. Aucune trace d'elle ne subsiste. Personne ne peut localiser l'endroit où elle existait. » (Magnusson, p. 175) Une telle pénurie de vestiges visibles a amené certains chercheurs du XIXe siècle à se montrer sceptiques à l'idée même que Ninive ou une partie quelconque de l'Empire assyrien ait pu exister, et encore bien moins dominer une partie appréciable du monde.

En fait, la Bible était la seule source historique de cette époque qui confirmait l'existence de l'Empire. Les récits historiques et les prophéties de l'Ancien Testament évoquaient l'Assyrie. Jésus parlait de Ninive comme d'un fait historique (Matthieu 12:41). Il y eut cependant quelques érudits qui contestèrent le témoignage de Jésus

suite →

→ suite

et des prophètes – du moins, jusqu'à cette « décennie spectaculaire du milieu du XIXe siècle... lorsque Austen Henry Layard et Paul Emile Botta redécouvrirent, dans le nord de l'Irak, les anciens vestiges de trois cités assyriennes (dont Ninive), ainsi que des preuves tangibles de cette panoplie militaire qui avait écrasé toute résistance depuis le Tigre jusqu'au Nil. L'Empire assyrien... manifestait toute sa puissance impressionnante grâce à l'archéologie. » (Magnusson, p. 175)

Les sceptiques furent réduits au silence. Ils ne purent répliquer d'aucune façon. Les fouilles qui ont été opérées sur le site de Ninive et d'autres villes avoisinantes ont permis de mettre à jour une incroyable abondance de preuves historiques, incluant « des dizaines de milliers de tablettes d'argile » contenant « une immense quantité d'informations. » (*The Interpreter's Dictionary of the Bible*, 1962, Vol. 1, *Assyria and Babylon*, p. 275) La Bible avait donc eu raison depuis le début.

historiques et archéologiques prouvaient incontestablement que Luc avait effectivement écrit le livre des Actes au premier siècle, à l'époque des apôtres. Plutôt que d'accuser Luc d'avoir été un personnage frauduleux, Ramsay en vint à admettre qu'« il y avait tout lieu de placer l'auteur du livre des Actes parmi les historiens de premier rang. » (*St. Paul the Traveller and the Roman Citizen*, 1925, p. 4)

Ramsay devint convaincu de la crédibilité de Luc parce que celui-ci écrivait à propos de l'œuvre de l'Église primitive en y incorporant des éléments liés à des événements séculiers, ainsi que des personnalités de l'époque. Dans l'Évangile selon Luc nous sommes introduits à Ponce Pilate, Hérode le Grand, Auguste, ainsi que d'autres acteurs de la scène politique. Dans le livre des Actes, nous faisons face à un panel encore plus étendu, incluant Sergius Paulus, Gallion, Félix, Festus, de même qu'Hérode Agrippa I et II.

Des visiteurs inspectent une section de la piscine de Siloé qui a été partiellement excavée (elle est mentionnée dans Jean 9:7). La piscine, qui avait été enterrée et dont l'existence avait été ignorée depuis la destruction de Jérusalem par les Romains en 70 après J.-C., fut redécouverte en 2004. Ceci est l'une des nombreuses découvertes archéologiques qui confirment l'exactitude des lieux, des personnes et des détails relativement mineurs qui sont mentionnés dans les Évangiles.

Luc ne se contente pas d'écrire à propos de ces gens, il mentionne également des détails à leur sujet, parfois même des faits assez minutieux. « Un des signes les plus remarquables de la précision du récit de Luc est sa familiarité évidente avec les titres qui conviennent à chacune des personnalités qu'il mentionne... L'île de Chypre, par exemple, qui était demeurée province impériale jusqu'en 22 après J.-C., devint pro-



vince sénatoriale cette année-là, étant dès lors gouvernée non plus par un légat impérial, mais par un proconsul. Et ainsi, lorsque Paul et Barnabas arrivèrent à Chypre vers l'an 47 après J.-C., ce fut le *proconsul* Sergius Paulus qu'ils rencontrèrent. » (F.F. Bruce, *The New Testament Documents : Are they reliable ?* 1981, pp. 82-83)

Luc mentionne d'autres détails à propos des charges et titres des fonctionnaires de l'Empire Romain. Dans chacun des cas il agit avec exactitude, selon ce qui sera confirmé par les découvertes archéologiques qui seront faites *bien des siècles plus tard*. Ainsi que Ramsay le constata, pour être capable d'une telle précision, il fallait que l'auteur soit parfaitement au courant des subtilités politiques qui existaient à l'époque, et cela sur un territoire assez étendu – alors qu'on ne disposait pas d'ouvrages de référence pour s'orienter. Peu d'entre nous pourraient en faire autant, s'ils étaient interrogés sur les titres officiels précis associés à certaines personnalités politiques nationales et internationales de notre époque.

L'exactitude : un test de crédibilité

De tels petits détails du cadre historique rendent la Bible intéressante, mais ils mettent aussi à l'épreuve un auteur tel que Luc – ainsi que la Bible elle-même.

S'il commet une erreur dans son récit, voilà que son œuvre perd de sa crédibilité. Comment Luc survit-il à ce test ?

F.F. Bruce, professeur d'études bibliques, dit ceci au sujet de l'œuvre de Luc : « Un écrivain qui situe son récit dans le contexte plus large de l'histoire du monde risque de s'attirer des ennuis s'il n'est pas prudent; il offre tellement d'occasions aux critiques parmi ses lecteurs de mettre son exactitude à l'épreuve. Luc prend ce risque, et il passe l'épreuve de façon admirable. » (p.82)

Certains érudits maintiennent que Luc se serait trompé en mentionnant qu'un recensement romain avait eu lieu à l'époque de la naissance du Christ (Luc 2:1-3). Ils faisaient remarquer que Quirinus n'était pas gouverneur à cette époque, car il ne serait nommé à ce poste que plusieurs années plus tard. Les critiques s'objectent aussi à l'idée qu'un recensement aurait eu lieu à ce moment là, et que Joseph et Marie n'étaient donc pas contraints, alors, de retourner dans leur Bethlehem d'origine.

Des preuves archéologiques ultérieures montrèrent cependant que Quirinus fut amené à remplir *deux* mandats importants à titre d'administrateur romain de la région et que les événements décrits par Luc étaient donc une réelle possibilité (Bruce, pp. 86-87). Effectivement, Luc rapporte que Jésus est né à l'époque du « *premier* recensement » conduit sous Quirinus (verset 2), un puissant indicateur selon lequel Quirinus aurait effectué un recensement durant son premier mandat dans la région et *un autre* durant le mandat suivant. Il s'est donc avéré que ceux qui avaient contesté le récit biblique avaient agi sans tenir compte de tous les faits.

Le professeur Bruce poursuit en observant que si l'on reconnaît l'exactitude

L'existence du roi David vérifiée par des inscriptions

Pendant de nombreuses années, certains critiques ont affirmé que beaucoup de personnages bibliques, y compris le roi David, ne sont en réalité rien d'autre que des mythes. Mais une découverte spectaculaire, faite en 1993, obligea les critiques à battre en retraite. Un groupe d'archéologues, qui opéraient des fouilles dans le nord de la Galilée, « fit la découverte d'une inscription remarquable, datant du IXe siècle de notre ère, qui fait une référence à la fois à la 'maison de David' et au 'royaume d'Israël'. » ('David' found at Dan, *Biblical Archaeology Review*, March-April 1994, p. 26)

Cette découverte fut jugée suffisamment sensationnelle pour faire la première page du *New York Times*. L'inscription montrait également qu'Israël et Juda étaient tous deux d'importants royaumes au IXe siècle avant J.-C., réfutant ainsi les allégations des érudits qui prétendaient qu'Israël et Juda n'avaient jamais été des nations de quelque importance, et qui mettaient en doute qu'il y ait jamais eu une monarchie unifiée du temps du roi David.

Bien que ceci constitue une preuve supplémentaire qui réfute les arguments de ceux qui ont rejeté l'historicité de la Bible, il nous faut comprendre qu'il est impossible de vérifier chaque événement biblique par l'archéologie. Une grande partie des preuves originelles n'existe plus de nos jours. Beaucoup de matériaux périssables ont disparu depuis longtemps. Rechercher des preuves tangibles de l'existence d'une personne en particulier, c'est comme chercher une aiguille dans

une énorme meule de foin.

En dépit de ces difficultés, David se joint à beaucoup d'autres rois d'Israël et de Juda dont les noms apparaissent dans des inscriptions provenant de nations voisines – parmi eux Achab, Achaz, Ézéchiass, Osée, Jojakin, Jéhu, Manassé, Menahem, Omri, Pékach, et Ozias.

Nous devons garder à l'esprit que le nombre de preuves archéologiques que les savants ont pu mettre à jour est relativement restreint. Sans nul doute, les fouilles vont continuer à corroborer les événements relatés dans la Bible. Malgré la pénurie relative de preuves recueillies lors des fouilles, tout ce qui a été trouvé était en accord avec la Bible.



Des fragments d'une inscription récupérée sur le site biblique de Dan prouvent que le roi David était un personnage historique.

L'historien britannique Paul Johnson relève un changement dans la façon de penser qui s'applique même aux plus anciens événements dont parle la

Bible : « La science qu'est l'archéologie moderne et la philologie historique, permet vraiment de procéder à la vérification des plus anciens textes bibliques. Alors que... durant tout le XIXe siècle et presque jusqu'à la seconde guerre mondiale, la critique systématique des textes de l'Ancien Testament a eu tendance à détruire leur historicité, et à réduire tout particulièrement le Pentateuque à l'état de pure mythe ou de légende tribale, la tendance au cours de la seconde moitié du siècle dernier a été tout à fait dans le sens inverse... Les découvertes archéologiques fournissent désormais un solide arrière-plan historique à la société patriarcale décrite dans le livre de la Genèse. » (*The Quest for God*, 1996, p. 12)

habituelle de Luc, démontrée par les détails qui ont été historiquement vérifiés, il y a alors de bonnes raisons d'accepter sa crédibilité en général. Et, en fait, les découvertes archéologiques ont systématiquement démontré à quel point Luc avait le souci du détail et de la précision.

Beaucoup reste encore à découvrir

Une partie relativement faible de ce qu'il reste du monde biblique a fait l'objet de fouilles archéologiques. Parmi les quelque 5000 sites découverts en Terre Sainte, et qui sont reconnus pour leur intérêt archéologique, seuls près de 350 ont été fouillés, et pas plus de 2 à 3 % de ceux-ci l'ont été intensivement – à noter qu'un site qui a subi des fouilles à 4 % est déjà considéré comme ayant été fouillé intensivement. Si l'on s'en tient à ceux qui ont subi des fouilles, il est indéniable que la Bible, dans son ensemble, se mérite une excellente réputation d'exactitude, quand on l'examine à la lueur de ce qui a été mis à jour grâce à l'archéologie.

Comme l'écrivait le professeur Walter Kaiser Jr., « L'archéologie biblique a grandement amélioré l'étude des textes bibliques et de l'histoire qu'ils relatent. » (*The Old Testament Documents : Are They Reliable and Relevant ?* 2001, p. 97)

Il déclara en outre : « Les faits, quelle qu'en soit la source, une fois qu'ils sont pleinement connus, ont toujours confirmé de façon étonnante les détails que donne l'Ancien Testament sur les personnages, les peuples et les lieux qui y sont mentionnés. Il suffit pour cela d'examiner les vestiges d'objets fabriqués, et certains éléments stratigraphiques et épigraphiques qui ont été mis à jour. » (*ibid.*, p. 108)

Dès que les vents du doute se mirent à souffler vers le milieu du XIX^e siècle, une grande partie de l'Ancien Testament subit l'assaut de l'artillerie lourde déployée par les érudits qui rejetaient l'idée que la Bible put être inspirée. Parlant de cette époque et de ses effets, l'archéologue Kenneth Kitchen écrivit : « Dans les études à propos de l'Ancien Testament, combien de fois ne nous a-t-on pas dit que 'l'histoire ignore tout de telle ou telle personne', d'Abraham par exemple, ou de Moïse ou... des batailles mentionnées dans Genèse 14. Mais de telles affirmations égarent le lecteur. Loin d'exposer les lacunes de l'histoire, en ce qui a trait à ses personnages, elles ne reflètent finalement que l'ignorance de la personne qui fait une telle déclaration. » (*The Bible in Its World : The Bible and Archaeology Today*, 1978, p. 48)

Les déclarations du Dr Kitchen montrent que l'historicité des personnages de l'Ancien Testament et des mondes auxquels ils appartenaient ne peut rester enfouie. Il est important de noter, qu'à une certaine époque, les érudits contestaient l'existence d'empires, de populations entières, et de nombreux personnages de premier plan mentionnés dans la Bible. Devant l'ampleur des faits qui ne cessent de s'accumuler, les sceptiques ont été maintes fois contraints de rétracter leurs déclarations antérieures.

Les faits apportent leur appui aux récits bibliques concernant les patriarches

Par exemple, certains critiques ont mis en doute l'existence des patriarches Abraham, Isaac et Jacob. Ils ont rejeté la vision biblique, car aucune preuve archéologique claire ne leur était connue.

Cependant, il existe de nombreux documents bibliques qui parlent d'Abraham et du monde dans lequel il vivait. Les coutumes spécifiques de cette société, telles qu'on les voit décrites dans Genèse 15-16, sont, en fait, attestées par des tablettes trouvées à Nuzi, près de la ville d'Assour en Assyrie. Les documents « traitent de sujets tels que l'héritage et les droits de propriété, de l'esclavage, de l'adoption, etc. » (Eugene Merrill, *Kingdom of Priests*, 1996, pp. 38-39)

À un moment donné, certains experts ont prétendu que les événements inhabituels qui sont décrits dans ces deux chapitres de la Genèse, tel que cet épisode où Abraham engendre un enfant pour sa femme Sarah, par l'entremise de leur servante Agar, n'étaient qu'une fabrication. Ces mêmes experts ont dû s'incliner lorsque les tablettes de Nuzi ont fourni la preuve que de telles pratiques de substitution étaient monnaie courante dans la culture de cette époque, lorsqu'une femme était stérile.

De même, Genèse 37:28 nous dit que Joseph a été vendu comme esclave par ses frères pour 20 sicles d'argent. Des tablettes d'argile trouvées dans cette région et datant des XVIII^e et XIX^e siècles avant J.-C., époque à laquelle vivait Joseph, montrent que la valeur marchande d'un esclave de l'époque était effectivement de 20 sicles.

Cependant, dans les siècles qui suivirent, le prix auquel on estimait les esclaves subit une forte augmentation. Ainsi, au VIII^e siècle avant J.-C., il s'élevait à 50 ou 60 sicles. Vers le V^e et le IV^e siècle avant J.-C., le prix oscillait entre 90 et 120 sicles. (Kenneth Kitchen, *The Patriarchal Age : Myth or History ?* Biblical Archaeology Review, March-April 1995, p.52)

Si un scribe Juif avait inventé l'histoire de Joseph de la Bible au VI^e siècle avant J.-C., ainsi que de nombreux critiques bibliques le prétendent, alors pourquoi Joseph n'a-t-il pas été évalué entre 90 et 120 sicles ? Si cette histoire avait été fabriquée plus de mille ans après son dénouement véritable, comment son auteur aurait-il pu connaître la valeur marchande d'un esclave mille ans plus tôt ? La réponse évidente est que l'histoire de la Genèse est un compte rendu exact d'événements contemporains.

Qu'en est-il de l'Exode ?

Beaucoup d'archéologues et de chercheurs sceptiques ont contesté le récit de la Bible sur l'exode des Israélites hors d'Égypte car, en dehors du récit biblique, aucune preuve tangible de ces événements n'avait pu être trouvée. Ils croient donc que ces histoires ont été inventées de nombreux siècles plus tard.

La réalité de l'Exode est une chose importante pour qui veut prouver l'authenticité de la Bible, car il est évident que cet événement était considéré

comme ayant eu une importance monumentale lors de l'établissement d'Israël en tant que nation. En rétrospective, les Israélites considéraient cet événement comme le fondement de leur foi. Beaucoup de passages bibliques témoignent de l'importance qu'ils lui accordaient. Soit nous reconnaissons qu'un peuple connu sous le nom d'Israël a existé, a habité en Egypte et l'a quitté, ou bien nous ne pouvons tout simplement pas avoir confiance en la Bible.

Le professeur Kitchen propose une explication solide quant à la pénurie de preuves matérielles du séjour d'Israël en Egypte. « Le delta du Nil (où séjournait Israël) est un cône de déjection pour la boue que les inondations annuelles du Nil y déposent depuis des millénaires; il ne s'y trouve aucune pierre... Les mesures de boue ayant appartenu à des esclaves qui fabriquaient des briques et à d'humbles cultivateurs sont depuis longtemps retournées à leur état originel de boue, ne laissant donc aucune trace.

« Même des structures en pierre (tels que des temples) ont de la peine à survivre, ce qui contraste étonnamment avec les sites de la Haute-Egypte, au sud, caractérisés par des vallées entourées de falaises... Il n'est donc pas surprenant que l'on ait pu retrouver aucun document écrit de quelque importance dans ces sites du Delta maintenant réduits à des monticules de briques... alors que même de grands temples ont été réduits à des amas de pierres en ruine. » (*On the Reliability of the Old Testament*, 2003, p. 246)

Le Dr Kitchen explique aussi pourquoi on ne retrouve aucune mention de l'Exode dans les inscriptions et les documents de l'Egypte ancienne : « Comme les pharaons ne faisaient jamais graver *leurs défaites* sur les murs de leurs temples, il ne fallait donc pas s'attendre à ce qu'aucun roi n'en vienne à commémorer la sortie réussie de tout un peuple d'esclaves étrangers (y compris la perte de tout un escadron de chars) dans un temple du Delta ou d'ailleurs. » (*ibid.*)

En d'autres termes, les fiers Egyptiens qui étaient à l'époque la plus grande puissance militaire au monde, n'auraient laissé aucune trace de la complète et totale humiliation de leur chef prétentieux ainsi que de la destruction de son armée. En fait, parmi les écrits anciens de la région, il n'y a que la Bible qui fasse état des défaites militaires de sa propre nation. Les dirigeants de cette époque manquaient à ce point d'humilité qu'ils n'hésitaient pas à se vanter de leurs triomphes et de leurs victoires, mais jamais ils n'auraient fait le récit d'une défaite humiliante.

Les événements et l'existence des peuples confirmés par l'archéologie

Certains prétendent qu'Israël n'était pas une puissance significative à l'époque des dynasties égyptiennes. Ils croient qu'Israël n'était ni plus ni moins qu'une fusion assez lâche de tribus impuissantes.

Pendant, quand on regarde la réalité en face, on aboutit à une conclusion différente. Un objet ancien qui allie l'histoire biblique et l'histoire égyptienne a été découvert en 1896 par l'archéologue Sir Flinders Pétrie. Il est connu sous le nom de Stèle d'Israël, car « il contient la plus ancienne mention d'Israël que nous

L'archéologie confirme-t-elle l'existence d'u

Sur presque chaque page de la Bible vous trouverez le nom d'une personne ou d'un lieu.

Puisque la Bible prétend relater l'histoire véritable, sa crédibilité repose donc sur son exactitude historique. Si les gens, les lieux et les événements men-



Ce portrait du monarque assyrien Tiglath-Piléser III a été trouvé dans son palais de Nimrud 26 siècles après son invasion d'Israël en 745 avant J.-C.

Alors que les archéologues fouillaient les pays antiques mentionnés dans la Bible, ils ont découvert des inscriptions et d'autres éléments de preuve qui prouvent l'existence de dizaines de personnes dont la Bible fait mention. Les historiens qui se sont penchés sur d'anciens documents ont fait encore plus de découvertes.

Voici quelques-uns des personnages bibliques dont l'existence a été attestée par l'archéologie et d'autres documents anciens qui se sont conservés :

Dans l'Ancien Testament

Achab, roi d'Israël
Achaz, roi de Juda.
Artaxerxès, roi de Perse
Assurbanipal, roi d'Assyrie
Atsalia, le scribe

tionnés dans la Bible correspondent à des faits établis, nous devrions nous attendre à trouver des preuves pour soutenir ces faits. Alors, que nous montrent ces preuves ? L'archéologie et l'Histoire confirment-elles ou infirment-elles la Bible ?

Azarïa, grand-père d'Esdras
Baruch, scribe du prophète Jérémie
Balaam, prophète Moabite
Belschatsar, co-régent de Babylone
Ben-Hadad, roi de Syrie
Cyrus II, roi de Perse
Darius I, roi de Perse
David, roi d'Israël
Esar-Haddon, roi d'Assyrie
Evil-Merodac, méchant roi de Babylone
Guedalia, gouverneur de Juda
Guemaria, le scribe
Gueschem, un dignitaire Nabatéen
Hazaël, roi d'Aram
Ezéchias, roi de Juda
Hilkija, Souverain Sacrificateur
Hophra (Apriès), pharaon d'Égypte
Osée, roi d'Israël
Jojakin, roi de Juda
Jéhu, roi d'Israël
Jucal, un fonctionnaire de la cour
Jerachmeel, prince de Juda
Jézabel, femme d'Achab, roi d'Israël
Jochanan, petit-fils du Souverain Sacrificateur Eliaschib
Josias, roi de Juda
Jotham, roi de Juda
Manassé, roi de Juda
Menahem, roi d'Israël
Mérodac-Baladan, roi de Babylone
Méscha, roi de Moab
Meschullam, père d'Atsalia le scribe
Nebo-Sarsekim, officiel babylonien
Nebucadnetsar II, roi de Babylone
Néco II, pharaon d'Égypte
Pékach, roi d'Israël
Nergal-Scharetser, roi de Babylone
Nérija, père de Baruch, le scribe
Omri, roi d'Israël
Retsin, roi de Syrie
Sanballat, gouverneur de Samarie
Sargon II, roi d'Assyrie
Sanchérib, roi d'Assyrie
Seraja, fonctionnaire de la cour de Sédécias

n peuple spécial mentionné dans la Bible ?

Salmanasar III, roi d'Assyrie
Salmanazar V, roi d'Assyrie
Schaphan, père de Guemaria le scribe
Scharetser, fils de Sennachérib
Schebna, intendant royal d'Ézéchias
Schélémia, père de Jucal
Schischak, pharaon d'Égypte
Tiglath-Piléser III, roi d'Assyrie
Ozias, roi de Juda
Taharqa (Tirhakah), pharaon de l'Égypte
Xerxès I, roi de Perse
Sédécias, roi de Juda

Nouveau Testament

Anne, Souverain Sacrificateur
Arétas IV, roi des Nabatéens
César Auguste, Empereur de Rome
Caïphe, Souverain Sacrificateur
Claude, Empereur de Rome
Éraste, un fonctionnaire à Corinthe
Gallion, proconsul d'Achaïe
Hérode le Grand
Hérode Antipas
Hérode Agrippa I
Hérode Agrippa II
Jacques, demi-frère de Jésus
Jésus-Christ
Jean-Baptiste
Néron, Empereur de Rome
Ponce Pilate, procureur de Judée
Quirinius, gouverneur de Syrie
Sergius Paulus, proconsul de Chypre
Tibère César, Empereur de Rome

La liste de personnages bibliques confirmés est détaillée et longue. Une difficulté majeure à laquelle les critiques de la Bible se sont longtemps heurtés, c'est le fait que celle-ci mentionne quantité de noms apparemment insignifiants. Parfois des listes entières de noms qui ne sont pas utiles au récit sont insérées ici et là.

Certains critiques ont fait valoir que les livres de la Bible ont été écrits beau-

coup plus tard et que ces noms ne furent ajoutés que pour donner à ces écrits une apparence d'authenticité. D'autres ont suggéré que des personnages qui seraient importants pour des histoires d'une époque ultérieure ont été subrepticement introduits dans des récits antérieurs, ou que les noms insérés remplissent une fonction poétique.

Comment, dès lors, peuvent-ils expliquer que des personnages bibliques aient leur existence prouvée par des études archéologiques, et que celles-ci les situent aux mêmes époques et dans les mêmes lieux que le récit biblique ? Et, comme on le voit dans la liste ci-dessus, cela s'est produit des dizaines et des dizaines de fois, qu'il s'agisse de rois ou de fonctionnaires de la cour, ou même de simples roturiers !

Il y a des limites, bien sûr, quant à ce que l'archéologie peut confirmer à propos de la Bible. Mais elle a vérifié non seulement l'existence de dizaines de personnes mentionnées dans les Écritures, mais aussi des centaines de détails, tels que des noms de villes, et même des structures spécifiques dont la Bible fait mention, tels que des palais, des piscines et les portes de certaines villes.



Cette ancienne stèle assyrienne représente le roi Sennachérib priant ses dieux.

suite →

→ suite

Maintes et maintes fois, alors que les archéologues continuent de fouiller les terres bibliques, les données qu'ils mettent à jour établissent que la Bible est un document ancien tout à fait authentique et précis.

Comme l'a écrit le grand archéologue William F. Albright: « On ne saurait mettre en doute que l'archéologie a confirmé l'historicité substantielle des traditions de l'Ancien Testament. » (*Archaeology and*

the Religions of Israel, 1969, p. 169)

Il a également déclaré : « Le scepticisme excessif que d'importantes écoles historiques des XVIIIe et XIXe siècles affichaient envers la Bible a été progressivement discrédité. Une découverte après l'autre a établi l'exactitude d'innombrables détails et conduit à une reconnaissance accrue de la valeur de la Bible en tant que source historique. » (*The Archaeology of Palestine*, 1960, pp. 127-128)

connaissances. » (*ibid.*, p. 26) Cette stèle de granit noir, commandée par le pharaon Mérenptah, porte des inscriptions qui vantent ses succès militaires au cours de diverses batailles, alors qu'Israël y est mentionné comme ayant été « dévasté ». La stèle date de 1207 avant J.-C. (*Biblical Archaeology Review*, September-October 1990, p. 27).

La longue marche qu'Israël entreprit après l'Exode, du pays d'Égypte au pays de Canaan, est aussi mentionnée dans les Écritures. La Bible fournit les noms de tous ces lieux qui furent des étapes importantes de leur périple, et c'est Nombres 33 qui fournit une liste détaillée des sites rencontrés en route. Ses détracteurs ont contesté les données historiques, niant que ces sites aient existé à une époque aussi ancienne, parce qu'on n'avait pas trouvé de vestiges archéologiques pour la période en question.

Un de ceux-ci est le campement de Dibon, dans ce qui est à présent le sud de la Jordanie (Nombres 33:45). Aucun des vestiges archéologiques trouvés dans ce site n'est antérieur au IXe siècle avant J.-C. Est-ce à dire qu'il n'y avait pas de ville à cet endroit lorsque les Israélites y passèrent ?

Récemment, certains chercheurs ont vu la nécessité de renoncer à leurs allégations selon lesquelles Dibon n'aurait pas pu exister à l'époque de l'Exode. Les archives égyptiennes apportent la preuve de l'existence de Dibon à pareille époque. Des relevés d'anciennes routes égyptiennes mentionnent Dibon comme étant un arrêt sur une des routes de la région.

Non seulement la ville de Dibon existait-elle à l'époque, elle semblait même avoir assez d'importance pour attirer l'attention de Ramsès II, qui « pilla la ville peu après, à la suite d'une campagne militaire menée contre Moab. » (Charles Krahmalkov, *Exodus Itinerary Confirmed by Egyptian Evidence*, *Biblical Archaeology Review*, September-October 1994, p.58)

La ville d'Hébron figurait, elle aussi, parmi les villes de Canaan conquises par les Israélites. « Alors Josué se mit en route... et tout Israël avec lui, vers Hébron; et ils l'attaquèrent. » (Josué10:36) Bien que certains critiques aient affirmé qu'aucune ville n'existait à Hébron à cette époque, les cartes égyptiennes démentent

la chose. Hébron figure parmi une liste de villes que Ramsès II ordonna de faire graver sur le mur d'un temple à Amon (*Biblical Archaeology Review*, September-October 1994, p. 60). L'archéologie du site lui-même confirme aussi que c'était une ville fortifiée, et prospère depuis l'époque d'Abraham (September-October 2005, pp. 24-33,70).

André Lemaire, un expert en inscriptions anciennes, note que certains experts sont même allés jusqu'à soutenir que « rien dans la Bible qui remonte à une époque antérieure à l'exil babylonien ne peut prétendre avoir une exactitude historique. »



» (*House of David Restored in Moabite Inscription*, *Biblical Archaeology Review*, May-June 1994, pp. 31-32) Cependant, à maintes reprises, les experts ont eu à se rétracter de leurs déclarations antérieures parce que des preuves archéologiques additionnelles avaient fait surface.

Certains critiques nient la précision historique du récit des Écritures en raison du fait qu'elles mentionnent les Hittites, nation qui n'était pas connue et dont aucun autre document ne faisait mention. Mais la découverte de villes hittites, riches en décorations comme celle-ci, qui représente un groupe de musiciens hittites, prouve une fois de plus que les critiques avaient eu tort.

Un exemple de ceci, c'est l'histoire des Hittites qui, pendant longtemps, n'étaient connus que par le récit biblique. « Jusqu'à la découverte de l'empire hittite, au début du siècle dernier, les « Hittites », qui sont mentionnés dans

Genèse 10:15 en tant que descendants de Canaan étaient inconnus... Mais, en 1906, Hugo Winckler a commencé la fouille d'un site connu sous le nom antique d'Hattousha... dans ce que nous appelons aujourd'hui la Turquie. Et c'est ainsi qu'un peuple, dont l'existence éveillait de sérieux doutes dans le passé, se trouve maintenant confirmée par, littéralement, des dizaines de milliers de tablettes d'argile. » (Walter Kaiser, *The Old Testament Documents : Are They Reliable and Relevant ?* 2001, p. 102)

Un autre groupe dont l'existence n'était pas connue, en dehors de la Bible, jusqu'à récemment, c'est un peuple appelé les Horiens. Genèse 36:20-21 déclare qu'ils étaient les fils de Séir, le Horien. La véracité du récit biblique fut confirmée lorsque « fin 1955 parut la nouvelle de la découverte d'Urkesch, la capitale des Horites, qui se trouvait ensevelie sous la ville moderne de Tell Mozan, en Syrie, à quelque 640 km au nord-est de Damas, à la frontière avec la Turquie...

« Le site de 150 hectares a déjà fourni plus de six cents éléments d'une certaine

forme d'écriture, souvent sur des figures dessinées sur des sceaux en argile... Cette découverte des plus spectaculaires montre, une fois de plus, à quel point le texte de l'Ancien Testament est digne de confiance. » (Kaiser, pp. 103-104)

L'archéologie prouve-t-elle la Bible ?

Que devrions-nous dire à propos du récit biblique jusqu'à présent ? Le sceptique peut toujours pointer en direction d'éléments qui n'ont pas encore été vérifiés de façon spécifique. Mais nous ne devrions jamais perdre de vue que certaines parties de la Bible ont assurément été confirmées par des découvertes archéologiques. C'est aux sceptiques que revient le fardeau de la preuve. Suite à de telles preuves, comme celles qu'a montrées ce chapitre et que d'autres sources fourniraient pareillement, c'est à eux maintenant de défendre leur point de vue.

Frank Gaebelien, auteur éminemment qualifié et rédacteur en chef du *Expositor's Bible Commentary*, a fait remarquer que « le fait de suspendre son jugement, lorsqu'il est question de difficultés bibliques... est une pratique qui se voit constamment justifiée, à mesure que l'archéologie parvient à résoudre un problème biblique après l'autre, et qu'un réexamen méticuleux des divergences conduit finalement à des réponses. » (*The Expositor's Bible Commentary*, 1979, Vol. 1, p.31)

Dr. Steven Ortiz, codirecteur des fouilles sur le site biblique de Guézer, a commenté lors d'une interview sur Internet, en 2007, que « des chercheurs sérieux, même s'ils ne sont pas croyants, même s'ils ne considèrent pas que ceci (la Bible) est un texte sacré, vont tout de même lui attribuer une valeur historique, du fait que tout son contenu est en si parfaite harmonie. » Le Dr. Aren Maeir, directeur des fouilles de l'ancienne ville philistine de Gath, dans une autre interview sur Internet, en 2007, déclara tout simplement : « Vous ne pouvez faire d'archéologie en terre d'Israël sans la Bible. »

Compte tenu des preuves réelles, celui qui doute ferait bien de reconsidérer sa position et de mettre sa vie au service de Dieu. S'il attend que soit éclairci le moindre doute encore présent dans son esprit, il se pourrait qu'il ignore ou rejette un appel de Dieu lui-même. Il se pourrait alors qu'il se prive des bénédictions réservées à ceux qui ont pris le parti de rechercher et de vivre selon la voie de Dieu.

L'utilisation objective de l'archéologie a démontré la véracité et l'exactitude technique de la Bible. Ce chapitre a mis en évidence quelques-uns des faits qui corroborent le récit biblique. Davantage reste à être découvert.

Selon la conclusion de l'archéologue Nelson Glueck: « On peut affirmer catégoriquement qu'aucune découverte archéologique n'a jamais contredit une référence biblique. Un grand nombre de découvertes archéologiques ont été faites qui confirment les déclarations historiques faites dans la Bible, et cela aussi bien dans les grandes lignes que dans les moindres détails. Et, de même, une bonne évaluation des descriptions bibliques a souvent conduit à des découvertes étonnantes. » (*Rivers in the Desert : A History of the Negev*, 1959, p. 31)

La Bible est la Parole inspirée de Dieu, et son degré de précision continue à être confirmé par la bêche de l'archéologue.

La Bible et la science

Les siècles précédents connurent peu de conflits entre les Écritures et la science. Il était courant parmi les scientifiques et les hommes d'église de considérer la Bible et la science comme étant en parfait accord. Lorsqu'une contradiction apparente survenait, la Bible était considérée comme la plus digne de confiance, bien que les deux passaient généralement pour être en harmonie.

Mais l'harmonie qui prévalait jadis entre la Bible et la communauté scientifique a pratiquement disparu. Alors que les fausses interprétations et les suppositions au sujet de la Bible – de même que la religion en général – lui attiraient le discrédit, les gens se tournaient de plus en plus vers la science et le raisonnement humain pour obtenir des réponses. En raison de cela, les gens font généralement beaucoup plus confiance à la science et à ses déclarations – *qu'elles soient vérifiées ou non* – qu'à la parole de Dieu.

Un bref regard sur le monde qui nous entoure nous convainc que la science a en effet été intronisée dans notre culture. La religion, au contraire, s'est vue détrônée de force. Une étude démographique récente a conclu que des 40 heures hebdomadaires de temps libre dont dispose l'Américain moyen, la femme typique consacre 15 heures à la télévision et seulement une heure à la religion. Chez les hommes, le temps consacré à la religion est encore moindre. La technologie et les divertissements ont conspiré pour faire tomber la religion de son piédestal.

Alors que dans le passé l'approche habituelle était d'accorder à la Bible la prééminence sur les découvertes scientifiques, à présent la tendance est inversée. « Le XIXe siècle a vu naître ce qui a été appelé 'scientisme'. Selon cette ligne de pensée, seule la science détient les clés de la vérité et par conséquent, tout ce qui n'est pas scientifique est faux. » (James Hitchcock, *What is Secular Humanism ?* 1982, p.44) De nos jours, l'académicien typique accordera bien plus de crédibilité à un traité de biologie ou à une théorie qu'à la Bible.

Quelles sont les implications d'une telle approche ?

Il est un fait que la science à elle seule ne peut nous offrir une loi ou une règle morale pour nous montrer *comment vivre*. La science, parce qu'elle ne se préoccupe que de choses matérielles qui peuvent être observées, mesurées et analysées, rejette la notion d'un monde spirituel ou d'une influence spirituelle dans les affaires humaines. Cela a conduit beaucoup de gens à adopter une vision purement matérialiste. En rejetant toute dimension spirituelle dans nos vies et notre existence, l'approche matérialiste présuppose que l'homme n'est finalement qu'un autre animal et que la survie du plus adapté s'applique également au monde des humains.

L'histoire nous a montré les effets tragiques qui ont résulté d'une telle approche. Plus d'un génocide a ainsi été perpétré au cours du siècle dernier. Nos prouesses technologiques font qu'un génocide généralisé est maintenant devenu une terrifiante possibilité. Nos armes conventionnelles, nucléaires, chimiques et biologiques peuvent anéantir des populations entières.

Lorsque la communauté scientifique a délogé l'église du panthéon des dieux de l'humanité, elle nous promettait une utopie de paix, de prospérité et d'abondance que la religion n'avait pas réussi à apporter. Mais, hélas, le monde scientifique



a également apporté son lot de contributions inquiétantes au bouillon de sorcière des problèmes mondiaux.

Ce n'est pas uniquement qu'il ait manqué à sa promesse de créer un monde pacifique, il nous a légué en plus les problèmes cauchemardesques que sont la pollution industrielle, chimique et nucléaire, pour ne citer que celles-là. Certes, la technologie scientifique nous a été profitable de bien des façons. Mais elle est aussi grandement responsable de cette prolifération inquiétante de tensions, de maladies et de craintes auxquelles nous devons faire face de nos jours.

La science peut nous en dire beaucoup sur notre corps et sur la façon de traiter de nombreuses maladies et blessures. Mais la science ne peut nous dire pourquoi nous existons et ce que l'avenir réserve à l'humanité.

Des solutions bibliques de base aux problèmes humains

La Bible décrit le mauvais type de peur comme étant une forme d'esclavage. Elle révèle aussi comment nous pouvons être libérés de cette peur (voir Hébreux 2:14-15). Ce verset nous dit qu'il n'y a pas de crainte dans l'amour (1 Jean 4:18). Le livre des Psaumes décrit les serviteurs de Dieu comme se tournant vers lui pour calmer leurs anxiétés : « Quand les pensées s'agitent en foule au dedans de moi, tes consolations réjouissent mon âme. » (Psaume 94:19). Le roi David remettait ses craintes entre les mains de Dieu (Psaume 139:23-24).

La Bible nous livre de nombreux exemples de personnes qui furent réconfortées après avoir été confrontées à la mort et à d'autres peines, car elles trouvèrent dans les Écritures la solution à leurs problèmes. La Bible est un livre pratique, et

elle traite de nos plus grands besoins, ainsi que de nos faiblesses.

La parole de Dieu fournit des réponses aux plus grands problèmes. Nous avons déjà vu que la Bible s'est taillée une excellente réputation quant à la précision et à l'authenticité historique des faits qu'elle relate. Mais qu'en est-il de ses instructions qui, lorsqu'elles sont suivies, affectent notre vie quotidienne ? Comment savons-nous que les informations dans la Bible sont vraies ? Leur acceptation reposerait-elle sur un simple exercice de foi ?

Certes, la Bible doit être comprise et acceptée avec foi. Cependant, il ne s'agit pas là d'une foi irréfléchie ou aveugle. La Bible ne requiert nulle part qu'on se livre à un suicide intellectuel afin d'être en mesure de croire qu'elle est la parole de Dieu. Pour ceux qui en ont une bonne compréhension, les Écritures nous apparaissent comme étant pleines de sens, éminemment cohérentes et logiques.

Cette brochure fournit des preuves convaincantes de la véracité de la Bible, et beaucoup d'autres livres offrent des preuves supplémentaires avec beaucoup plus de détails. Croire en la parole de Dieu n'a pas besoin d'être uniquement une question d'espérance; lorsqu'on tient compte de tous les éléments disponibles, cela peut s'appuyer sur des bases solides.

Andrew Dickson White, un historien du XIX^e siècle, manifesta son désaccord avec ceux qui soutiennent que la Bible est un ouvrage scientifique. White avait raison de souligner que la Bible n'est pas un ouvrage scientifique. Elle *contient* néanmoins des vérités scientifiques. Elle est *scientifiquement exacte*.

Malheureusement, beaucoup de gens en sont venus à considérer que la science et la Bible se contredisent. Cependant, même si elles semblent parfois en désaccord, lorsqu'on considère attentivement tous les faits avant d'en arriver à une conclusion, les découvertes scientifiques corroborent souvent le récit biblique. Nous devons garder à l'esprit que la science est elle-même engagée dans un processus d'apprentissage; il arrive périodiquement que de nouvelles découvertes modifient, voire renversent des hypothèses qui avaient fini par être acceptées comme des faits. Il y a longtemps que des scientifiques ont exposé les erreurs commises par d'autres scientifiques.

Un examen minutieux des faits montre que les Saintes Écritures révèlent et transmettent des connaissances que l'homme, en s'appuyant sur ses propres recherches scientifiques, n'a découvert que récemment. Cette connaissance est fondamentale, mais elle aurait considérablement amélioré le sort de l'humanité si elle avait été bien comprise et correctement appliquée.

Considérons quelques vérités qui avaient été énoncées dans la Bible, il y a des milliers d'années, vérités qui viennent tout juste d'être redécouvertes, et auxquelles des sources indépendantes accordent maintenant une crédibilité scientifique.

Une instruction biblique bien en avance sur son temps

Bien que la Bible ne donne pas beaucoup d'instructions ayant trait à la santé et à la médecine, elle donne des conseils de base que la plupart des gens considèrent comme allant de soi.

Pour comprendre à quel point les enseignements de la Bible se sont montrés en avance sur leur temps, examinons l'état des connaissances médicales en Égypte, la plus puissante nation à l'époque où Dieu révéla ses lois sur la santé à Moïse. Les Égyptiens souffraient de nombreuses maladies, car ils ne comprenaient pas les principes de santé que Dieu avait donnés à Moïse. Leur ignorance est illustrée dans le cadre du papyrus d'Ebers, un traité médical égyptien datant de 1500 avant J.-C. (approximativement l'époque de Moïse).

« Les remèdes qu'il prescrit ont de quoi faire frémir les lecteurs modernes. Quelques-uns des traitements incluent : de la poussière de statue, des coquilles de scarabées, des queues de souris, des poils de chat, des yeux de porc, des ortels de chien, du lait maternel, du sperme humain, des yeux d'anguille, ainsi que des tripes d'oie... Pour les blessures, les médecins égyptiens de l'époque appliquaient une pommade à base de sang d'asticot et de fumier d'âne. Le fumier étant chargé de spores de tétanos, une simple égratignure conduisait souvent à une mort atroce en raison de cette infection bactérienne. » (S.I. McMillen, M.D. et David Stern, M.D., *None of These Diseases*, 2000, p.10)

Les Égyptiens croyaient que les maladies étaient causées par de mauvais esprits. En conséquence, les prêtres médecins appliquaient des cures 'magiques'. À l'inverse, les instructions bibliques au sujet du maintien de la santé et de la guérison d'une maladie font intervenir des principes de cause à effet – fondés sur la vraie science – des principes énoncés des milliers d'années avant que les scientifiques eurent développé la technologie qui allait leur permettre de découvrir les microbes, les bactéries, les virus, les gènes, et autres choses semblables. La science médicale moderne a *découvert* de nombreux principes favorisant une bonne santé, mais c'est Dieu qui en est à l'origine.

Moïse et la médecine égyptienne

Moïse vivait en Égypte à l'époque où ces « remèdes » mal avisés étaient en usage. Élevé à la cour royale en tant que fils adoptif de la fille de Pharaon, il « a été instruit dans toute la sagesse des Égyptiens » (Actes 7:22), ce qui incluait sans doute ces pratiques dangereuses qui pouvaient causer des infections.

Si Moïse ne s'en était tenu qu'à ses propres connaissances, lorsqu'il rédigea les instructions de base sur la santé qu'il destinait à la nation d'Israël, on aurait pu s'attendre à ce que celles-ci incluent beaucoup de ces pratiques médicales erronées qu'avaient les Égyptiens. Pourtant aucune de celles-ci ne s'y trouve mentionnée.

En revanche, Dieu y offre une promesse surprenante : « Si tu écoutes attentivement la voix de l'Éternel, ton Dieu, si tu fais ce qui est droit à ses yeux, si tu prêtes l'oreille à ses commandements, et si tu observes toutes ses lois, je ne te frapperai d'aucune des maladies dont j'ai frappé les Égyptiens; car je suis l'Éternel, qui te guérit. » (Exode 15:26)

Durant plusieurs siècles, c'est par milliers que les Israélites, de même que les Égyptiens qui les entouraient, avaient succombé aux maladies. Cette promesse de Dieu de les libérer de la maladie était surprenante!

« Dieu donna alors à Moïse de nombreuses règles de santé, qui remplissaient toute une section de la Bible... Cependant, des milliers de personnes ont perdu la vie à travers les siècles, parce que les médecins ignoraient ces règles bibliques. En fin de compte, lorsque les docteurs se mirent à lire et à suivre ces directives, ils ne tardèrent pas à découvrir comment enrayer la propagation des épidémies. Ainsi, Moïse peut être considéré comme le père du contrôle de l'infection des temps modernes. Même aujourd'hui, nous profitons encore de ces instructions divines d'il y a 3500 ans. » (McMillen et Stern, p. 11)

Instructions sanitaires de base

Contrairement aux traitements médicaux insalubres des Égyptiens, Dieu insistait sur la propreté physique de son peuple. De nos jours, aucune personne instruite ne mettrait en doute la relation entre l'hygiène et la santé. Les plus grands fléaux et les épidémies qui ont tué des millions de personnes à travers les âges, avaient généralement pour origine la non-observance de ce principe d'une façon ou d'une autre. Le choléra, par exemple, a été l'une des maladies les plus meurtrières au cours de l'histoire. Il se répand quand des principes sanitaires sont violés, et l'effet peut alors prendre un caractère pandémique.

À titre d'exemple, une pandémie de choléra débuta en Inde en 1817, puis elle s'étendit à la Chine, au Sri Lanka, à l'Afrique de l'Est, aux Philippines, au Japon, à la Perse, à l'Arabie et à la Russie. Une autre vague ayant débuté en Inde en 1826, suivit un parcours similaire, mais se répandit aussi en Europe continentale et dans les îles Britanniques. De là, elle traversa l'Atlantique en direction du Canada, puis elle poursuivit son chemin vers les États-Unis où elle se répandit sur presque tout le pays, avant de finalement s'éteindre en 1838.

Jusqu'à ce jour le choléra est endémique dans de nombreuses parties du monde et il est prêt à éclater lorsque les conditions sanitaires laissent à désirer. Cela est particulièrement vrai en cas d'élimination inadéquate des eaux usées, car la maladie se transmet habituellement à partir des matières fécales des victimes du choléra. Les autorités médicales nous avertissent qu'en cas d'un relâchement généralisé des mesures sanitaires, une épidémie de choléra pourrait se manifester en l'espace de quelques

semaines, voire de quelques mois, en raison de la rapidité de nos moyens de communication.

Pourtant, il y a des milliers d'années, la Bible donnait déjà des instructions pour éviter le choléra, le typhus, la dysenterie, l'hépatite et d'autres formes d'épidémies : « Tu auras un lieu hors du camp, et c'est là dehors que tu iras. Tu auras parmi ton bagage un instrument, dont tu te serviras pour faire un creux et recouvrir tes excréments, quand tu voudras aller dehors. » (Deutéronome 23 :12-13)

« Si on s'en était tenu à cette directive, cette (simple) recommandation aurait permis de sauver plus de vies que tous les médicaments jamais produits. » (McMillan et Stern, p.34)



Dieu a ordonné que les premières eaux d'égout soient éliminées de manière à ce qu'elles ne soient pas en contact direct avec des gens ou des animaux. Nous avons fait la triste expérience qu'un manque de précaution de la part de certaines personnes négligentes peut déclencher une épidémie à grande échelle, en particulier si les normes sanitaires d'une communauté sont laxistes. Pour éviter la propagation de maladies contagieuses, les efforts diligents de la collectivité sont essentiels, tout comme Dieu le disait il y a 3500 ans.

La terrible peste noire allait trouver un terrain fertile dans les conditions insalubres qui prévalaient en Europe, à l'époque médiévale. La population juive de l'époque, étant beaucoup plus familière avec les Écritures, souffrit beaucoup moins, car elle respectait les principes bibliques en matière de propreté.

Une leçon à tirer de la peste noire

Comme nous venons de le voir, le fondement d'une bonne santé est un code sanitaire adéquat. C'est dans le livre du Lévitique que la Bible nous révèle les fondements d'un tel code. Ce livre « traite de l'hygiène publique, de l'approvisionnement en eau, de l'évacuation des eaux usées, de l'inspection et de la sélection des aliments, ainsi que du contrôle des maladies infectieuses. »

(*New Bible Dictionary*, 1996, 'Health, Disease and Healing')

Même si, de nos jours, nous prenons cette connaissance comme allant de soi, ce n'est que durant les tout derniers siècles que les scientifiques ont compris et accepté ces principes.

La plupart de ces principes furent ignorés en Europe durant le Moyen Âge. Pourquoi ? Tout simplement parce que la Bible n'était pas alors généralement accessible. Le fait que si peu de gens avaient accès à la connaissance qu'elle offrait allait avoir des conséquences catastrophiques.

La terrible peste noire allait trouver un terrain fertile dans les conditions insalubres qui prévalaient en Europe, à l'époque médiévale. C'est là, en 1347, que la peste apparut pour la première fois, « quand la flotte génoise, de retour de l'Orient, parvint péniblement à regagner le port de Messine, tous ses membres d'équipage morts ou agonisants, victimes d'une combinaison de souches associées à la peste bubonique, pulmonaire et septicémique. » (Manchester, p. 34)

On estime que les épidémies de ce siècle ont tué près d'un quart de la population du continent.

La peste a été de retour en Europe, périodiquement, pendant plusieurs centaines d'années. C'était une pratique courante, dans les villes du Moyen Âge, de laisser s'accumuler les ordures et les eaux usées dans les rues. Ces immondices devenaient une source abondante de nourriture pour une population de rats en plein essor, lesquels servaient d'hôtes aux puces porteuses des microbes de la peste.

Cependant, les personnes qui se conformaient aux directives sanitaires énoncées dans la Bible étaient beaucoup moins affectées. La population juive de l'époque, étant beaucoup plus familière avec les Écritures, souffrit beaucoup moins, car elle respectait les principes bibliques en matière de propreté.

Par exemple, chaque année ils procédaient à un nettoyage en profondeur de leurs demeures, dans le but d'en éliminer toute trace de levain, en préparation de la fête biblique des Pains Sans Levain (Exode 12:15, 19), ce qui les débarrassait des miettes de pain qui auraient attiré les rats et les souris. De plus, l'une de leurs pratiques salvatrices en période d'épidémie, consistait à mettre en quarantaine toutes les personnes qui étaient soupçonnées d'être contaminées (cf. Lévitique 13:46).

En fait, « l'origine du mot 'quarantaine' (du mot latin pour 40), vient de cette pratique juive qui consistait à isoler pendant une période de 40 jours tout patient atteint de certaines maladies... pratique adoptée par les Italiens du XIV^e siècle, en raison de l'immunité relative des Juifs face à certains fléaux. » (*New Bible Dictionary*, 1996, *Health, Disease and Healing*, p. 455)

Si les gens avaient connu et suivi les principes de la Bible en matière de santé publique lorsque la peste noire frappa pour la première fois, l'épidémie aurait pu être contrôlée, voire éliminée. Ses victimes auraient sûrement été

limitées à une fraction de ce qui fut observé. Des centaines de milliers de vies auraient pu être épargnées.

Mortalité à Vienne

En Europe, au XIXe siècle, personne n'avait connaissance des bactéries. Dans un hôpital de Vienne, le Dr. Ignaz Semmelweis était consterné par le taux de mortalité des femmes enceintes qui venaient accoucher à l'hôpital. On attribuait ces décès à la « fièvre du travail ». Après la mort de ces femmes, les étudiants en médecine avaient coutume de pratiquer des autopsies sur elles, et cela, juste avant d'aller prodiguer des soins à d'autres patients.

Après maintes observations, le Dr. Semmelweis en arriva à une conclusion révolutionnaire : Il se pourrait que les mains des étudiants aient été porteuses de contaminants, lesquels seraient responsables d'avoir transmis la mort d'un patient à l'autre. C'est ainsi qu'il ordonna aux internes de se laver les mains à l'eau chlorée.

Il se mit alors à observer ce qui s'ensuivrait. « Les livres d'histoire nous informe de ce qui en résulta... En l'espace d'à peine trois mois, le taux de mortalité passa de 18% à 1%. » (McMillen et Stern, p. 20)

Pourtant, plus de 3000 ans auparavant, Dieu avait révélé à Moïse les mesures sanitaires à prendre lorsqu'on avait touché à un cadavre. Tout d'abord, celui à qui cela arriverait devrait être considéré comme « impur » pendant 7 jours, et il était tenu de se laver avec de l'eau le 3^e et le 7^e jour (Nombres 19:12-13). Tant qu'une personne était considérée impure, elle devait éviter le contact social avec d'autres.

Bien que cette mesure servait un but rituel, une telle loi protégeait aussi les autres contre une exposition à des bactéries nocives, même si les gens, à l'époque, ne savaient pas que de telles choses existaient. Le fait de s'être lavé, purifiait la personne de ses microbes, et l'exposition au grand air et à la lumière du soleil entre les lavements contribuait à une purification supplémentaire.

Les bénéfiques de la pureté sexuelle

Une des controverses qui secoue actuellement notre société, qui est aux prises avec le problème de la permissivité sexuelle, c'est l'impératif de pratiquer « le sexe sécurisé ». La vérité est que la seule façon d'avoir des rapports sexuels complètement protégés, c'est de suivre les lois bibliques en matière de comportement sexuel. Les pratiques sexuelles devraient *toujours* répondre au critère de monogamie et toujours être situées dans le cadre du mariage.

Les taux de maladies sexuellement transmises (MST) et les infections sexuellement transmises (IST) sont en forte hausse dans le monde entier. « Au niveau mondial, on estime à plus de 300 millions le nombre de cas d'IST observées annuellement. » (*Johns Hopkins Family Health Book*, 1999, p. 861)

De plus, « au niveau mondial, dans les prochaines décennies, on s'attend à ce que le SIDA tue près de 300 millions de personnes – plus que la population de l'ensemble des États-Unis. » (McMillen et Stern, p. 116)

Certains experts militent en faveur du préservatif en tant que moyen efficace pour arrêter ces épidémies. Mais les préservatifs ne sont pas la solution. « Les préservatifs, longtemps considérés comme le pilier d'une campagne de santé publique destinée à promouvoir le sexe sécuritaire, ne sont pas en mesure d'offrir une protection contre la transmission de la quasi-totalité des maladies transmises sexuellement, selon un rapport cadre publié par le ministère américain de la Santé et des Services à la personne. » (*Women's Health Weekly*, 6 septembre 2001, italiques utilisées pour souligner leur point)

Un grand nombre de personnes perdent leur santé, leur capacité de procréation, et parfois même leur vie, à cause de la promiscuité sexuelle. Elles n'ont pas à regretter leurs actes que lorsqu'il est trop tard. « Car les lèvres de l'étrangère distille le miel, et son palais est plus doux que l'huile, mais à la fin elle est amère comme l'absinthe, aigüe comme un glaive à deux tranchants... De peur que tu ne gémisses, près de ta fin, quand ta chair et ton corps se consumeront. » (Proverbes 5:3-4, 11)

La permissivité sexuelle peut aussi causer des dommages psychologiques. L'adultère ronge une personne de remords, et il détruit les mariages. La débauche sexuelle avant le mariage porte atteinte au bonheur après le mariage.

Pour beaucoup de gens, le concubinage sert de substitut au mariage. Pourtant il s'agit d'un piètre substitut, et de surcroît impie. « Les gens qui vivent en concubinage sont généralement moins heureux que les personnes mariées, et moins satisfaits de leur vie sexuelle. » (Linda Waite et Maggie Gallagher, *The Case for Marriage*, 2000, p. 74)

Une étude systématique a révélé que « les niveaux de soutien émotionnel et de plaisir physique étaient plus élevés chez les personnes mariées que chez celles qui vivaient en concubinage, ou en tant que célibataire. » (*Journal of Marriage and Family*, février 2001)

Ceux qui se livrent à des concubinages en série courent un risque élevé de contracter des MST, qu'ils sont ensuite susceptibles de transmettre à des partenaires sexuels ultérieurs, incluant leur conjoint, s'ils devaient se marier plus tard.

Le 7^e commandement – « Tu ne commettras pas d'adultère » – est la manière divine de prévenir les épidémies de MST, tout en nous aidant à atteindre le bonheur dans notre vie sexuelle, ainsi que dans d'autres domaines. « Que le mariage soit honoré de tous, et le lit conjugal exempt de souillure, car Dieu jugera les impudiques et les adultères. » (Hébreux 13:4)

Traitement des blessures

La Bible nous montre aussi, par l'exemple, comment il convient de traiter et de panser une blessure. L'histoire du bon Samaritain nous dit qu'il mit du vin et de l'huile sur les plaies de la victime, avant de leur appliquer un bandage, pour les protéger durant le processus de guérison (Luc 10:34). Le vin servait de désinfectant, tandis que l'huile d'olive agissait comme une lotion apaisante.

Ainsi que le fait remarquer *The International Standard Bible Encyclopedia* : « L'huile d'olive présente possède certaines qualités curatives et elle est toujours en usage dans médecine moderne. »

L'usage combiné du vin et de l'huile fournissait un désinfectant avec lequel le Samaritain traita la victime (1986, *Oil*). Ces procédures ont été pratiquement oubliées pendant des siècles jusqu'à ce qu'on les redécouvre ces dernières décennies.

Si des techniques similaires avaient été connues et utilisées même aussi récemment que durant la guerre civile américaine, le taux de décès aurait pu être bien inférieur. Durant cette guerre, « plus de la moitié de ceux qui périrent ne succombèrent pas dans le feu de l'action; leurs décès étaient causés par les maladies qui sévissaient dans les camps militaires: la fièvre typhoïde, la pneumonie, la dysenterie, et des maladies infantiles comme la rougeole et la varicelle. »

Des milliers d'entre eux périrent des suites de blessures relativement mineures qui s'étaient infectées. « On ignorait totalement pourquoi et comment les plaies s'infectaient... Nombre d'hommes tombaient tout simplement malades et mouraient; d'autres subissaient une égratignure, ou une coupure mineure, pour ensuite assister, impuissants, à la propagation de l'infection; c'était épouvantable. » (Bruce Catton, *Reflections on the Civil War*, 1982, p.43)

Les vertus d'une attitude positive

De nombreux autres exemples confirment la validité des principes bibliques énoncés il y a des milliers d'années. « Être habituellement en colère, c'est comme prendre une petite dose de poison à action lente – de l'arsenic par exemple – tous les jours de sa vie. » (Les docteurs Redford Williams et Virginia Williams, cités dans McMillen et Stern, p. 205)

À plusieurs endroits, la Bible nous exhorte à ne pas nous abandonner à la colère trop facilement. « Celui qui est lent à la colère a une grande intelligence », lit-on dans Proverbes 14:29. Proverbes 17:22 nous dit : « Un cœur joyeux est un bon remède. » Un état d'esprit principalement gai et optimiste favorise une bonne santé.

La recherche scientifique confirme cette vérité élémentaire. Une étude menée sur 27 ans par l'Université Duke « a constaté que les personnes qui font preuve

de... désespoir, de faible estime de soi, de manque de motivation... sont 70% plus sujettes à faire une crise cardiaque. » (*Portland Oregonian*, June 20, 1996)

Des études complémentaires ont révélé que la prolongation d'hostilités non résolues est une importante cause d'attaque cardiaque.

Dans une autre étude, le Dr Michael Miller et ses collègues de l'École de Médecine de l'Université de Maryland à Baltimore ont testé le fonctionnement des vaisseaux sanguins de 20 volontaires en bonne santé pendant qu'on leur présentait deux films – l'un humoristique, l'autre stressant. Ils se sont concentrés plus particulièrement sur l'endothélium, la paroi des vaisseaux sanguins, où l'artériosclérose (durcissement des artères) débute.

Ils constatèrent que la circulation sanguine avait diminué chez 14 des 20 sujets,



après qu'on leur ait présenté des scènes de film stressantes. Leur débit sanguin accusait une perte moyenne de 35 % durant ces périodes de stress.

En revanche, 19 des 20 sujets présentaient un accroissement de circulation sanguine, lorsqu'ils regardaient des segments de film humoristiques qui les faisaient rire, le débit sanguin augmentant alors en moyenne de 22 %.

« Nous ne vous recommandons pas de rire tout en négligeant de faire de l'exercice, mais nous vous recommandons d'essayer de rire de façon régulière », a dit le Dr Miller en faisant le rapport de son étude.

Trente minutes d'exercice trois fois par semaine et 15 minutes de rire chaque jour sont probablement bon pour le système vasculaire.

« Faire trente minutes d'exercice trois fois par semaine, et consacrer quotidiennement 15 minutes à rire, c'est probablement bon pour le système vasculaire. »

Il a expliqué que « le fait de rire peut être important pour maintenir un endothélium sain, tout en réduisant le risque de maladie cardiovasculaire. »

Il a aussi expliqué que « l'ampleur du changement que nous avons noté dans l'endothélium est comparable aux effets bénéfiques que nous pourrions retirer d'un exercice d'aérobic, sans devoir faire face aux courbatures, aux douleurs, et aux tensions musculaires qui seraient associées à un tel exercice. »

Dans une autre étude, 1005 patients souffrant d'insuffisance cardiaque ont été suivis et testés pour la dépression par le Dr Wei Jiang et ses collègues de l'Univer-

sité Duke de la Caroline du Nord. Dans son rapport, le Dr Jiang a indiqué que les patients qui présentaient des symptômes de dépression légère avaient 44 % plus de risque de mourir que ceux qui ne faisaient pas de dépression, en excluant d'autres facteurs tel que l'âge, la situation de famille, et la cause première de l'insuffisance cardiaque du patient.

Les instructions bibliques sur l'alimentation

Des chercheurs en théologie, de même qu'en médecine, ont reconnu les bénéfices résultant de l'observance des lois alimentaires données par les Écritures. À propos des chapitres 11 à 15 du Lévitique, *The Expositor's Bible Commentary* dit : « D'une façon générale, on peut dire que les lois protégeaient Israël des effets d'une mauvaise alimentation, des microbes dangereux et des maladies contagieuses. Ce n'est que récemment, grâce aux progrès de la médecine, qu'on a pu apporter des améliorations aux lois de la santé. Auparavant, on disposait de lois pleines de bon sens, que Dieu – dans sa sagesse – avait donné à un peuple qui ne pouvait en comprendre le bien-fondé... »

« Les Hébreux ne devaient pas seulement éviter de manger des animaux impurs, ils ne devaient pas non plus toucher leurs carcasses une fois qu'ils étaient morts. Ainsi, ces lois aidaient du même coup à enrayer la propagation des microbes. Par animaux impurs on entendait communément les araignées, les mouches, les punaises, les rats, et les souris. Un rat mort dans la maison d'un Hébreu n'était pas ignoré. On le sortait avec précaution et on l'enterrait. Afin de prévenir de tels problèmes, chez les Hébreux, la maîtresse de maison s'efforçait habituellement de garder sa maison propre... »

« Il est vrai, bien sûr, que certains milieux culturels ont adopté des règles similaires suite à quelque triste expérience. L'Ancien Testament n'a pas hérité ses tabous des cultures environnantes, mais ce sont d'autres cultures qui adoptèrent ces tabous, ultérieurement, par voie d'expérience... Les lois avaient été une merveilleuse conception de Dieu et leur but était d'assurer que la nation jouisse d'une bonne santé sur le plan général. » (R. Laird Harris, Vol. 2, 1990, p. 569)

Roland Harrisson, professeur en théologie écrit en substance: « Cette classification des espèces animales en catégories pures et impures (Lévitique 11:1-47) est remarquable car, faisant partie du code médical établi par le Pentateuque, elle constitue la base des prescriptions alimentaires qui sont toujours observées par les Juifs orthodoxes, ainsi que tous ceux qui ont à cœur, bien qu'ils ne soient pas Juifs, de maintenir une bonne santé physique. »

« Cette façon d'établir des catégories est également importante lorsqu'on considère son caractère insolite parmi les annales de la littérature du Proche-Orient, car

l'accent n'est pas autant mis sur le fait d'éviter des pratiques magiques associées à certaines espèces animales, que sur les vertus d'une démarcation basée sur des principes diététiques, dont le but est d'assurer le bien-être physique de l'individu, et donc, de toute la nation, par suite d'une approche (préventive) systématique. » (*Introduction to the Old Testament*, 1999, p. 603)



Les médecins offrent leur point de vue

Les lois bibliques sur la santé sont-elles fondées sur des réalités médicales ?

Rex Russell, M.D., écrit à ce sujet : « Lorsque nous jetons un regard sur la science moderne et tout ce qui a rapport avec la nutrition, nous constatons... l'existence d'un remarquable chevauchement entre les lois originelles de Dieu sur la pureté et l'impureté et les bonnes pratiques hygiéniques que nous avons adoptées de nos jours...

Les Écritures et la recherche médicale s'entendent pour dire que la façon de vivre moderne, si elle ne prend pas en compte les lois ainsi que les desseins de Dieu, ne fera qu'abrégier la vie et hâter la mort. » (*What the Bible Says About Healthy Living*, 1999, pp. 14, 16)

Le nutritionniste David Meinz dit que même si nous ne devons pas comprendre tous les aspects des lois alimentaires bibliques, il serait sage que nous les observions. « Une grande partie de la sagesse révélée dans la Bible nous apparaît maintenant, de notre point de vue moderne, comme pleine de bon sens, dit-il, mais cela devrait-il signifier que nous n'irons pas nous aventurer dans des domaines où nous ne disposons pas encore de preuves scientifiques ? »

« Ce n'est qu'au cours des 50 dernières années que nous avons découvert que la graisse animale n'est pas bonne pour nous. Pour le chrétien d'il y a un siècle, la directive trouvée dans Lévitique 3:17, qui nous enjoint d'éviter toute graisse animale, n'avait aucun sens. Pourtant, de nos jours, elle est claire. Et s'il y avait dans le homard quelque chose qui pourrait nuire à notre santé ? Qu'advierait-il si nous ne devions le découvrir que dans 50 ans ? Nous faudra-t-il donc toujours une preuve scientifique avant de nous décider à accorder à la Bible le bénéfice du doute ? » (*Eating by the Book*, 1999, p. 226)

Le docteur Reginald Cherry émet un commentaire au sujet de ce qui a motivé médecins et chercheurs à se ranger du côté de Bible, lorsqu'elle nous recommande de ne pas manger gras. « Pourquoi est-il si important pour nous d'éviter ce qui est gras ? » demande-t-il. « Plus de 53% de la population des grands pays industrialisés meurt de maladies cardiaques. Dans la plupart des cas, les maladies cardiaques sont la conséquence de dépôts de graisse qui se forment sur les parois des artères, souvent dès l'adolescence. » (*The Bible Cure*, 1998, p. 20)

Interdits culturels ou révélation divine ?

Si certaines prescriptions alimentaires de la Bible se sont avérées être bénéfiques pour la santé, quelle devrait alors être notre attitude face aux autres instructions qu'elle nous donne ?

Le docteur Cherry ajoute : « L'Ancien Testament... déborde de révélations divines quant à l'hygiène, les aliments sains, et... la prévention des maladies. En tant que docteur spécialisé en médecine préventive, je trouve l'Ancien Testament à la fois fascinant et intrigant. La lecture de cet ancien document hébreu, nous dévoile beaucoup de secrets et de mystères à propos de ce que nous devrions manger, de la façon d'éviter des choses contaminées ou infectées, et des substances naturelles dont Dieu fait usage pour amener la guérison.

Le docteur Cherry trouve étonnant de voir toutes ces instructions efficaces que la Bible offre sur la santé et la bonne façon de s'alimenter, compte tenu du peu d'intérêt que cet ancien peuple hébreu manifestait pour la médecine ou les docteurs, du moins comparativement aux milieux culturels avoisinants.

Il fait noter que « Les Hébreux ne cherchaient pas à approfondir leurs connaissances sur l'anatomie, la science ou l'ordre naturel des choses, comme le faisaient leurs homologues des civilisations antiques de l'Égypte, de la Mésopotamie, ou de la Grèce, bien au contraire. Tout ce qui pourrait être mis à jour en lisant les textes hébreux anciens de la Bible devait leur parvenir sous forme de connaissance divine et surnaturelle révélée par Dieu lui-même. »

« Ainsi, ce que nous allons découvrir en examinant l'Ancien Testament ne résultera pas de spéculations humaines à propos de la santé ou de la médecine, mais bien plutôt de la précieuse parole de Dieu, qu'Il nous a donnée pour nous enseigner Sa voie de guérison – à nous qui sommes Sa création. En tant que Créateur, Dieu en sait plus sur nos corps et sur Sa création, que tout ce que nous pourrions découvrir par la philosophie ou la science. » (pp. 16-17)

Il cite en exemple les instructions bibliques à propos des espèces animales qui sont propres à la consommation. « Les listes d'animaux purs et impurs qui apparaissent dans Lévitique 11 et Deutéronome 14 sont d'une importance souvent ignorée. Loin d'être un recueil d'interdits alimentaires résultant d'une

manie ou d'un caprice, ces listes soulignent un point qui n'a été découvert que vers la fin des années 1800 et qui n'est toujours pas tellement connu de nos jours : Les animaux sont porteurs de maladies qui sont dangereuses pour l'homme. » (p. 22)

Les risques pour la santé des êtres humains

Le docteur Russell pose la question : « Qu'ont-elles donc de si bon, les viandes pures, et quel est, à l'inverse, le problème que posent les viandes impures ? » Il répond que « la chair des animaux purs, tel que le bœuf et les poissons ayant des écailles et des nageoires, est idéale pour la santé des humains – comme on s'y attendrait de la part d'un Créateur qui nous aime... De nombreux animaux terrestres, que Dieu a destinés à la consommation, offrent un avantage supplémentaire lorsqu'ils se nourrissent d'herbes et de grains, lesquels ont eux-mêmes été conçus pour être mangés. » (Russell, pp. 73-74)

En guise de contraste, David Mainz résume le risque potentiel pour notre santé lorsque nous mangeons des créatures que la Bible qualifie d'impurs. Il fait remarquer que « presque toutes les créatures qui figurent sur la liste des animaux impurs sont des charognards. Dans beaucoup de cas, ils ne chassent pas pour se nourrir; ils dévorent les cadavres, ainsi que la matière en décomposition qui fait partie de notre environnement. Un poisson-chat accomplit cette tâche au fond d'un étang; les homards et les crevettes le font dans l'océan. Un cochon mangera n'importe quoi. Les vautours, presque par définition, sont connus pour leur comportement de charognards. » (Mainz p. 225)

Le docteur Russell fait remarquer que « ce qui distingue les animaux purs de ceux qui sont impurs, semble avoir un rapport avec leur source principale d'alimentation ainsi que leurs systèmes digestifs. Ainsi, selon la Bible, les charognards qui se nourrissent de tout et de n'importe quoi, ne devraient pas faire partie de notre alimentation. À l'inverse, les animaux purs, et donc propres à la consommation, se nourrissent principalement d'herbes et de céréales.

« ...À noter cependant qu'il n'est pas nécessaire qu'un animal soit un charognard pour qu'il se fasse qualifier d'impur. Par exemple, les chevaux et les lapins sont impurs parce qu'ils n'ont pas les sabots fourchus. Bien qu'ils soient considérés comme bon à manger dans certains pays, des études ont montré que la viande chevaline est souvent porteuse de virus et de parasites. Les lapins, aussi innocents qu'ils paraissent, sont responsables de la tularémie (maladie infectieuse) chez l'homme.

« Une des raisons pour lesquelles Dieu a interdit la consommation de porc, c'est que le système digestif d'un cochon est complètement différent de celui d'une vache. Il est semblable au nôtre en ce sens que son estomac est très acide. Les porcs

sont des gloutons, ne sachant jamais quand s'arrêter de manger. Les acides dans leurs estomacs subissent une dilution en raison du volume de nourriture ingéré, permettant ainsi à toutes sortes de vermines de franchir cette barrière protectrice. En raison de sa suralimentation, le porc permet ainsi à des parasites, des bactéries, des virus et des toxines de s'intégrer à sa chair. Ces toxines et agents infectieux peuvent être transmis à l'homme lorsqu'il consomme de la chair de porc. » (Russell, pp. 76-77)

Le docteur Don Colbert ajoute : « En plus d'être gloutons, les porcs sont également des animaux fort sales. Ils vont manger des ordures, des excréments et même de la chair en état de décomposition. Tout ce que le porc va ainsi ingérer, sera généralement intégré à sa chair... Outre les maladies dont le porc est d'habitude porteur, sa viande est de surcroît très grasse. Les toxines du porc sont principalement localisées dans sa graisse, qui n'est pas isolée de la chair, comme dans le cas du bœuf, mais plutôt dispersée dans

Les auteurs bibliques : hon

Salomon, roi d'Israël, était un homme aux connaissances remarquables. La Bible dit de lui qu'il montrait beaucoup d'intérêt et de compréhension pour des disciplines d'ordre scientifique. Salomon comprenait le mouvement des vents dominants qui parcourent la Terre, ainsi que le cycle hydrologique qui apporte la pluie (Ecclésiaste 1:6-7). Il était horticulteur, créant un vaste assortiment de vignes, de jardins et de vergers (Ecclésiaste 2:4-5).

Il était une sorte de botaniste et de zoologiste, ayant des connaissances sur les plantes, les animaux, les oiseaux, les insectes et les poissons (I Rois 4:33). Il étudiait la psychologie, la sociologie, et les relations humaines, comme le démontre le contenu du livre des Proverbes.

Mais Salomon finit par se rendre compte que toute cette connaissance scientifique et matérialiste ne lui apportait pas de satisfaction. Sa vie devenait vide de sens et ne le satisfai-

sait plus. Le fait de ne s'en tenir qu'à des connaissances scientifiques, sans pour autant accorder à la connaissance et à la compréhension des choses spirituelles de Dieu l'attention qui conviendrait, faisait que sa vie devenait vide de sens (Ecclésiaste 1:16-18). Il en vint à conclure, après un examen rétrospectif approfondi, qu'un homme doit accorder la priorité à la connaissance de Dieu : « Écoutez la fin du discours : Crains Dieu et observe ses commandements. C'est là ce que doit faire tout homme. » (Ecclésiaste 12:15).

Moïse est un autre exemple d'un homme instruit dans les sciences physiques, mais béni par une bonne compréhension spirituelle. Moïse était instruit « dans toute la sagesse des Égyptiens. » (Actes 7:22) Étant guidé par Dieu, il pouvait faire la distinction entre le bien et le mal, et il n'y a pas de doute que son éducation antérieure lui fut d'un grand secours durant sa vie, après que Dieu l'eut appelé pour

toute la chair. » (*What Would Jesus Eat ?* 2002, pp. 49-50)

À la lumière de ces faits rarement médiatisés, il nous est d'autant plus aisé d'apprécier ces paroles que Dieu prononça par l'entremise de Moïse : « Garde et écoute toutes ces choses que je t'ordonne, afin que tu sois heureux, toi et tes enfants après toi, à perpétuité, en faisant ce qui est bien et ce qui est droit aux yeux de l'Éternel, ton Dieu. » (Deutéronome 12:28)

Les Écritures et la science se complètent au lieu d'être en conflit

La science véritable n'est pas en conflit avec la Bible. Nul n'a besoin d'avoir recours à des avocats, de part et d'autre, pour s'engager dans une bataille prolongée avec l'adversaire. Une étude faite avec un esprit ouvert révélera que la Science et les Écritures se complètent et se renforcent souvent mutuellement, ainsi que le démontrent les exemples donnés dans cette brochure.

L'humanité a besoin de la Bible et de la science. Nous ne pourrions découvrir

Ames de Dieu et de science

délivrer ses frères israélites de leur esclavage en Égypte, et pour gouverner une nation.

D'autres hommes de Dieu furent instruits selon les connaissances intellectuelles de leur époque. Le prophète Daniel était un brillant étudiant qui reçut sa formation à l'Académie royale des Babyloniens (Daniel 1:4). L'Empire babylonien de l'époque de Daniel dominait le monde et était en avance sur le plan scientifique, particulièrement en astronomie.

Apparemment, Daniel ne voyait pas de conflit entre les vérités scientifiques découvertes par les Babyloniens et la connaissance de Dieu à laquelle il adhérait depuis sa jeunesse. De fait, il prospérait en sa qualité de fonctionnaire de haut rang, étant au service des chefs des empires babylonien et médo-perse. L'instruction que Daniel avait reçue ne diminuait en rien la foi qu'il avait en Dieu. Il savait que la parole de Dieu était vraie et inviolable et ne

voyait aucun conflit entre la connaissance scientifique et les Écritures.

Il nous faut étudier les Écritures pour recevoir la vie éternelle (Jean 5:39). Cependant, selon que le temps et l'intérêt le permettront, nous devrions aussi nous familiariser avec les sciences physiques. En le faisant, nous pourrions davantage apprécier le monde que notre Créateur a fait, nous le connaissons mieux et notre foi en Lui s'en trouvera renforcée.

L'apôtre Paul comprenait que l'homme peut apprendre beaucoup de choses à propos de son Créateur en contemplant Sa création : « Depuis la création du monde, sa nature invisible, sa puissance éternelle et son caractère divin ont été clairement perceptibles à travers ce qu'il a fait. Donc, ils n'ont aucune excuse. » (*Goodspeed's American Translation*) Le Wall Street Journal l'exprime ainsi : « Si un peu de science nous éloigne de Dieu, beaucoup de science nous ramène à lui. » (10 octobre 1994)

certaines principes de vérité que grâce à cette source de révélation divine qu'est la Bible. Nous devrions aussi faire des études pour accroître notre connaissance scientifique, afin d'améliorer notre sort et d'acquérir une meilleure compréhension de notre monde.

Certains scientifiques et théologiens ont compris qu'il n'est pas nécessaire que ces deux disciplines soient en opposition. Il y a plusieurs siècles, alors que la science n'en était encore qu'à ses premiers balbutiements, et avant que certains de ses défenseurs acharnés n'aient déclaré la guerre à la Bible, beaucoup d'hommes réfléchis savaient reconnaître la valeur de chacune de ces disciplines.

À cette époque « les partisans de la recherche scientifique allaient souvent maintenir que Dieu s'est révélé à nous par le biais de deux livres – le livre de Sa Parole (la Bible) et le livre de Ses œuvres (la nature). De même qu'on avait alors l'obligation d'étudier le premier, de même était-on tenu d'étudier le second. » (John Hedley Brooke, *Science and Religion : Some Historical Perspectives*, 1995, p. 22)

L'étude de l'un – la Bible – est essentielle. L'étude de l'autre est utile. Les hommes de Dieu ont toujours exalté la parole de Dieu en premier, mais ils n'ont pas craint la science. Ils savaient que la création et l'existence de lois physiques étaient la preuve tangible de l'œuvre de Dieu (consulter : *The Biblical Authors : Men of God and Science*, à la page 47).

Quand la Bible semble être en désaccord avec la science

Que devrions faire quand la Bible semble être en désaccord avec la science ?

Au cours des tout derniers siècles, la curiosité naturelle de l'homme, conjuguée à sa capacité grandissante d'accumuler, d'analyser et de transmettre ses connaissances, a eu pour conséquence un accroissement ahurissant de notre savoir. Aussi étonnant que cela paraisse, bien avant que nos percées technologiques et scientifiques aient pu être imaginées, la Bible avait déjà prédit que cette explosion des connaissances serait un signe caractéristique de notre société moderne (Daniel 12 :4).

Certaines personnes croient que la plupart des connaissances acquises récemment sont en désaccord avec la Bible, en particulier dans les domaines de la biologie, de l'anthropologie, de la géologie et de l'astronomie. C'est précisément cette perception – d'apparentes contradictions entre la science et les Écritures – qui a amené beaucoup de gens à douter de la véracité et de l'autorité de la Bible.

À première vue, nous semblons assister à une collision entre révélation et science. Nous pensons qu'il nous faut choisir entre des preuves physiques et scientifiques, d'une part, et les revendications des Écritures, d'autre part. Le dilemme qui en résulte pourrait nous causer de l'angoisse.

Mais la Bible elle-même nous encourage à chercher des solutions, à passer en revue toutes les informations pertinentes avant de tirer une conclusion (Proverbes 18:13).

Nous constatons que la connaissance scientifique véritable ne contredit pas la Bible. Pas plus que la Bible ne contredit des découvertes scientifiques



bien étayées. Nous présentons certaines de ces supposées contradictions dans cette brochure.

Bien que la parole de Dieu nous encourage à connaître et à découvrir la vérité, elle nous enjoint aussi à faire preuve d'une certaine ouverture d'esprit. Beaucoup de gens supposent que la Bible affirme certaines choses, alors qu'il n'en

Les hommes de Dieu ont toujours exalté la parole de Dieu en premier, mais ils n'ont pas craint la science. Ils savaient que la création et l'existence de lois physiques étaient la preuve tangible de l'œuvre de Dieu.

est rien. D'autres s'enracinent dans leurs préjugés à l'endroit de la Bible, parce qu'ils se reposent sur ce qu'ils perçoivent comme étant une montagne de preuves allant à l'encontre du récit biblique.

Cela est une triste situation, car de telles personnes éprouveront beaucoup de difficultés à considérer la Bible d'une façon impartiale. Nous espérons que vous vous efforcerez de rechercher la vérité, en faisant preuve d'objectivité lorsque vous examinerez les faits, pour discerner si la Bible est réellement ce qu'elle prétend être – la parole inspirée de Dieu.

La Bible et la prophétie

Dans quel autre livre bien connu pouvons-nous trouver non seulement ce que l'avenir nous réserve, mais aussi le récit de l'accomplissement d'événements prophétisés lorsqu'ils se produisirent nombre de siècles plus tard ? Il ne saurait y avoir de preuve plus convaincante de l'inspiration et de la véracité de la Bible que celle qui résulte de l'accomplissement de faits prophétisés.

Le Dr. Gleason Archer, érudit et éminent spécialiste de l'Ancien Testament, a écrit ceci : « La Bible est un livre qui n'a pas son pareil dans le monde entier. C'est le seul livre qui se fait passer comme étant la révélation écrite du seul Dieu véritable... en offrant la preuve de son autorité divine par de nombreuses preuves infaillibles. D'autres documents religieux, tel que le Coran des Musulmans, vont prétendre qu'ils sont la parole même de Dieu, mais, à l'instar de la Bible, ils ne renferment pas dans leurs pages des preuves d'authenticité... telles que des prophéties qui se sont accomplies. » (*A Survey of Old Testament Introduction*, 1975, p. 15)

Contrairement à tous les autres livres, la Bible fournit elle-même le test qui permet de prouver son inspiration divine. Ce test est basé sur la *prophétie*.

Notez ce qu'énonce le Dr. Norman Geisler, auteur ou co-auteur de quelque 60 livres : « Une des preuves majeures de l'inspiration divine de la Bible... réside dans le caractère prédictif de ses prophéties. Contrairement à tout autre livre, la Bible fournit une multitude de prédictions spécifiques – certaines formulées des siècles à l'avance – qui ont soit déjà vu leur accomplissement ou alors pointent en direction d'une époque précise, à l'avenir, quand elles s'accompliront. » (*Baker Encyclopedia of Christian Apologetics*, 1999, p. 609)

À quel point est-il difficile de prédire l'avenir ? Nombre de devins séculiers ont tenté de le faire. « The People's Almanac (L'Almanach du Peuple)... entreprit une étude au sujet des prédictions faites par 25 d'entre les meilleurs devins. Le résultat : D'entre les 72 prédictions qu'ils firent au total, 62 (92%) furent totalement erronées... Le 8% approximatif qui semblait être confirmé pouvait facilement être le fruit du hasard ou résulter d'une connaissance générale des circonstances. » (*Ibid.*, p. 615)

Bien que l'accomplissement de beaucoup de prophéties bibliques soit encore à venir, nombre d'entre elles se sont déjà accomplies, comme en témoignent les récits historiques. Si nous pouvons établir la preuve de l'accomplissement d'une prophétie – particulièrement dans des détails de moindre importance – il sera difficile de l'ignorer.

Comme il en est des faits historiques relatés par de nombreux auteurs bibliques, de même en est-il des prophéties divines par lesquelles Dieu nous offre quantité d'occasions de réfuter la Bible, s'il était possible de la mettre en défaut. Ésaïe, Daniel et d'autres ont fait pas mal de prédictions, dont certaines très détaillées, et Dieu nous invite à Le mettre à l'épreuve à travers celles-ci.

Parlant par l'entremise d'Ésaïe, Dieu met les incrédules au défi de prouver Son

existence : « Souvenez-vous de ce qui s'est passé dès les temps anciens ; car je suis Dieu, et il n'y en a point d'autre, je suis Dieu, et nul n'est semblable à moi. *J'annonce dès le commencement ce qui doit arriver*, et longtemps d'avance ce qui n'est pas encore accompli ; je dis : Mes arrêts subsisteront ... » (Ésaïe 46 : 9-10)

Le défi de Dieu à l'endroit des sceptiques

Les anciens Israélites avaient fréquemment recours à de faux prophètes et à de vains oracles pour se faire une idée de ce que l'avenir leur réservait. La confiance qu'ils plaçaient en de telles sources n'était rien d'autre qu'une vaine idolâtrie.

Dieu lui-même dit que la prophétie constitue une preuve du Dieu véritable :



La prophétie biblique n'est-elle qu'une source de mauvaises nouvelles ? Beaucoup le pensent, mais au cœur de la prophétie biblique, il y a l'Évangile – la Bonne Nouvelle – de l'avènement du Royaume de Dieu. De même que beaucoup de prophéties bibliques accomplies sont une certitude, ainsi en est-il du retour de Christ pour établir ce Royaume.

« Qu'ils nous produisent, et qu'ils nous déclarent ce qui doit arriver. Quelles sont les prédictions que jadis vous avez faites ? Dites-le, pour que nous y prenions garde, et que nous en reconnaissons l'accomplissement ; ou bien, annoncez-nous l'avenir. Dites ce qui arrivera plus tard, pour que nous sachions si vous êtes des dieux ; faites seulement quelque chose de bien ou de mal, pour que nous le voyions et le regardions ensemble. » (Ésaïe 41 : 22-23)

Les meilleurs et les plus brillants esprits sont perplexes face aux événements qui se produisent dans le monde, et à court d'idées quant à la façon de solutionner des problèmes qui ont défié l'humanité pendant des générations. Dieu, cependant, connaît les solutions, et il nous dit exactement comment nos problèmes insolubles vont être éliminés. Il sait comment se terminera la saga humaine.

Dieu a fait enregistrer des prophéties dans la Bible et indiqué de quelle façon elles s'accompliraient, afin de prouver que les Écritures sont inspirées et dignes de confiance. S'Il est en mesure de prédire les événements des siècles à l'avance, et s'Il est ensuite capable de faire en sorte qu'ils se produisent, cela n'est-il pas pour nous une preuve irréfutable de son existence et du fait que la Bible est véritablement pour nous Sa parole ? Si Dieu est capable d'accomplir certaines de Ses prophéties, il devient évident qu'Il a le pouvoir de veiller à ce que toutes les prophéties de la Bible s'accomplissent.

Considérons à quel point il est difficile de prédire l'avenir. Parmi ceux qui ont

l'habitude de faire des pronostics, y en a-t-il qui ont prévu l'effondrement rapide de l'Union Soviétique ? Y a-t-il un voyant qui aurait pressenti que le mur de Berlin s'effondrerait si rapidement ? Ces événements spectaculaires ont pris tout le monde par surprise.

D'un autre côté, pendant la guerre du golfe Persique de 1991, certains prophètes autoproclamés voulaient voir en cet événement un signe avant-coureur d'Harmaguédon. Certes, l'Harmaguédon prophétisé *aura* lieu, mais l'évènement en question n'en était pas la manifestation. Certains aspects du véritable Harmaguédon, tel que la Bible les décrit, n'étaient pas présents durant la guerre du golfe Persique. Ceux qui avaient une solide compréhension de la prophétie biblique comprenaient que cette crise n'incluait pas certains éléments qui étaient requis pour qu'elle corresponde à la crise finale de la fin de l'âge.

Une telle crise majeure va se produire. Nous ne pouvons pas prédire en détail *de quelle façon* exactement elle va se développer. L'histoire abonde en événements tragiques qui ont pris par surprise même les chefs d'états les plus perspicaces. Des millions de personnes seront dans la consternation lorsqu'aura été préparé le terrain pour le véritable Harmaguédon.

La probabilité qu'il y ait des changements radicaux dans les événements mondiaux ne cesse d'augmenter à mesure que le monde se fait prendre de plus en plus



Le prophète Daniel a fait plusieurs prophéties d'une précision étonnante. Il s'est avéré qu'elles étaient si détaillées et précises que certains critiques se sont sentis obligés d'émettre l'opinion qu'elles furent écrites non pas avant, mais après que les événements aient eu lieu.

dans l'engrenage de la révolution technologique. Les événements surprendront l'humanité plus que jamais. La majeure partie de ce monde contemple l'avenir avec crainte et appréhension – et à juste titre, d'autant plus que les guerres, le terrorisme, l'iniquité et l'immoralité ne cessent de se répandre. Personne ne peut connaître tous les détours et les virages qu'il nous faudra emprunter dans les années à venir.

Combien de choses peut-on savoir ?

Combien de choses un chrétien peut-il savoir à propos de l'avenir ? Les gens ont parfois fait des prédictions effrontées dans le passé, particulièrement en période de crise ou à d'autres époques de tension. Le livre de Daniel prophétise concernant des événements qui se sont accomplis il y a bien des siècles, alors que certains attendent encore de l'être. Dieu donna cet ordre à Daniel :

« Toi, Daniel, tiens secrètes ces paroles, et scelle le livre jusqu'au temps de la fin. Plusieurs alors le liront, et la connaissance augmentera. » (Daniel 12 :4)

Ce verset indique que certaines prophéties majeures seront bien mieux comprises lorsque l'on s'approchera de la fin.

La parole de Dieu nous dit qu'un grand nombre de prophéties verront leur accomplissement ultime au moment du retour de Jésus-Christ sur terre, à la résurrection des morts, lors de l'établissement d'un règne de paix de mille ans (voir 1 Thessaloniens 4:16-17 ; Apocalypse 5:10). Le peuple de Dieu ne comprendra les évènements majeurs qui précéderont cette époque que peu avant qu'ils ne se produisent, ou durant leur accomplissement (Daniel 12:9-10 ; Amos 3:7).

La compréhension de certains évènements prophétiques majeurs est cruciale, si l'on veut comprendre où nous nous situons chronologiquement dans le plan de Dieu. La Bible est le seul guide fiable en la matière. Elle a prédit beaucoup de ces choses qui font maintenant partie de l'Histoire. De même, elle peut nous aider à comprendre ce qui *va encore* se produire.

Le but de ce chapitre est d'examiner certaines prophéties qui ont déjà été accomplies. Cela peut nous aider à voir encore plus clairement que la Bible est véritablement la parole de Dieu, une source de connaissance digne de foi qui peut nous aider à comprendre des points qui auront beaucoup d'importance pour notre avenir. Comme nous allons le voir, c'est à juste titre qu'on a dit de la prophétie biblique qu'elle est « l'histoire écrite à l'avance. »

Prophéties-clés

Les prophéties de Daniel fournissent des éléments importants sur lesquels nous pouvons nous appuyer pour établir l'exactitude des prophéties bibliques. Beaucoup de ses prophéties sont si détaillées et spécifiques qu'en autant qu'elles passent le test de la vérification, même les esprits les plus biaisés auront bien de la difficulté pour les réfuter.

De fait, certains sceptiques n'ont pas contesté le *contenu* de la prophétie si précise de Daniel. Au lieu de cela, plutôt que de reconnaître l'inspiration évidente de ses écrits, ils ont simplement qualifié son livre de frauduleux. Ils prétendent qu'il n'a pas été écrit par Daniel au VI^e siècle, comme en témoignent les évènements dont il est question dans le livre, mais qu'il aurait été rédigé par un auteur inconnu vivant aux environs de l'année 50 avant J.-C., donc bien après le déroulement de la plupart des évènements qui y sont mentionnés. Selon les critiques, ce serait là, la raison de l'étonnante exactitude prophétique de ce livre.

Peut-être que l'incident le plus célèbre dont il est question dans le livre de Daniel est cette allusion à Daniel dans la fosse aux lions (chapitre 6). Le témoignage de Daniel représente un défi pour les critiques. Mais examinons tout d'abord leur façon de procéder. Ils contestent le fait que Daniel pourrait être l'auteur du livre sous prétexte que, dans les premiers chapitres, il se serait référé à lui-même à la 3^e personne, comme s'il avait écrit à propos de quelqu'un d'autre. Cependant, comme

le fait remarquer *The Expositor's Bible Commentary*, dans les temps anciens, c'était là « pratique courante parmi les auteurs de mémoires historiques. » (Gleason Archer Jr., 1985, Vol 7, p. 4)

En rapportant certaines de ses propres expériences, Daniel s'exprimait toutefois à la première personne (Daniel 7:15 ; 8:15 ; 9:2 ; 10:2).

L'identité des critiques de Daniel mérite aussi d'être mentionnée. La première personne à remettre en question l'authenticité de Daniel en tant qu'auteur du livre qui porte son nom fut l'érudit et écrivain grec Porphyre, qui vécut de 233 à 304 après J.-C. Les historiens le tiennent pour un néo-platonicien, ce qui signifie qu'il souscrivait aux enseignements du philosophe grec Platon plutôt qu'à ceux de la Bible. « Porphyre est bien connu pour être un violent adversaire du Christianisme et un défenseur du paganisme. » (*Encyclopaedia Britannica*, « Porphyre », 11th édition, Vol. 22, p. 104)

Puisque Porphyre était un ennemi du Christianisme, son objectivité est sujette à caution. Son opinion n'était pas basée sur des faits et sa façon de voir les choses était en contradiction avec le témoignage de Jésus-Christ, qui faisait référence à Daniel comme étant l'auteur du livre (Matthieu 24:15).

Un des premiers érudits bibliques, Jérôme (340 à 420 après J.-C.), réfuta les assertions de Porphyre. Par la suite, pendant de nombreux siècles, personne ne prit à nouveau au sérieux les remarques de Porphyre. « Il fut plus ou moins laissé de côté par l'intelligentsia chrétienne qui le considérait comme un détracteur païen qui avait permis à un penchant naturaliste de fausser son jugement. Mais durant le Siècle des Lumières, au XVIII^e siècle, toute référence des Écritures à des événements surnaturels en vint à être considérée comme suspecte. » (*Expositor's*, p. 13)

Certains érudits contemporains de tendance libérale ont recyclé ces vieux arguments séculiers.

L'historien de l'Ancien Testament Eugène Merrill dit que leurs croyances sont fondées sur des preuves de piètre qualité : « La rhétorique de Daniel, ainsi que son langage, cadre à merveille dans le contexte du VI^e siècle (avant J.-C.)... Ce n'est qu'en se basant sur des preuves des plus subjectives, ainsi que des raisonnements circulaires, que l'homme et ses écrits se sont vu refuser leur historicité. » (*Kingdom of Priests*, 1996, p. 484)

Prophétie phénoménale et son accomplissement

La précision de la prophétie de Daniel à propos d'évènements situés à une époque lointaine est remarquable. Par exemple, dans la prophétie des « 70 semaines », relatée dans Daniel 9:24-27, « Daniel fait la prédiction que l'année précise de l'apparition du Christ et du début de Son ministère serait en l'an 27 de notre ère. » (*Expositor's*, p. 9)

Une deuxième prophétie remarquable faite par Daniel, est son interprétation du songe de Nebucadnetsar dans le chapitre 2. Dans la seconde année de son règne,

le roi babylonien fit un rêve troublant qu'aucun de ses conseillers ne fut en mesure d'expliquer. Dans la culture babylonienne on attachait une importance considérable aux rêves, et Nebucadnetsar était convaincu que celui-ci était d'une grande importance (Daniel 2:1-3).

Son rêve nous donne une « révélation du plan de Dieu à travers les âges menant au triomphe final de Christ » et « présente la liste préétablie des puissances mondiales qui doivent dominer le Moyen-Orient jusqu'à la victoire finale du Messie dans les derniers jours. » (*Expositor's*, pp. 39, 46)

Sans connaissance préalable de son contenu, Daniel explique à Nebucadnetsar les détails de son rêve : « Ô roi, tu regardais, et tu voyais une grande statue ; cette statue était immense et d'une splendeur extraordinaire ; elle était debout devant toi, et son aspect était terrible. La tête de cette statue était d'or pur ; sa poitrine et ses bras étaient d'argent ; son ventre et ses cuisses étaient d'airain ; ses jambes, de fer, ses pieds, en partie de fer et en partie d'argile. » (Daniel 2 : 31-33)

Daniel dit à Nebucadnetsar que son empire babylonien était représenté par la tête en or (versets 37-38). Les composantes d'argent, de bronze et de fer de cette apparition, ou statue, représentaient trois puissants empires qui allaient succéder à la puissante Babylone (versets 39-40).

Cette interprétation donnait un aperçu étonnant de ce que l'histoire allait nous apporter.

Le songe de Nebucadnetsar eut lieu et fut interprété par Daniel aux alentours de 600 avant J.-C. Cette statue représentait, sous forme symbolique, la succession des grands empires qui allaient dominer le Moyen-Orient pendant des siècles.

« L'argent de la statue correspondait à l'empire Médo-Perse, lequel débuta avec Cyrus le Grand, qui s'empara de Babylone en 539.... Cet empire d'argent régna en maître sur le Proche et le Moyen Orient pendant environ deux siècles. » (*Expositor's*, p. 47)

« Le bronze de la statue correspondait à l'empire Gréco-Macédonien établi par Alexandre le Grand... Cet empire de bronze resta en place entre 260 et 300 ans, jusqu'à ce qu'il fut renversé par le quatrième empire. » (*Ibid.*)

« Le fer évoque la dureté et la cruauté et décrit l'empire Romain dont l'expansion connut son apogée sous le règne de Trajan. » (*Ibid.*)

Trajan régna durant les années 98 à 117 de notre ère, quant à l'empire Romain lui-même, il régna pendant de nombreux siècles.

Le quatrième empire fut décrit comme ayant 10 orteils. Les pieds et les orteils étaient composés en partie de fer et en partie d'argile, comme l'explique le verset 41. « Le verset 41 traite d'une phase ultérieure ou d'une extension de ce quatrième empire, symbolisé par les pieds et les 10 orteils – constitués de fer et de terre cuite – une base bien fragile pour cet immense monument. Le texte laisse entendre clairement que cette dernière phase sera une sorte de fédération plutôt qu'un puissant royaume indépendant. » (*Ibid.*)

Un autre songe ajoute d'importants détails

Des aspects additionnels à propos de ces successions d'empires furent révélés à Daniel au cours d'un songe ultérieur. Cette fois les quatre empires étaient représentés par quatre bêtes – un lion (l'Empire Babylonien), un ours (l'Empire Perse), un léopard (l'Empire Gréco-Macédonien), et un quatrième animal décrit comme étant « terrible » et différent des trois autres (Daniel 7 : 1-7).

Notez ce que dit le verset 7 à propos de cette quatrième créature : « Après cela, je regardai pendant mes visions nocturnes, et voici, il y avait un quatrième animal, terrible, épouvantable et extraordinairement fort ; il avait de grandes dents de fer, il mangeait, brisait, et il foulait aux pieds ce qui restait ; il était différent de tous les animaux précédents, et il avait dix cornes. »

Que signifie cette description ? C'est une référence à la grande puissance de Rome qui écrasait tous ceux qui lui résistaient. « Ainsi la puissance supérieure du colosse de Rome... est soulignée dans le symbolisme associé à cette terrible quatrième bête. » (*Expositor's*, p. 87)

L'accomplissement ultime de cette partie de la prophétie est encore à venir. Comme l'explique l'*Expositor*, cette bête se manifesterait finalement dans le cadre d'une « résurrection de l'Empire Romain à l'époque de la fin. » (*Ibid.*, p. 25) Cela est en accord avec Daniel 2:44, qui indique d'une façon évidente que le second avènement de Christ se produira à une époque où les vestiges du quatrième animal (ou royaume) seront encore présents : « Dans le temps de ces rois, le Dieu des cieux suscitera un Royaume qui ne sera jamais détruit, et qui ne passera point sous la domination d'un autre peuple... il brisera et anéantira tous ces royaumes-là, et lui-même subsistera éternellement... »

La plus grande partie de ces événements prophétiques, dont les détails sont donnés dans ces deux songes, a déjà connu son dénouement. Leur accomplissement dans les moindres détails confirme l'inspiration divine de la Bible. La probabilité qu'une personne ait pu prévoir tout cela d'elle-même défie toute crédibilité. Comme le dit Daniel, « Mais il y a dans les cieux un Dieu qui révèle les secrets, et qui a fait connaître au roi Nebucadnetsar ce qui arrivera dans la suite des temps. » (Daniel 2:28)

À cet égard, la présente Union Européenne devrait, à nos yeux, éveiller un intérêt tout particulier. Lorsqu'elle vit le jour, en 1957, avec le traité de Rome, peu de gens pouvaient se faire une idée de la grande puissance politique et économique qu'elle exercerait de nos jours. Encore moins nombreux sont ceux qui perçoivent où mène cet effort en vue d'une intégration politique européenne – à la résurrection de l'Empire Romain prophétisé pour les derniers jours.

La prophétie la plus détaillée de la Bible

Daniel 11 renferme une autre prophétie extraordinaire. Son contexte chronologique est donné dans Daniel 10:1 qui parle de « la troisième année de Cyrus, roi de Perse » ; il s'agit de 536 à 535 avant J.-C.



L'empire d'Alexandre le grand a été prophétisé par Daniel bien avant qu'Alexandre ne s'élève pour conquérir la plus grande partie du monde connu de son époque.

Les 35 premiers versets de Daniel 11 font le récit, des années à l'avance, des intrigues qui ont secoué deux entités politiques – le « roi du Midi » et le « roi du Septentrion ». Les manuels d'histoire réfèrent souvent à Ptolémée quand il est question du « roi du Midi ». C'est à partir d'Alexandrie que la dynastie des Ptolémée étendait son hégémonie sur l'Égypte. Quant au roi du Septentrion, il gouvernait à partir d'Antioche, en Syrie, sous le nom de Séleucus ou d'Antiochus.

Ayant ceci en mémoire, examinons à présent quelques-uns des détails de cette prophétie. Vous pourrez trouver plus d'information à propos de l'accomplissement historique de l'essentiel de cette prophétie en consultant d'autres sources, tel que *The Expositor's Bible Commentary* mentionné ci-après, ou d'autres ouvrages de référence fiables.

Au lieu de reproduire ici l'ensemble des versets qui seront cités, nous recommandons que vous lisiez dans votre Bible ceux qui seront mentionnés, tout en gardant à l'esprit que tous ces détails furent prédits bien avant qu'ils ne se produisent.

Daniel 11:2 : Les « trois autres rois » sont : *Cambyse*, le fils aîné de Cyrus ; *pseudo-Smerdis*, un imposteur, qui se faisait passer pour le plus jeune des fils de Cyrus, lequel avait été secrètement mis à mort ; et *Darius* le Perse. « Le roi Perse qui avait envahi la Grèce était... Xerxès, qui a régné de 485 à 464 avant J.-C. » (*Expositor's*, p. 128)

Verset 3-4 : « Le verset 3 nous introduit à... l'avènement d'Alexandre le Grand. » (*Ibid.*) La formulation du verset 4 « indique clairement que ce vaillant roi allait avoir un règne de durée relativement courte... En sept ou huit ans, il entreprendra la conquête militaire la plus éblouissante de toute l'histoire humaine. Mais après cela il ne vivra que quatre années additionnelles ; et... succombera à une fièvre en 323. » (*Ibid.*)

Un « homme », sans nul doute un ange (Daniel 9:21), vint dire à Daniel ce qui allait se produire dans « la suite des temps » (Daniel 10:14).

La prophétie qui suit est la plus détaillée de toute la Bible. Révélée plus de 500 ans avant la naissance du Christ, cette prophétie couvre des événements allant de l'époque de Daniel jusqu'au second avènement du Christ. Les premières étapes de la prophétie corroborent ce que dit la Bible, parce qu'elles décrivent des événements qui se sont déjà produits, comme cela peut être vérifié en étudiant l'histoire des empires perse et grec. Aucun homme n'aurait pu prévoir une telle finesse de détails historiques.

Certains éléments dans ce qui suit sont complexes, nécessitant une attention soutenue. Mais si nous comparons les mots prophétiques avec les données historiques leur sens devient clair.

Le royaume d'Alexandre fut divisé « en quatre empires plus petits et plus faibles » (*Expositor's*, p. 129). Le fils d'Alexandre avait été victime d'un meurtre, en 310, alors qu'il n'était encore qu'un enfant ; de plus, un frère illégitime s'était fait assassiner en 317. « Ainsi, il n'y avait pas de descendants ni de parenté qui puisse succéder à Alexandre lui-même. » (Ibid.) On comprend alors pourquoi son royaume ne fut pas divisé parmi sa postérité (verset 4).

Les généraux d'Alexandre se firent la guerre pour s'approprier le contrôle de l'empire. Les luttes pour la domination ne laissèrent finalement subsister que quatre chefs, qui allaient régner sur les quatre divisions de son empire. Cette division en quatre parties avait aussi été prédite dans la prophétie de Daniel 7, où il est question d'un léopard à quatre têtes, de même que dans la prophétie de Daniel 8, où on parle de la corne d'un bélier qui se fend en quatre cornes distinctes. Les quatre successeurs furent *Cassandre*, qui régna sur la Grèce et en Occident, *Lysimaque*, qui régna sur la Thrace et sur l'Asie mineure, *Ptolémée*, qui régna sur l'Égypte, et *Séleucus*, qui régna sur la Syrie. De ces quatre, deux – Ptolémée et Séleucus – étendirent leur domination et leur territoire. Ils furent respectivement rois d'Égypte et de Syrie.

Les intrigues qui suivirent concernent ces deux rois. Les références qui seront faites à leur sujet mentionneront le roi du Midi (Ptolémée) et le roi du Septentrion (Séleucus) en raison de leur emplacement par rapport à Jérusalem.

Verset 5 : « Le roi du Midi allait être Ptolémée I. » (*Expositor's*, p. 130) L'expression biblique « un de ses chefs » fait référence à Séleucus. Il avait initialement été au service de Ptolémée. Suite à l'intrigue associée à la mort d'Alexandre, Séleucus finit par s'approprier le contrôle de la Syrie et devint ainsi le roi du Septentrion. Séleucus devint en fin de compte plus puissant que Ptolémée, et il obtint la maîtrise de la majeure partie de ce qui avait constitué l'empire d'Alexandre. La dynastie des Séleucides allait subsister jusqu'en 64 avant J.-C.

Un conflit après l'autre

Verset 6 : Un état de tension et d'hostilité existait entre le roi du Midi et le roi du Septentrion. Ptolémée I mourut en 283 avant J.-C. En 252 les deux puissances voulurent ratifier un traité au terme duquel *Bérénice*, la fille de Ptolémée II, devait épouser *Antiochus II*, le roi du Septentrion. Laodice, la première épouse d'Antiochus II, fut répudiée. En 246 avant J.-C. Antiochus II fut empoisonné – l'opinion générale attribuant ce meurtre aux machinations de Laodice. Elle affirmait qu'Antiochus, sur son lit de mort, aurait nommé son fils en tant qu'héritier. Bérénice, voulant préserver le trône pour son propre fils, encore jeune, demanda l'aide de l'Égypte, mais Laodice les fit tous deux assassiner.

La prophétie qui dit : « elle (Bérénice) sera livrée... » réfère au coup monté de Laodice pour obtenir l'exécution de Bérénice. L'expression : « ... avec ceux qui l'auront amenée, avec son père, et avec celui qui aura été son soutien dans ce

temps-là » fait allusion à la mort d'autres personnes de l'entourage de Bérénice. Bérénice, son père Ptolémée II et son mari Antiochus II furent tous écartés du pouvoir lorsqu'ils furent assassinés en 246 avant J.-C. Certains nobles qui avaient apporté leur soutien à Bérénice alors qu'elle était reine furent aussi éliminés.

Verset 7-9 : Il y eut des représailles. On assista à une série d'actions militaires connues sous le nom de « guerre de Laodice ». *Ptolémée III*, fils de Ptolémée II, chercha à venger la mort de sa sœur. Il livra bataille au roi du Septentrion, qui se trouvait à présent être *Séleucus II*, le fils de Laodice, et il s'empara de Séleucie, le port et la forteresse d'Antioche, capitale de la Syrie. Le verset 8 décrit la reprise par Ptolémée « des idoles perdues depuis longtemps et des trésors sacrés » (*Expositor's*, p. 131), qui avaient été volés à l'Égypte par Cambyse en 526 av. J.-C.

La paix fut conclue entre Ptolémée III et Séleucus II en 241 av. J.-C. Ptolémée III mourut en 221, survivant à Séleucus II d'environ six ans.

Versets 10-12 : les fils de Séleucus II attaquèrent le roi du Midi après la mort de leur père. Un de ces fils, *Séleucus III*, ne régna que durant trois ans. Son activité militaire fut relativement mineure. Il mourut empoisonné. Un autre fils, *Antiochus III* (le Grand), « s'avancera, se répandra comme un torrent, débordera... »

Il s'avança jusqu'en Terre Sainte, qui était sous le contrôle de l'Égypte.

Ptolémée IV, roi du Midi, riposta (verset 11) et battit la plus grande armée de Séleucus III à la bataille de Raphia, en 217 av. J.-C.

Après sa victoire, Ptolémée se livra à une vie de débauche au cours de laquelle il massacra des dizaines de milliers de Juifs en Égypte (verset 12). Cela eut pour conséquence d'affaiblir son royaume.

Versets 13-16 : l'expression « au bout de quelque temps » fait référence à un incident lorsque, 15 ans après sa défaite, Antiochus III affronta *Ptolémée V*, celui-ci n'étant qu'un jeune garçon (*Ptolémée IV* était mort en 204). Les provinces égyptiennes étaient dans l'agitation en raison du train de vie déplorable mené par *Ptolémée IV*. Beaucoup de gens – y compris des Juifs sympathisants du roi du Septentrion – se joignirent à Antiochus pour attaquer le roi du Midi. La rébellion fut finalement écrasée par le général égyptien *Scopas* (verset 14).

Quand les troupes d'Antiochus se retirèrent au cours de l'hiver 201-200, Scopas regagna une partie du terrain qu'il avait perdu. Le roi du Septentrion réagit alors en déclenchant une nouvelle invasion. Il remporta une victoire décisive dans le nord d'Israël à l'occasion de la bataille de Panium et s'empara de la ville de Sidon (« une ville fortifiée »), où Scopas capitula. Antiochus se rendit maître de toute la Terre Sainte, « le plus beau des pays » (verset 16).

Verset 17 : « Il (le roi du Septentrion) se proposera d'arriver avec toutes les forces de son royaume, et de conclure la paix avec le roi du Midi ; il lui donnera sa fille pour femme, dans l'intention d'amener sa ruine ; mais cela n'aura pas lieu, et ne lui réussira pas. »

Après avoir battu Scopas, Antiochus voulut prendre le contrôle de l'Égypte elle-

Les caractéristiques du monde moderne furent

La prophétie biblique a prédit un certain nombre de circonstances qui n'ont pu s'accomplir ou qui ne sont devenues possibles qu'à notre époque moderne. Parmi elles figurent :

Les transports de masse et l'explosion des connaissances.

Dans la *New King James Version* de la Bible en anglais, Daniel 12:4 est traduit du texte original par : « au temps de la fin... plusieurs se rendront ici et là et la connaissance augmentera. » (C'est nous qui traduisons.) Ceci ne se réfère évidemment pas au rythme des déplacements et de l'acquisition des connaissances de l'époque de Daniel. Il s'agit ici d'une démarcation très nette par rapport aux coutumes en vigueur à cette époque-là. Une telle chose ne s'est pas produite avant que la science et l'industrialisation ne donnent naissance aux transports de masse rapides et à l'explosion des connaissances de notre présente ère de l'information.



Les communications de masse instantanées.

Apocalypse 11:8-9 dit à propos des deux témoins de Dieu des temps de la fin : « Et leurs cadavres seront sur la place de la grande ville (Jérusalem)... Des hommes d'entre les peuples, les tribus, les langues, et les nations, verront leurs cadavres pendant trois jours et



demi. » Pour que tous les peuples de la terre puissent être témoins d'un tel événement, cela requiert des technologies modernes comme la télévision par satellite, l'Internet ou quelque autre médium de communication électronique, tous inimaginables au premier siècle de notre ère, lorsque cette prophétie fut écrite.

L'explosion démographique.

Apocalypse 9:16 mentionne une armée massive de 200 millions de soldats. C'est là un chiffre ahurissant, même pour notre époque – mais dans le domaine du possible, compte tenu de la population mondiale. Cela dit, quand cette prophétie fut écrite, au premier siècle de notre ère, l'ensemble de la population mondiale avoisinait « les 300 millions. Pendant très longtemps la population mondiale ne connut aucune croissance significative... Il faudra attendre 1600 ans pour que la population mondiale double et atteigne 600 millions » (United Nations, *The World at Six Billion*, 1998). Ainsi, l'idée d'une armée de 200 millions d'hommes était inconcevable – excepté pour la prophétie biblique, qui l'anticipait.

La destruction de masse et la possibilité d'extinction de la race humaine.

L'armée mentionnée précédemment se fait influencer par des puissances

prédites par les Écritures il y a bien des siècles

démoniaques afin qu'elle « tue un tiers de l'humanité » (Apocalypse 9:15). Jésus-Christ dit que dans les derniers jours « la détresse sera si grande qu'il n'y en a point eu de pareille depuis le commencement du monde jusqu'à présent, et qu'il n'y en aura jamais. Et, si ces jours n'étaient abrégés, personne ne serait sauvé ; mais, à cause des élus, ces jours seront abrégés. » (Matthieu 24:21-22) La capacité de tuer autant de personnes – même l'humanité entière – n'existait pas avant la prolifération des armes nucléaires vers la fin du XXe siècle.



Un État juif en Terre Sainte contrôlant Jérusalem.

À la fin du premier siècle de notre ère et au tout début du second, les Romains expulsèrent les Juifs de leur patrie. Cependant, le livre de Daniel avait prédit une souillure du sanctuaire juif aux temps de la fin et l'interruption de sacrifices à Jérusalem – ce qui implique la restitution préalable d'un sanctuaire et la reprise de sacrifices (Daniel 12:10-11 ; comparer à 8:13 ; 9:27 ; 11:31).

Il y eut un accomplissement préliminaire de ces événements au IIe siècle avant J.-C., mais Jésus fit clairement comprendre que la prophétie de Daniel

à propos de la souillure du Lieu saint pointait essentiellement en direction d'un événement encore à venir qui précéderait la Grande Tribulation du temps de la fin (Matthieu 24:15-22) – ajoutant, « alors, que ceux qui seront en Judée fuient dans les montagnes. » (verset 16)



Pendant près de 2000 ans, un État juif contrôlant Jérusalem semblait être une impossibilité, les Juifs étant dispersés et la Terre Sainte entre les mains des Musulmans. Mais il est remarquable que les Juifs n'aient jamais été assimilés par les peuples au milieu desquels ils furent dispersés. Et, finalement, en dépit d'obstacles apparemment insurmontables, il leur fut possible de retourner dans leur patrie, d'y établir et de maintenir un État juif – un étonnant accomplissement de ce qui était prophétisé.

L'accession de la Grande-Bretagne et des États-Unis au statut de puissance mondiale.

Aux patriarches Abraham, Isaac et Jacob, Dieu promit de grandes bénédictions nationales. Genèse 35:11 dit que les bénédictions nationales du droit d'aînesse se verraient manifestées dans le cadre « d'une nation et d'une multitude de nations ».

Genèse 48 et 49 montrent que ce droit d'aînesse fut transmis à Joseph,

suite →

→ suite

fil de Jacob, ainsi qu'à ses fils Éphraïm et Manassé – Éphraïm étant destiné à devenir la multitude de nations, alors que Manassé serait la grande nation unique. En outre, ces bénédictions s'accompliraient « dans les derniers jours » – à la fin de cet âge réservé à l'homme.

L'ampleur des bénédictions décrites dans ces passages, et d'autres passages, ne bénéficia jamais à Israël du temps de son séjour en Terre Sainte. Au lieu de cela, les tribus faisant partie du nord d'Israël – incluant Éphraïm et Manassé – subirent finalement la déportation à la suite des invasions assyriennes. Des indices provenant de l'Histoire et de diverses prophéties révèlent que les soi-disant tribus perdues migrèrent vers le nord-ouest de l'Europe. L'Empire britannique et le

Commonwealth constituent évidemment l'Éphraïm des temps modernes, tandis que Manassé est représenté de nos



jours par les États-Unis d'Amérique – les richesses et l'importance géopolitique de ces nations correspondant bien aux promesses bibliques selon lesquelles elles s'élèveraient au point de devenir les nations dominantes de ce monde. De même que la Grande-Bretagne avait dominé le monde au XIXe siècle, ainsi en fut-il de l'Amérique au XXe.

même. Il donna sa fille Cléopâtre en mariage à Ptolémée V (il ne s'agit pas de la future reine du même nom, qui sera beaucoup plus célèbre). Il s'imagina qu'elle trahirait les intérêts de son mari pour servir ceux de son père. Mais Cléopâtre déjoua les plans d'Antiochus en prenant le parti de son mari.

Versets 18-19 : Ensuite Antiochus attaqua les îles et les villes côtières du sud de l'Asie Mineure et de la région Égéeenne – tout d'abord des régions contrôlées par l'Égypte, puis d'autres régions plus à l'ouest, en réponse à des Grecs qui imploraient son aide en raison de l'emprise croissante que les Romains exerçaient sur leur région. Il offrit aussi l'asile à l'ennemi de Rome, Hannibal de Carthage, qui lui vint en aide lorsqu'il débarqua en Grèce. Rome riposta en attaquant Antiochus et en infligeant une défaite à ses troupes. Les Romains le privèrent d'une grande partie de son territoire et ils emmenèrent plusieurs otages avec eux, à Rome, y compris le fils d'Antiochus. Rome exigea de lui un lourd tribut (verset 18).

C'est un Antiochus honteux qui retourna dans sa forteresse d'Antioche. Incapable de payer le lourd tribut que lui réclamaient les Romains, il s'efforça de piller un temple païen dans la partie orientale de son royaume. Son action déclencha une telle colère parmi les habitants de l'endroit qu'ils le tuèrent, le condamnant ainsi à une fin dénuée de toute gloire (verset 19).

Verset 20 : Selon Maccabées 3:7-40, l'autre fils d'Antiochus, *Séleucus IV*, connut lui aussi la détresse financière à cause du tribut exigé par Rome (2 Maccabées est un livre apocryphe qui rapporte ces événements). Séleucus envoya un de ses principaux officiels, *Héliodore*, pour qu'il aille collecter des taxes, même s'il

lui fallait pour cela piller le temple à Jérusalem. Héliodore se rendit dans la ville sainte, mais il n'obtint rien. Plus tard Séleucus fut empoisonné par Héliodore et, ainsi, il mourut, – « mais ni par la colère ni par la guerre ».



Antiochus Épiphane

Daniel 11:21-35 : Ces versets parlent du tristement célèbre *Antiochus IV* (Épiphane), le frère de *Séleucus IV*, qui avait auparavant été emmené à Rome comme otage. Il était un « oppresseur tyrannique qui mettait tout en œuvre pour détruire complètement la religion juive. » (*Expositor's*, p. 136)

Antiochus Epiphane, qui apparaît sur la pièce de monnaie en argent ci-dessus, frappée durant son règne, persécutait les Juifs en déclarant hors-la-loi beaucoup de leurs pratiques religieuses, tout en profanant le temple de Jérusalem en y sacrifiant des porcs sur l'autel.

Antiochus fit passer des lois qui interdisaient, sous peine de mort, toute pratique de la religion juive. Il fut un homme d'une incroyable cruauté. Sur ses ordres, « un Scribe âgé, Éléazar, fut fouetté à mort, parce qu'il refusait de manger de la chair de porc. Une mère

et ses sept enfants furent successivement massacrés, en présence du gouverneur, pour avoir refusé d'adorer une image. Deux mères qui avaient circoncis leurs fils nouveau-nés furent traînées à travers la ville avant d'être précipitées, tête la première, de la muraille. » (Charles Pfeiffer, *Between the Testaments*, 1974, pp. 81-82)

Verset 31 : Ce verset fait référence aux événements notoires du 16 décembre 168 avant J.-C., lorsqu'un Antiochus en proie à la folie entra dans Jérusalem pour faire périr 80,000 hommes, femmes et enfants (2 Maccabées 5:11-14). Il profana ensuite le temple en offrant du porc en sacrifice à Zeus, le principal dieu grec. Cet outrage préfigurait un événement comparable qui fut prophétisé par Jésus Christ comme devant se produire dans les derniers jours (Matthieu 24:15).

Versets 32-35 : Ces versets ont une dualité d'interprétation.

D'un côté, ils semblent décrire l'indomptable volonté et le courage des *Maccabées*, une famille de sacrificateurs qui résistèrent à Antiochus et à ses successeurs. La révolte des Maccabées contre le roi de Syrie fut déclenchée lorsque « Mattathias, le sacrificateur en chef de la ville de Modein..., après avoir tué l'officier d'Antiochus qui était venu pour appliquer le nouveau décret concernant le culte idolâtre..., prit la tête d'une troupe de partisans qui s'enfuirent dans les collines. » (*Expositor's*, p. 141)

Mattathias fut soutenu dans sa cause par cinq de ses fils, plus particulièrement Juda, ou Judas, surnommé *Maqqaba* (« marteau » en araméen, dont dérive le nom de Maccabées). Bon nombre de ces patriotes moururent pour cette cause, mais leurs efforts héroïques chassèrent finalement les forces syriennes du pays.

D'un autre côté, ces versets font évidemment aussi référence à l'Église du Nouveau Testament, par leur allusion à de grandes œuvres, des persécutions et de l'apostasie, lesquelles continueraient « jusqu'aux temps de la fin » (verset 35).

Et, en vérité, par cette référence explicite au temps de la fin, il est certain que la prophétie de Daniel prend maintenant une tournure toute différente. Citons à ce propos ce qu'en dit *Expositor's* : « Au terme de l'exposé fait au verset précédent (v. 35), le contenu prophétique qui s'applique incontestablement aux empires hellénistes et à la lutte entre les Séleucides et les patriotes Juifs prend fin. La nouvelle section (vv. 36-39) renferme certains éléments difficilement attribuables à Antiochus IV, bien que la plupart des détails pourraient s'appliquer autant à lui qu'à son antitype des derniers jours, « la Bête ».

Les érudits, tant libéraux que conservateurs, s'accordent pour dire que, jusqu'à ce point, tout le chapitre 11 contient des prédictions remarquablement précises de tous les événements qui s'échelonnent depuis le règne de Cyrus... jusqu'à la tentative infructueuse d'Antiochus Épiphane en vue d'éradiquer la foi juive. » (*Ibid.*)



Le sacrificateur juif Mattathias déclencha une rébellion contre Antiochus Épiphane lorsqu'il s'opposa violemment à l'idolâtrie imposée par le roi.

La façon d'interpréter les preuves prophétiques

Ces érudits ne s'entendent pas cependant sur la signification de tout cela. Parlant de ces deux façons de voir les choses, Archer dit que pour les érudits de type conservateur « ce modèle de prédictions suivies d'accomplissements est une preuve irréfutable de l'inspiration divine et de l'autorité des Écritures hébraïques, étant donné que Dieu seul pouvait savoir ce que l'avenir nous réserverait et que Lui seul pouvait veiller à ce que les moindres détails du plan qu'Il annonçait se réalisent. Par contre, pour les rationalistes, qui partent du principe qu'il n'y a pas de Dieu personnel,... toute possibilité qu'il y ait un accomplissement authentique de la prophétie est exclue...

« Tous les exemples bibliques impliquant une prophétie qui se serait accomplie doivent donc être considérés comme une fraude pieuse, qui aurait été enregistrée après que l'événement qu'elle prétendait annoncer d'avance se soit produit... Voilà l'opinion des rationalistes à propos de tout ce qui passe pour être une prédiction, peu importe où cela apparaît dans la Bible. Pour eux, l'idée même d'une révélation divine d'événements à venir ne saurait être envisagée. Autrement il leur faudrait renoncer à leurs prémisses de base et reconnaître la possibilité du surnaturel,

comme en attestent les nombreux détails qui se sont accomplis en association avec des événements prophétisés, comme ici, dans Daniel, un prophète de Dieu qui faisait des prédictions 360 ans à l'avance. » (*Expositor's*, pp. 143-144)

Ce que cela veut dire, c'est que ceux qui vont jusqu'à contester la possibilité de l'existence d'une prophétie biblique, le font parce qu'ils veulent renier l'existence du surnaturel; ils veulent renier *l'existence même* d'un Dieu qui serait capable de prédire des événements dans leurs moindres détails.

Certains athées admettent qu'ils en sont arrivés à leurs conclusions parce qu'ils ne veulent tout simplement pas que Dieu s'immisce dans leur vie.

Ainsi, dans *Ends and Means*, Aldous Huxley écrivait ceci à propos de sa partialité : « J'avais des motifs pour ne pas vouloir que notre monde ait un sens; en conséquence, ayant pris pour acquis qu'il n'en avait pas, je n'eus aucune difficulté à trouver des raisons satisfaisantes pour étayer cette supposition... Le philosophe qui ne peut attribuer un sens au monde qui l'entoure n'est pas exclusivement préoccupé par un problème de simple métaphysique; son intérêt est aussi de prouver qu'il n'y a pas de raison valable pour justifier que lui, personnellement, ne puisse faire ce qu'il a envie de faire, ou pourquoi ses amis ne devraient pas s'emparer du pouvoir politique pour gouverner selon la façon qu'ils jugeraient la plus avantageuse pour eux-mêmes. »

Dieu seul peut prédire l'avenir, et ensuite veiller à ce qu'il se réalise. C'est là une preuve irréfutable de Son existence et de l'origine divine de la Bible, du moins pour ceux qui sont disposés à la lire, à accepter ce qu'elle dit et à croire en Dieu.

Il poursuit en disant : « en ce qui me concerne... la philosophie qui consiste à renier que le monde ait un sens représentait essentiellement un instrument de libération... Nous nous sommes opposés à toute forme de moralité, car cela interférerait avec notre liberté en matière de sexualité. » (1938, pp. 270, 272-273)

Comment peut-on dire les choses plus clairement ? Les gens nient l'autorité de la Bible, car ils ne veulent pas que Dieu leur dise ce qu'ils doivent faire. Mais pour ceux qui ont le désir de comprendre, la vérité est claire. Dieu seul peut prédire l'avenir, et ensuite veiller à ce qu'il se réalise. C'est là une preuve irréfutable de Son existence et de l'origine divine de la Bible, du moins pour ceux qui sont disposés à la lire, à accepter ce qu'elle dit et à croire en Dieu.

D'ailleurs, dans Ésaïe 45:21-22, c'est là précisément le défi qu'il nous lance : « Qui a prédit ces choses dès le commencement, et depuis longtemps les a annoncées ? N'est-ce pas moi, l'Éternel ? Il n'y a point d'autre Dieu que moi, je suis le seul Dieu juste et qui sauve. Tournez-vous vers moi, et vous serez sauvés, vous tous qui êtes aux extrémités de la terre ! Car je suis Dieu, et il n'y en a point d'autre. »

La Bible et vous...

Un sondage mené en 2004 par *Newsweek* rapporte qu'un peu plus de la moitié des Américains croient que Jésus-Christ va revenir. Quinze pour cent ont dit qu'ils pensaient que cet événement se produirait bientôt, de leur vivant. (Dans la plupart des autres pays ces pourcentages sont moindres).

Si Christ devait revenir maintenant, qu'est-ce que cela signifierait pour le citoyen moyen de ce monde ? Si le Juge de toute l'humanité nous appelait pour rendre des comptes (II Corinthiens 5:10), où *vous* situeriez-vous ? Aussi loin que nous remontions dans l'histoire, nous ne trouvons qu'une seule société qui se soit collectivement repentie à la suite d'un avertissement divin annonçant un châtement imminent. Il s'agit de l'ancienne ville de Ninive, la capitale de l'Empire assyrien, qui s'était repentie à la suite des avertissements de Jonas (Matthieu 12:41).

Si des nations n'amendent pas leurs voies, que peuvent faire des individus ? En d'autres termes, que devriez-vous faire avec l'information que vous avez reçue à l'aide de cette brochure ? Si la Bible est véritablement l'instruction inspirée du Créateur de l'univers pour les êtres qu'Il a créés, que devriez-vous faire ?

Le message est clair : Qu'importe ce que les autres vont faire, vous avez le pouvoir et la responsabilité de prendre des mesures personnelles et de chercher Dieu. La Bible est un guide fiable pour montrer à l'homme la conduite à suivre. Elle est la Parole de Dieu pour une humanité en faillite spirituelle. Elle est le livre d'instruction de notre Créateur, qui nous dit comment nous devrions vivre.

Les Écritures ont été disponibles depuis des millénaires. Les gens ont entendu la Parole de Dieu provenant de ses pages et de la bouche de ses prophètes. Ils ont entendu l'exhortation de Dieu à la repentance et à l'obéissance. Mais, peu importe qui a apporté le message, peu importe le moyen, le résultat a toujours été le même – seule une petite minorité de gens a réagi.

Quand Dieu prêchait avec force l'Évangile à son propre peuple, celui-ci le rejetait. Il leur fit remarquer un fait honteux : bien qu'ils aient la Parole de Dieu, ils refusaient d'y croire et d'agir, c'est pourquoi Dieu s'est tourné vers d'autres peuples. « Mais je vous le dis, en vérité », dit Jésus, « il y avait plusieurs veuves en Israël du temps d'Élie, lorsque le ciel fut fermé trois ans et six mois et qu'il y eut une grande famine sur toute la terre, et cependant Élie ne fut envoyé vers aucune d'elles, si ce n'est vers une femme veuve, à Sarepta, dans le pays de Sidon. Il y avait aussi plusieurs lépreux en Israël du temps d'Élisée, le prophète ; et cependant aucun d'eux ne fut purifié, si ce n'est Naaman le Syrien. » (Luc 4:25-27)

Jésus a noté une triste réalité qui peut être observée tout au long de l'Histoire : bien que beaucoup de gens aient eu l'occasion d'apprendre la vérité de

Dieu, seule une relative minorité d'entre eux ont répondu et permis que cette compréhension change leur vie (Matthieu 22:14).

Avoir la foi et choisir

Quelle est la différence entre ceux qui répondent et ceux qui ne le font pas ? Il y a généralement plusieurs facteurs. Il y a tout d'abord la conviction que la Bible est véritablement la Parole de Dieu. Ensuite il y a notre droit au libre arbitre. Dieu nous a accordé le droit de choisir librement et il ne nous force pas de faire les choses à sa façon. Certaines personnes feront usage de leur libre choix pour répondre positivement à l'appel de Dieu ; d'autres rejeteront cet appel. Le choix est toujours le nôtre.

Mais il y a un autre facteur qui influence lourdement notre façon de répondre à la Parole de Dieu. Dans cette brochure nous avons soulevé la question de savoir si la Bible est vraie et donc un guide fiable pour le comportement humain. Nous avons présenté des preuves solides à l'effet que tel est bien le cas. Bien qu'en soi considérable, la preuve que la Bible est vraie ne suffit pas à satisfaire l'ensemble des agnostiques et des athées. S'il en était ainsi, il n'y aurait plus aucun agnostique ou athée sur terre. Toute personne rationnelle exercerait alors son libre arbitre pour au moins croire, sinon obéir. Cependant, les Écritures nous rappellent que même les démons *savent* que Dieu existe, mais ils choisissent tout simplement de lui désobéir (Jacques 2:19).

Il est dans le dessein de Dieu de nous laisser le choix d'exercer notre foi, d'en manifester une certaine mesure. Comme l'a noté Daniel Webster, un orateur et homme d'état américain, la Bible est un livre qui fait appel à la foi. Si nous avons assez de preuves pour réfuter les doutes de tous les sceptiques, nous n'aurions pas besoin de foi. Ce n'est pas la façon dont Dieu a choisi de travailler. Tous, depuis Adam jusqu'à l'époque présente, ont été tenus de vivre par la foi.

Et qu'est-ce que la foi ? « Or la foi est une ferme assurance des choses qu'on espère, une démonstration de celles qu'on ne voit pas. » (Hébreux 11:1) Parlant de la foi, l'apôtre Paul dit à propos de l'attitude d'Abraham envers Dieu : « ayant la pleine conviction que ce qu'il promet il peut aussi l'accomplir. » (Romains 4:21) Dieu veut que nous placions cette même confiance en Lui.

La Bible et la génération actuelle

Alors que certains insistent pour avoir des preuves scientifiques solides avant qu'ils ne soient disposés à croire, d'autres tombent dans l'autre fossé philosophique. Ils ne s'intéressent pas à un Dieu qui se révèle à eux par les Écritures ; ils désirent plutôt un dieu qui les rencontre dans le cadre qu'ils se sont forgé à propos de leur vision personnelle du monde. Certains appellent cela être en quête d'un dieu sur mesure ou d'une religion à la carte.

La Bible contient-elle des erreurs ? Souvent la réponse dépend de l'œil de celui qui l'examine. Pour ceux dont le but est de la discréditer, oui, elle contient des erreurs et aucune réponse ne pourra les satisfaire. Pour d'autres, cependant, une étude minutieuse et de la patience parviendront généralement à résoudre n'importe quel problème.

Josh McDonell, auteur bien connu, parlant de la Bible, explique : « Le critique commet une erreur lorsqu'il prend pour acquis... que ce qui n'a pas encore été expliqué ne sera jamais expliqué. Quand un scientifique butte sur une anomalie de la nature, il n'abandonne pas la poursuite de ses explorations scientifiques. Plutôt, il se servira de ce qui est inexplicable comme d'une motivation pour trouver une explication... »

« De même, l'érudit chrétien adoptera à l'égard de la Bible une approche similaire, qui lui fera dire que ce qui n'est pas encore expliqué n'est pas pour autant inexplicable. Il ne considèrera pas que des écarts sont des contradictions. Et lorsqu'il sera confronté à une chose pour laquelle il n'a pas d'explication, il poursuivra tout simplement ses recherches, dans l'espoir qu'une explication finira par être trouvée... »

« De même que son homologue scientifique, l'étudiant de la Bible a été récompensé pour sa foi et ses recherches. Beaucoup de difficultés pour lesquelles les érudits n'avaient jadis aucune explication ont finalement cédé devant la quête incessante de réponses par les outils que sont l'histoire, l'archéologie, la linguistique, et d'autres disciplines. Par exemple, les critiques faisaient jadis remarquer que Moïse n'aurait pas pu être l'auteur des cinq premiers livres de la Bible sous prétexte que l'on ne maîtrisait pas l'écriture à l'époque de Moïse.

Nous savons maintenant que l'écriture existait déjà deux mille ans ou plus avant Moïse.

« De même, les critiques croyaient jadis que la Bible était dans l'erreur lorsqu'elle parlait du peuple Hittite, vu que les historiens ignoraient tout à leur sujet. À présent les historiens savent qu'ils ont existé grâce à une bibliothèque hittite découverte en Turquie. Cela nous permet de croire qu'il y a une explication pour des difficultés bibliques qui n'ont pas encore été élucidées, et il n'est donc pas nécessaire de supposer qu'il y a une erreur dans la Bible. » (*The New Evidence That Demands a Verdict*, 1999, pp. 46-47)

Y a-t-il des contradictions dans les Évangiles ?

Pour illustrer comment résoudre des soi-disant contradictions, voyons par exemple ce que disent les quatre Évangiles à propos de cette inscription que Ponce Pilate, le gouverneur romain, ordonna d'apposer au-dessus de la tête de Christ lors de Sa crucifixion.

Matthieu 27:37 mentionne : « Celui-ci est Jésus, le roi des Juifs. »

Marc 15:26 dit : « Le roi des Juifs. »

Luc 23:38 dit : « Celui-ci est le roi des Juifs. »

Jean 19:19 l'énonce ainsi : « Jésus de Nazareth, le roi des Juifs. »

Au premier abord, on peut rester sur l'impression qu'aucun de ces auteurs n'a copié correctement le contenu de l'inscription. Mais, lorsque nous lisons chacun des récits, nous constatons que chacun d'eux ajoute une parcelle d'information au reste. De Jean, nous apprenons que l'inscription a été composée par Pilate. De Luc, nous obtenons des informations additionnelles sur la raison des différences dans les formulations :

l'inscription fut initialement rédigée en trois langues – en grec, en latin et en hébreu (Luc 23:38).

Ainsi les variations dans les formulations étaient dues au fait que trois langues avaient été utilisées, de même qu'à l'optique différente de chaque biographe, lorsqu'il mettait l'accent sur des facettes légèrement différentes de la vie et du ministère de Christ. Si nous regroupons les différentes formulations, nous en arrivons au message intégral véhiculé par l'inscription, à savoir : « Celui-ci est Jésus de Nazareth, le roi des Juifs. »

Aucun récit de l'Évangile n'entre en contradiction avec un autre; ils se complètent l'un l'autre pour fournir une meilleure compréhension. Un outil utile pour étudier la vie du Christ et Son ministère est l'ouvrage de A.T. Robertson intitulé : « *A Harmony of the Gospels* », lequel place côte à côte les récits des quatre Évangiles, et cela dans un ordre chronologique.

D'autres contradictions apparentes dans la Bible ont rapport à des époques ou des dates. Un exemple qui vient à l'esprit est le fait qu'Israël faisait usage d'un calendrier civil et d'un calendrier sacré. L'année civile commençait à l'automne, avec le mois de Tishri, tandis que l'année sacrée commençait au printemps, avec le mois de Nisan ou Abib. Lorsque deux auteurs semblent en désaccord au sujet de la chronologie d'un certain événement, l'écart apparent peut être clarifié en déterminant lequel des deux calendriers ils utilisent.

Toujours dans le domaine de la chronologie, Jean 19:14 et Matthieu 27:45 semblent se contredire. Jean décrit des événements qui eurent lieu *avant* la crucifixion et il rapporte qu'ils se produisirent aux alentours de la « sixième heure ». Matthieu est en accord avec

Marc 15:33 et Luc 23:44 quand il dit que les ténèbres couvraient le pays après la crucifixion, depuis la sixième jusqu'à la neuvième heure. Y a-t-il une réelle divergence entre les deux récits ?

Non ! L'explication réside dans le fait qu'à cette époque, l'État juif était sous contrôle romain et Jean comptait le temps à la manière des Romains, pour qui un jour commençait à minuit. Ainsi la « sixième heure », d'après la façon dont Jean comptait le temps, correspondait à 6h du matin. Par contre, selon la méthode juive, c'est à 6h du matin, que l'on commençait à compter les heures de la journée. Ainsi, pour les Juifs, c'était la première heure du jour, et par conséquent la sixième heure de la journée correspondait à midi.

La crucifixion eut lieu depuis la sixième et la neuvième heure de la journée – à l'heure des Juifs. Par conséquent, les quatre récits de l'Évangile ne se contredisent pas; au contraire, ils se complètent mutuellement.

Des réponses peuvent ne pas se présenter au premier abord

Qu'en est-il d'autres passages des Écritures qui semblent démontrer des contradictions apparentes ? Certaines de celles-ci résultent de mauvaises traductions ; il y a des traductions de la Bible qui sont tout simplement plus précises que d'autres dans leur façon d'exprimer certains versets. Pour d'autres passages, les difficultés pourraient être encore plus grandes.

De toute façon, on ne devrait pas s'alarmer à la vue de ce qui semble être des erreurs dans la Bible. Au premier abord il n'existe peut-être pas de réponses et de solutions toutes faites

→ suite

pour expliquer ces passages. Comme l'érudit bien connu Gleason Archer le fait remarquer :

« Après avoir eu à résoudre une contradiction apparente après l'autre, et après avoir étudié les prétendues contradictions entre le récit biblique et les faits linguistiques, archéologiques ou scientifiques, ma confiance dans le bien-fondé des Écritures a été maintes fois vérifiée et confirmée par la découverte que presque tous les problèmes des Écritures qui aient jamais été mis en évidence par l'homme, depuis les temps anciens jusqu'à nos jours, ont pu être résolus d'une manière tout à fait satisfaisante grâce au texte biblique lui-même – ou alors grâce à de l'information objective de source archéologique...

« Les Écritures renferment suffisamment de bonnes réponses pour réfuter toute accusation qui ait jamais été portée contre elles. Mais c'est là ce que l'on peut attendre du genre de livre que la Bible prétend être, l'expression sous la

forme d'Écritures de la Parole infaillible du Dieu vivant. » (*Encyclopedia of Bible Difficulties*, 1982, p. 12)

La Bible est la Parole de Dieu, et nous pouvons avoir confiance qu'elle est le livre qui illumine le chemin qui mène au salut. On peut se fier à elle. L'apôtre Paul a écrit que « Toute Écriture est inspirée de Dieu. » (II Timothée 3:16) Jésus a dit que « L'Écriture ne peut être anéantie. » (Jean 10:35)

Il s'agit d'une promesse de Jésus-Christ à laquelle nous pouvons nous fier et en laquelle nous pouvons placer toute notre confiance. Ainsi, lorsque nous lisons la Bible, soyons assurés que nous lisons véritablement un livre qui est inspiré de Dieu et qui bénéficie de tout l'appui de l'Éternel Dieu qui désire vous accorder le salut que ce livre vous promet.

Un peu de recherche à l'aide de commentaires et d'autres formes d'aides bibliques vous permettra généralement de venir à bout des difficultés rencontrées dans la Bible.

L'auteur Wade Clark Roof note que les baby-boomers, ceux qui sont nés entre la fin de la seconde guerre mondiale et 1964 environ, « ont grandi dans une culture postérieure aux années 60 qui met l'accent sur les choix, le fait de connaître et de comprendre le soi, l'importance de l'autonomie personnelle, et le fait d'atteindre son plein potentiel – tout cela menant à une approche hautement subjective de la religion. » (*A Generation of Seekers*, 1993, p. 30) Ils ont tendance à se détourner d'une religion structurée. Ils ont moins d'aptitude pour faire partie d'une religion organisée, et ils ont moins tendance à voir la Bible en tant que vérité objective. Ils ne savent pas vers qui se tourner pour obtenir des réponses à des questions d'ordre religieux.

Incertains quant à ce qui constitue la vérité, voire de son existence elle-même, de telles personnes vont avoir tendance à rechercher une église qui réponde à leurs préférences personnelles, plutôt que de se tourner vers une source qui dispense des vérités bibliques objectives. Il est plus important pour eux de se sentir à l'aise dans leur église, ou leur congrégation, que de faire partie d'une église dont les enseignements et les pratiques sont fermement ancrés dans la Bible. Les expériences subies durant leurs années de formation

en tant que jeunes adultes ont contribué à créer un sentiment d'aliénation pour les institutions de la société, y compris les institutions religieuses.

En tant que membres de la première génération de téléspectateurs, les baby-boomers furent influencés par ce que Roof appelle « une visualisation mentale » du salut. Leurs parents avaient acquis l'essentiel de leur vision du monde par la lecture. Les baby-boomers reçurent la plus grande partie de leur formation grâce à des images véhiculées par la télévision. « Dans une culture axée sur l'information écrite, la priorité était accordée à l'utilisation objective et rationnelle de l'esprit, ce qui encourageait le discours religieux avec un contenu structuré selon la logique. Les débats de nature doctrinale et les réflexions d'ordre théologique ont pu foisonner dans de telles conditions... Mais dans une culture axée sur l'image, la *subjectivité* l'emporte sur l'*objectivité*. » (*ibid.*, p. 135, souligné dans l'original)

Le résultat ? Les générations récentes ont adopté une attitude philosophique différente à l'égard de Dieu, des églises, de l'expérience religieuse et de la Bible. Que la Bible soit vraie ou non n'est apparemment pas si important pour eux.

Cette opinion est également défendue par certains professionnels. « Il n'y a pas de pénurie d'experts – notamment d'historiens, de théologiens, de philologues et d'archéologues – qui... en soient venus à la conclusion que, fondamentalement, c'est d'une importance secondaire que les faits rapportés dans la Bible soient corrects ou non. » (Werner Keller, *The Bible as History*, 1982, p. 433)

Mais cela *a vraiment* de l'importance. L'archéologue biblique George Ernest Wright a exprimé l'opinion qu' « en matière de croyance biblique tout dépend de savoir si les événements majeurs ont vraiment eu lieu » (Citation de Keller, p. 434). Si les événements majeurs de la Bible ne s'étaient pas produits, alors comment pourrions-nous croire en ce qu'elle nous dit ?

Les récits de la vie des patriarches de l'Ancien Testament sont la fondation sur laquelle repose le récit historique de la Bible. Si le Dieu qui prétend avoir inspiré la Bible nous avait donné une collection de mythes et de légendes, alors comment pourrions avoir confiance en une chose quelconque qu'Il nous aurait dite ?

Selon le Nouveau Testament, les patriarches et les prophètes des Écritures hébraïques étaient des personnages réels. Ainsi, considérons le cas d'Abraham. Il figure sur la liste des ancêtres de Jésus-Christ (Matthieu 1:1). Au cours d'une discussion avec les Pharisiens, Jésus a parlé d'Abraham comme étant un réel personnage historique (Jean 8 :56-58). Si Christ avait commis une erreur, il n'aurait alors été qu'un homme et qui plus est, un homme plutôt mal informé. En ce cas il ne pourrait être notre Sauveur, et par conséquent, notre foi serait vaine. Ainsi, la précision de la Bible *a de l'importance* !

Si Abraham n'était pas un personnage historique, des millions de Juifs et d'Arabes, qui prétendent être de sa lignée, ne feraient que se fier à des tradi-

tions mythiques et aux récits fallacieux de millénaires d'histoire. Jésus a dit qu'Abraham ressusciterait (Matthieu 8 :11). Nier la réalité historique d'Abraham, c'est nier les paroles de Jésus-Christ, ainsi que les écrits et les traditions des millénaires passés. Dans ce domaine, comme nous l'avons vu, l'archéologie vient apporter son soutien au récit biblique. Mais, en définitive, le problème se ramène à une question de foi. Croyons-nous que la Bible est vraiment la parole de Dieu ? Croyons-nous Dieu ?

Dieu encourage la foi

En dépit des montagnes de preuves qui peuvent être accumulées en faveur de la véracité de la Bible, le fait d'avoir une foi pure provient du fait que nous avons développé une relation personnelle avec Dieu.

Le doute et l'incrédulité ne constituent pas des obstacles insurmontables. Même des gens qui côtoyaient Jésus-Christ en personne ont trébuché par moments.

« Je crois ! Viens au secours de mon incrédulité ! », s'était écrié un homme qui chancelait dans la foi (Marc 9:24). Jésus eut de la compassion pour cet homme et il le délivra de sa détresse en guérissant son fils (versets 25-27).

Dieu fait preuve de compréhension dans Ses rapports avec une humanité qui est aux prises avec ses problèmes : « Car il sait de quoi nous sommes formés, il se souvient que nous sommes poussière. » (Psaumes 103:14) Dieu viendra au secours de ceux qui le cherchent avec sincérité.

Une façon de chercher Dieu consiste à étudier la Bible avec soin. « Ce n'est pas un accident si la Bible est parvenue jusqu'à nous, à travers tant de siècles, avec une pareille précision et autant de puissance. Dieu voulait que nous vivions nos vies en conformité avec ce livre, et beaucoup de gens ont consacré leurs vies à préserver le contenu de ce texte sacré. » (Paul Wegner, *The Journey From Texts to Translations*, 1999, p. 24)

Le fait d'étudier les Écritures, continuellement et avec sérieux, développera en nous cette foi dont nous avons besoin (Romains 10 :17). Vous constaterez que votre foi grandira. Vous serez étonnés par ce que la Bible révèle. Au fur et à mesure que vous apprendrez les vérités de base, votre désir d'en savoir davantage ne cessera de croître.

Vous vous rendrez compte que les Écritures détiennent la solution aux problèmes colossaux auxquels l'humanité doit faire face. Cela, en soi, contribuera à affermir votre foi en Dieu. Vous serez confiants qu'Il n'accomplit pas seulement Son plan dans le monde, mais aussi, simultanément, dans votre vie personnelle.

Acceptez donc le fait que la Bible est vraie et qu'elle représente un don que votre Créateur vous fait – Son manuel devant nous mener à cette vie féconde, productive et abondante (Jean 10:10) dont Il veut nous faire jouir.